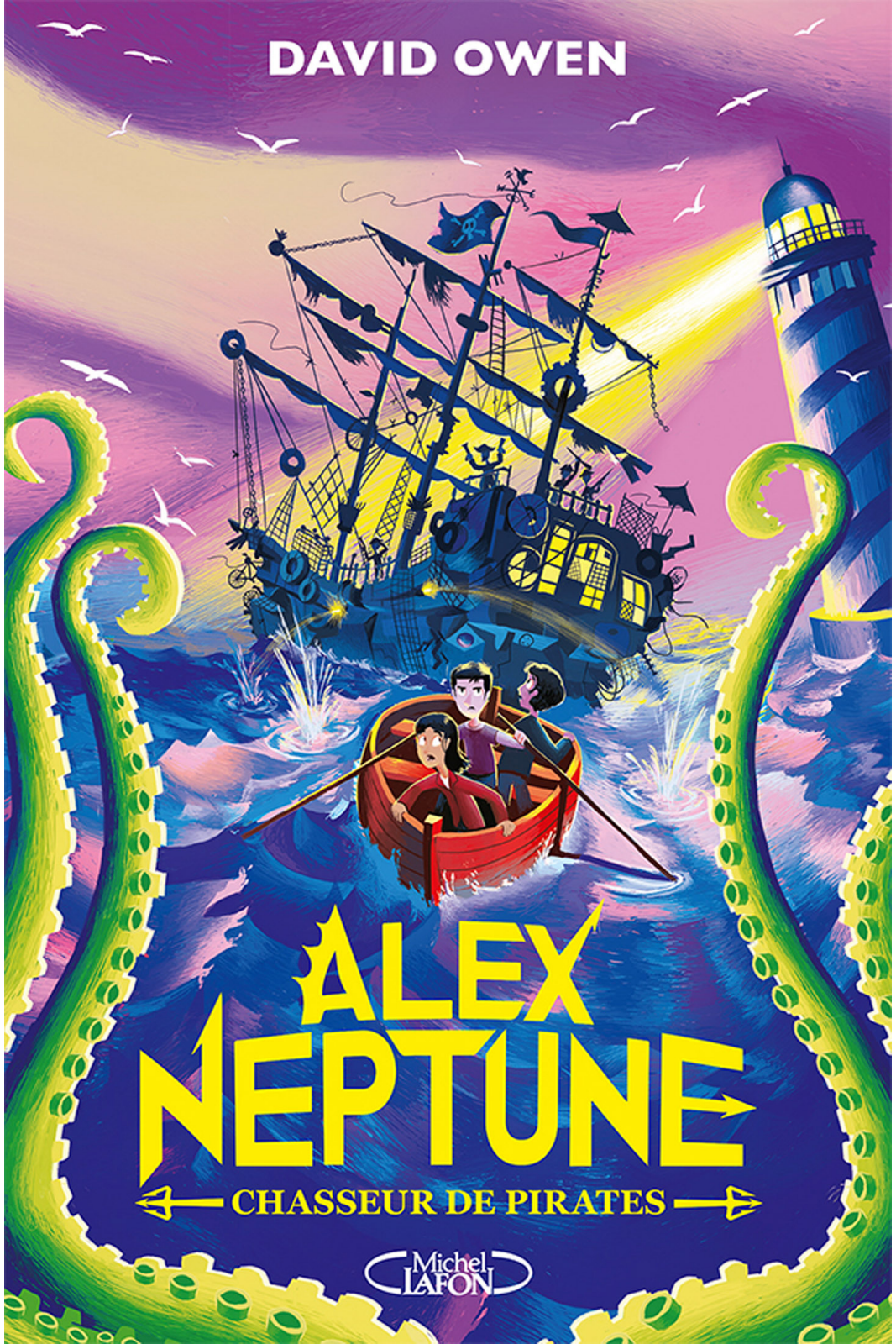
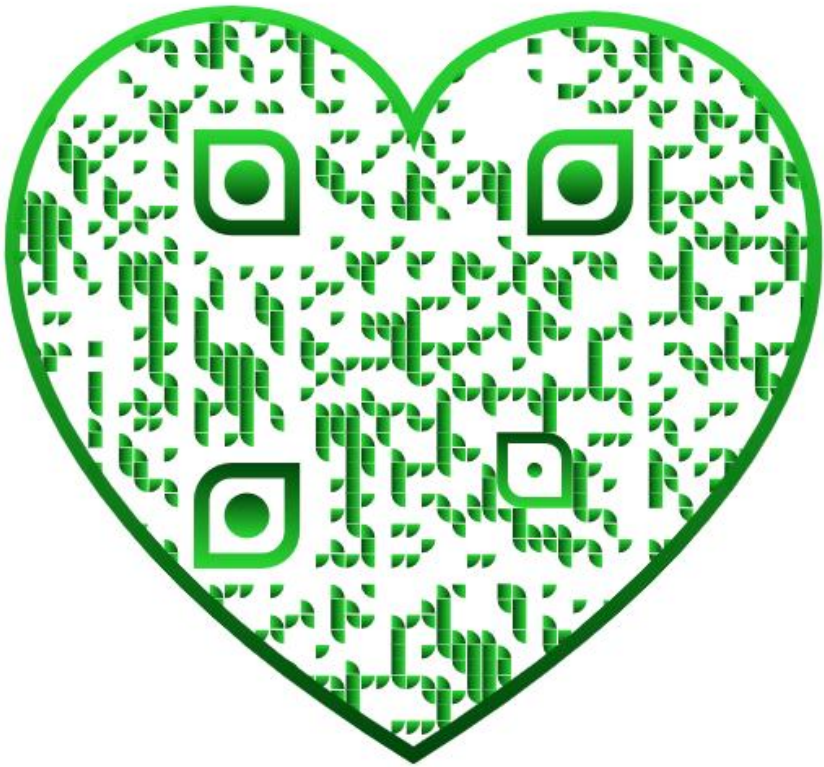
DAVID OWEN

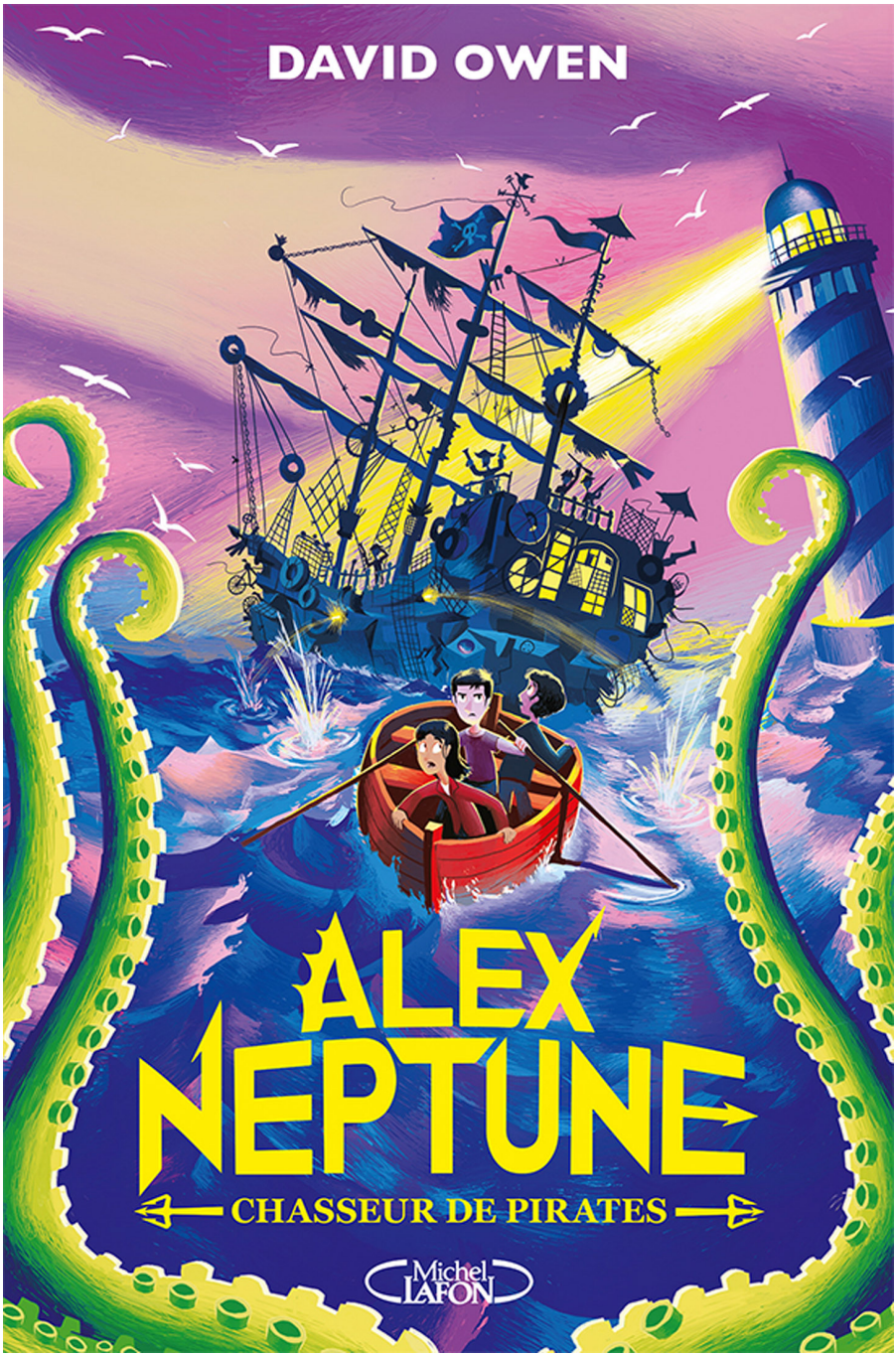


ALEX NEPTUNE

CHASSEUR DE PIRATES

Michel LAFON




DAVID OWEN
ALEX
NEPTUNE
CHASSEUR DE PIRATES
Michel
LAFON

David Owen

ALEX NEPTUNE

CHASSEUR DE PIRATES

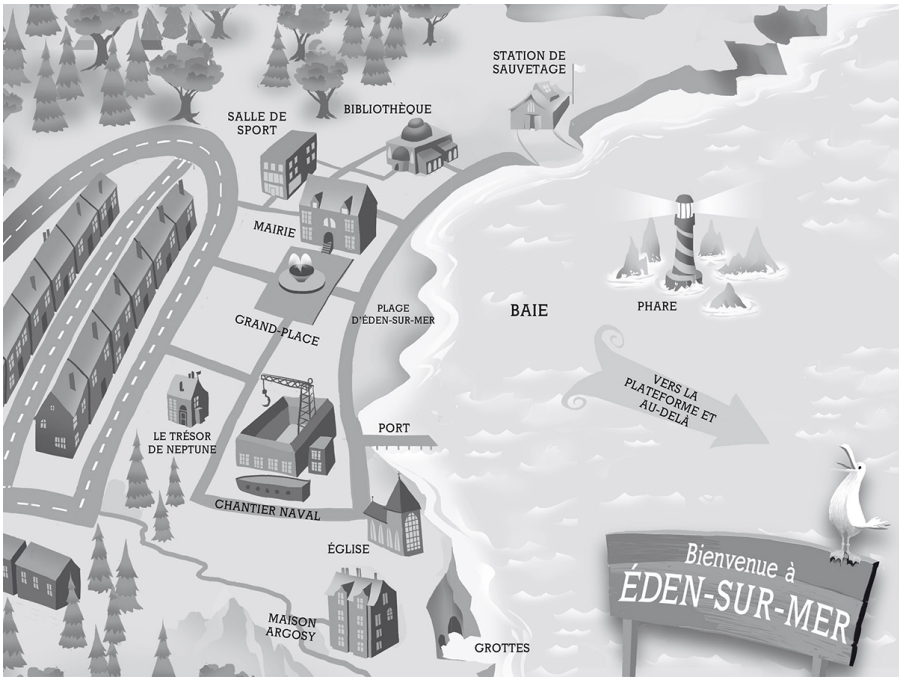
Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Cyril Laumonier

Michel LAFON

Alex secoua la tête.
« Ça ne peut pas être des pirates, c'est ridicule ! »

(Une fois encore, il se trompait. Quand retiendra-t-il donc la leçon ?)

À Piggy et Barb,
mes amis animaux.


STATION DE SAUVETAGE
SALLE DE SPORT
BIBLIOTHÈQUE
MAIRIE
GRAND-PLACE
PLAGE D'ÉDEN-SUR-MER
BAIE
PHARE
VERS LA PLATEFORME ET AU-DELÀ
LE TRÉSOR DE NEPTUNE
PORT
CHANTIER NAVAL
ÉGLISE
MAISON ARGOSY
GROTTES
Bienvenue à
ÉDEN-SUR-MER

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNE FILLE ÉCHOUÉE

Maîtriser le pouvoir infini des océans était bien plus ardu qu'Alex Neptune ne l'avait espéré.

De l'eau jusqu'à la taille, Alex invoqua une vague et tenta de la hisser toujours plus haut, mais il perdit sa prise et vit la vague se réduire à néant. Il fut tenté de se résigner : peut-être avait-il déjà atteint ses limites.

– Accroche-toi ! Tu vas y arriver ! s'écria Zoey Wu, sa meilleure amie, depuis la plage juste derrière lui.

La surface calme scintillait sous le soleil, étonnamment chaud en ces premiers jours d'octobre, qui se couchait dans la mâchoire de la baie d'Éden-sur-Mer. Alex inspira une grande bouffée d'air salé et glissa les mains dans l'eau froide. Les fils de l'océan, de fins tissus de mer tourbillonnante, lui chatouillèrent les doigts tels des poissons curieux.

Deux mois auparavant, Alex et ses amis avaient découvert que le Dragon d'eau, figure mythologique au cœur d'innombrables histoires transmises depuis des générations dans leur petite ville endormie en front de mer, existait pour de vrai. Ils avaient sauvé le dragon des griffes de Raze Callis, le tristement célèbre braconnier qui avait élaboré un plan pour s'emparer de son pouvoir et devenir immensément riche.

Comme disait Zoey, ça faisait déjà beaucoup. Mais pour couronner le tout, Alex avait découvert que ses ancêtres avaient autrefois été liés au Dragon d'eau, partageant son formidable pouvoir, une magie ancienne qui aujourd'hui reposait en lui et lui offrait le contrôle des océans.

Un fil chatouillait la paume d'Alex. Son délicat vortex sinuait à

travers les mers, d'une longueur inouïe, connecté à toute la vie aquatique. Alex ferma doucement les doigts autour du fil et tira dessus juste assez pour faire rouler une vague sur place. Il ne lui restait plus qu'à la faire grandir.

– Souviens-toi de tout ce que tu as accompli en sauvant le dragon ! lança Zoey pour l'encourager. Tu as ordonné aux algues de ligoter les méchants ! Tu as invoqué une armée de créatures marines pour combattre à tes côtés ! Alors provoquer une grosse vague, c'est *facile*.

Alex était tellement stressé qu'il avait la sensation qu'un chien s'ébrouait dans son estomac. Il tira plus fort sur le fil, pour intensifier la vague. Celle-ci obéit, se dressant un peu plus haut, mais le fil lui glissa de la main telle une anguille gluante. La vague s'effondra et s'écrasa sur sa tête. Il fut projeté sur la plage, sa peau raclant le sable.

À côté de lui, Zoey toussa et crachota. Malgré la chaleur, elle portait sa sempiternelle salopette recouverte de taches d'huile, désormais totalement trempée.

– Je devrais commencer à porter des sous-vêtements waterproof.

Anil Chatterjee était resté suffisamment loin du bord pour être au sec. Il se dressa au-dessus d'eux.

– Tu pourrais simplement porter un maillot de bain.

– Les maillots ne sont pas adaptés à la manipulation de machines extrêmement complexes.

Anil examina les sondes qui gisaient dans le sable.

– Elles n'ont pas l'air particulièrement complexes.

Zoey repoussa sa frange noire et le fusilla du regard.

– Crois-moi, elles ont demandé beaucoup de travail.

Les sondes ressemblaient à des œufs en verre poli installés dans des nids gonflables. Chacune contenait des appareils photo, des thermomètres et toutes sortes de technologies qu'Alex faisait semblant de comprendre, qui allaient permettre d'étudier la côte. Zoey les avait fabriquées sur le chantier naval de son père, M. Wu, qui y avait ajouté sa touche artistique en peignant les visages d'animaux marins sur les œufs. Alex reconnut une orque souriante, un grand requin blanc la gueule ouverte, et un pingouin avec des lunettes de piscine.

Quatre loutres de mer bien réelles accompagnaient Anil, pressant leur truffe humide contre les sondes. Alex leur gratta les oreilles ainsi que le dessous des joues, au poil dru. Les loutres avaient joué un rôle crucial dans le sauvetage du Dragon d'eau et s'étaient attachées à lui

(ce qui lui valait quelques regards en biais lorsqu'elles le suivaient en ville telles une équipe de gardes du corps).

– On doit envoyer les sondes plus loin, dit Zoey en se tournant vers Alex. Tu peux réessayer ?

Grâce à la présence du dragon, Alex avait su utiliser son nouveau pouvoir pour sauver le monde. Mais le Dragon d'eau, blessé dans l'affrontement final contre Raze Callis, avait dû partir en mer pour recouvrer des forces. Personne ne l'avait revu depuis. Désormais seul, Alex avait du mal à créer ne serait-ce qu'un courant suffisamment fort pour emporter une petite sonde.

– Je peux y aller, moi ! s'exclama Anil qui profita de l'hésitation d'Alex pour attraper l'œuf le plus proche et se jeter à l'eau. Il faut que je m'entraîne. Mon père dit que je dois gagner en vitesse si je veux avoir une chance de me qualifier pour le championnat.

Anil s'était toujours cru le plus grand nageur du monde avant de se lancer dans la compétition, où il parvenait rarement sur le podium. Le championnat local approchait à grandes brasses et son père lui faisait suivre un entraînement olympique.

Nager tout en tenant une sonde était difficile, mais Anil battit des pieds avec vigueur, déterminé à transporter l'œuf suffisamment loin pour qu'il fût pris par les courants. Un dauphin sauta alors hors de l'eau, cliqueta joyeusement en formant une arche scintillante au-dessus de la tête du garçon, et replongea à côté de lui.

Encore récemment, l'eau de la baie était si toxique qu'aucun animal ne pouvait y survivre et les touristes avaient cessé de visiter la ville. Le Dragon d'eau avait usé jusqu'à la dernière once de son pouvoir pour dissoudre la pollution. De nombreux animaux qui avaient participé au sauvetage s'étaient finalement installés dans la baie. On voyait souvent des dauphins bondir entre les vagues, des phoques prendre un bain de soleil sur les rochers et des bancs de poissons étinceler tel un trésor sous-marin.

Les touristes aussi étaient revenus en force. L'été avait beau être terminé, la Grand-Rue au-dessus de la digue derrière eux grouillait toujours de monde en journée, et les maisons d'hôtes multicolores sur la colline affichaient complet. Au sommet, à la place du vieil aquarium duquel ils avaient libéré le Dragon d'eau, on construisait des éoliennes qui fourniraient à la ville et ses environs toute l'énergie verte nécessaire.

Éden-sur-Mer n'avait pas été aussi vivante depuis longtemps.

Personne ne pouvait en nier les effets positifs sur la ville : la famille d'Alex possédait une boutique de souvenirs, le Trésor de Neptune, et les affaires tournaient si bien que le père d'Alex était parti à la rencontre de nouveaux fournisseurs. Mais cela signifiait également qu'Alex, Zoey et Anil devaient sans cesse parcourir la plage pour ramasser les déchets et empêcher les gens d'embêter les animaux en prenant des selfies. Une semaine plus tôt, ils avaient dû arrêter un homme qui tentait d'enfourcher un phoque. Les sondes allaient leur permettre de garder un œil sur la baie et de s'assurer que tout le monde était heureux et en sécurité.

L'afflux de touristes s'accompagnait de son lot d'autres problèmes. On ne cessait de voler de la ferraille du chantier naval de M. Wu et, une semaine plus tôt, les vieux canons qui ornaient le front de mer avaient disparu pendant la nuit.

Il était également bien difficile pour Alex de s'entraîner à utiliser ses nouveaux pouvoirs à l'abri des regards. Si les gens du coin connaissaient l'existence du Dragon d'eau et savaient qu'Alex était l'héritier de sa magie, pratiquement personne ne l'avait vu s'en servir. Alex tenait à ce que cela en reste ainsi, afin de pouvoir s'entraîner sans subir la pression des regards.

Il se rappelait également la dernière chose que Callis lui avait dite avant d'être englouti par une trombe violente, invoquée par le dragon : « Garde tes pouvoirs cachés. D'autres que moi voudront s'en emparer. »

Au cours des dernières semaines, Alex avait eu la sensation persistante d'être observé. Un vieil homme à la moustache blanche et fine et aux lunettes cerclées apparaissait souvent dans son champ de vision, portant un chapeau bas pour l'observer du coin de la rue ou à travers une fenêtre. Alex se sentait constamment menacé.

Il n'arrivait pas à garder ses craintes pour lui :

– Et si mes pouvoirs ne suffisaient pas ?

Zoey leva les yeux de la sonde qu'elle était en train de bricoler.

– Ne suffisaient pas à quoi ?

Alex balaya la baie d'un geste de la main.

– À protéger cet endroit. (Il aurait voulu dire « à protéger mes amis » mais craignait qu'elle le trouve trop sentimental.) Peut-être que je ne suis pas assez fort.

– Tu as des superpouvoirs depuis, quoi, cinq minutes ?

Zoey lui mit une sonde dans la main. Sur la coque était peinte une raie aux joues rebondies.

– Recommence.

Alex tint la sonde fermement des deux mains et retourna à l'eau. Cette fois Zoey l'accompagna, pourtant habillée de la tête aux pieds. Alors que les vagues s'agitaient autour de leur taille, Anil apparut à côté d'eux, revenant vers la rive.

– On doit le soutenir moralement, l'informa Zoey.

– Tu peux le faire ! renchérit immédiatement Anil. Pense que tu es le meilleur et tu seras le meilleur !

Les fils de la mer se réunirent autour d'Alex, lui titillant la peau comme pour le défier de jouer avec eux. Il relâcha la sonde qui flotta devant lui. Si près de la rive, elle retournerait sur la plage en quelques minutes. Alex devait invoquer une vague suffisamment grande pour l'envoyer loin dans la baie.

Une fois encore, il étala les mains dans l'eau et ferma les yeux. Une main posée sur chacune de ses épaules, ses amis le soutenaient. Cela ne valait pas son lien avec le Dragon d'eau mais ça s'en rapprochait. Le dragon ne lui avait pas conféré un pouvoir : il lui avait donné accès à ce qui sommeillait déjà en lui.

Alex visualisa un profond puits de pouvoir en son for intérieur et tendit la main vers un fil. Une éclaboussure tonitruante fit sourire Alex qui ouvrit les yeux. Il s'attendait à voir une vague dressée, prête à lui obéir. Au lieu de cela, il vit un phoque rond comme un ballon fonçant sur lui tel un boulet de canon.

– Non ! cria-t-il.

Le phoque renversa Alex dans l'eau. Une vague les ramena tous sur le sable. Alex toussa et cracha tandis que le phoque lui léchait furieusement le visage.

– Brioche ! s'exclama Anil. Descends !

Ce phoque était un des premiers animaux à s'être installés à Éden-sur-Mer depuis que l'eau s'était assainie. L'épaisse fourrure grise tachetée de son dos virait au blanc sale sur son ventre colossal, si bien que l'animal paraissait aussi large que long.

Anil avait tenté de le dresser pour qu'il obéisse à ses ordres, sans grand succès. Cette fois encore, cela ne fonctionna pas, aussi Zoey et les loutres poussèrent-elles Brioche jusqu'à ce qu'il lâche prise. Se relevant tant bien que mal, Alex ouvrit la bouche pour réprimander le phoque.

Brioche écarquillait ses yeux étincelants et frétillait des moustaches. Il ressemblait à un chien surexcité, toujours prêt à jouer.

– Je ne peux pas en vouloir à une frimousse pareille, dit Alex.

Brioche poussa un aboiement bruyant et recracha le squelette d'un poisson sur ses pieds.

La sonde à tête de raie était ressortie intacte de cette mésaventure et cette fois ils laissèrent Anil nager jusqu'à des eaux plus profondes.

– Le pouvoir est en moi, je le ressens, dit Alex. J'aimerais juste que le dragon soit là aussi pour me montrer comment l'utiliser.

Du bout du doigt, Zoey dessina un dragon rugissant dans le sable mouillé.

– Tu dois simplement t'entraîner et croire en toi. Comme le Dragon d'eau a cru en toi et a réveillé tes pouvoirs.

Le temps que la dernière sonde soit en place, il faisait presque nuit, et le ciel prenait une teinte d'encre toujours plus sombre.

– Mettons ces trucs en marche pour que je puisse rentrer avant le dîner, dit Anil.

Zoey sortit un ordinateur portable de son sac étanche et se mit à naviguer dans une série de menus complexes.

– Elles ont atteint les courants naturels. C'est le moment de les allumer !

D'un geste théâtral, elle leva haut le doigt et le fit redescendre sur le clavier. Une série de bips retentit dans les haut-parleurs.

– Les sondes surveillent les changements de qualité et de température de l'eau. Elles nous avertiront aussi de toute intrusion. Vous savez, du genre un braconnier fou à lier à la tête d'une bande de brutes, tout ça.

– Au moins, Callis ne reviendra pas.

Alex contempla la baie. Peut-être que l'avertissement final du braconnier n'avait été qu'un dernier mensonge, une vile tentative de lui faire croire que d'autres viendraient à sa poursuite pour qu'Alex ne se sente jamais en sécurité. Peut-être que rien d'aussi terrible ne l'attendait en réalité.

Les bips de l'ordinateur s'intensifièrent. Zoey se renfrogna face à l'écran. Alex sentit une ancre énorme peser dans son ventre.

– Ça va exploser ? demanda Anil en reculant.

– Mes inventions n'explosent plus ! Une de mes sondes a détecté

quelque chose d'étrange.

– D'étrange amusant ou d'étrange dangereux ? demanda Alex.

– C'est plus compliqué que ça, soupira Zoey d'un air frustré, scrutant l'écran comme s'il lui mentait. La sonde dit qu'un gros vaisseau approche de la baie à toute vitesse. Apparemment, il est en métal, en bois et en… paquets de chips ?

Alex se détendit un peu.

– La sonde doit être cassée.

– Peut-être…

Zoey s'affala avant de se redresser soudainement.

– Attendez, une autre sonde donne exactement la même analyse ! Des canettes, des sacs plastique, des bouteilles en verre… ce vaisseau est composé d'un nombre incalculable de matériaux !

De grandes éclaboussures à la surface de l'eau les firent lever les yeux de l'ordinateur. Une fille titubait sur la plage, de longues mèches de cheveux verts plaquées sur le visage, ses vêtements trempés lui collant à la peau.

Zoey attrapa Alex par le bras.

– Tu vois ce que je vois ?

– Les sirènes ne sont pas censées avoir de jambes, répondit Anil en se rapprochant de ses amis.

La fille avança sur le sable jusqu'à eux, titubant dangereusement. Brioche et les loutres se mirent devant Alex pour former une barrière de protection.

– Ça va ? demanda-t-il.

C'était peut-être une touriste qui s'était aventurée trop loin et avait eu du mal à revenir… à ce détail près qu'elle était couverte de vêtements miteux et dépareillés et que ses chaussures usées couinaient quand elle marchait.

– Tu es Alex Neptune, dit la fille à bout de souffle, d'une voix que l'urgence rendait aiguë. Il faut que tu partes.

Un « boum » lointain retentit sur l'eau derrière elle. Dans la lumière décroissante, un navire entrait dans la mâchoire de la baie. De la fumée montait le long de son flanc. Au-dessus de ses grandes voiles flottait un drapeau noir, marqué d'un symbole blanc qu'Alex ne pensait pas exister dans la vraie vie.

Un crâne et des os en croix.

Ils ne comprirent que le bruit était celui d'un coup de canon que

quand le premier boulet atteignit la ville.

CHAPITRE DEUX

LA BATAILLE DE LA PLAGE

Le boulet s'écrasa sur la Grand-Rue qui dominait la digue dans un grand « splash ». Alex s'attendit à une explosion et à une cacophonie de chutes de pierres. Au lieu de cela, une mélasse gluante charriant des peaux de banane pourries gicla sur un groupe de touristes qui profitaient d'une balade tardive. Quand les projections s'interrompirent, une boule compacte d'ordures gisait sur la route à l'endroit où elle avait atterri.

La jeune fille échouée se mit à tirer Alex loin de l'eau.

– Ils sont venus pour *toi*, insista-t-elle.

Alex ancra fermement les pieds dans le sable.

– Qui ça ?

– Et tu es qui, toi ? s'écria Zoey en la repoussant.

Derrière eux, le navire approchait à grande vitesse. Contre le ciel d'un bleu profond se dessinait la silhouette d'un galion à l'ancienne, les voiles gonflées par le vent, l'équipage fourmillant sur le grand pont. Dans les lumières de la ville, ils distinguèrent son étrange profil, les mâts d'une hauteur irrégulière et la rambarde branlante qui le cernait.

– Je vous avais bien dit que mes sondes fonctionnaient, commenta Zoey avant de ranger en hâte ses affaires.

Ils apercevaient maintenant le bateau moderne qui constituait le centre du navire. L'impulsion du moteur matraquait les eaux, la vitre en verre de sa coque protectrice reflétant les lumières de la ville. Mais on l'avait complété et personnalisé avec un tas d'éléments disparates. Les mâts étaient des lampadaires et des poteaux de rugby. Les voiles qui y étaient attachées se composaient d'un assemblage de draps tachés, de

sacs plastique et de paquets de chips froissés, des filets de ciel perçant à travers les trous. Des planches de bois de teintes et de tailles différentes, des portières de voiture rouillées et des morceaux de barrières étaient boulonnés à la coque en métal d'origine pour agrandir le pont. Il en résultait un énorme navire, qui les dominait d'un air menaçant en manœuvrant dans les eaux peu profondes de la baie.

Zoey le regarda, incrédule.

– Voilà où est passée toute la ferraille qu'on a volée à mon père !

Un nouveau « boum » et un nuage de fumée blanche provenant du bateau les firent se baisser. Un second boulet d'ordures siffla au-dessus de leurs têtes et vint s'écraser sur la digue.

– Et voilà où sont passés les canons volés, ajouta Anil. Ce sont les pirates qui les ont pris ! Je le savais !

– Non, tu ne le savais pas ! rétorqua Zoey.

– Maintenant, je le sais, et je crois qu'on ferait mieux de courir.

Alex secoua la tête.

– Ça ne peut pas être des pirates, c'est ridicule !

Le navire se tourna, flanc face à la ville, et d'autres canons apparurent sur le pont. Le drapeau avec le crâne et deux tibias battait dans le vent.

– Malheureusement, je suis bien obligée de rejoindre Anil sur ce coup, dit Zoey.

Le navire tira de nouveaux boulets d'ordures, qui s'écrasèrent sur le pavé et percutèrent les devantures des boutiques en bois. La fille échouée observa un instant le chaos qui déferlait avant d'attraper Alex par le poignet et de le tirer vers les marches de la digue. Plus grande que lui, d'une allure élancée, elle possédait une force étonnante.

– Je ne vais pas fuir ! s'insurgea Alex en libérant son bras.

Sa mission était de protéger Éden-sur-Mer, même s'il ignorait comment faire.

La fille se renfrogna.

– Ils sont au courant pour tes pouvoirs. Ils veulent te faire prisonnier.

Zoey et Anil le rejoignirent. Brioche et les loutres formèrent une barrière.

– Ils devront nous passer sur le corps ! s'exclama Zoey.

Les tirs de canon cessèrent lorsque le navire fut suffisamment près pour mettre des canots à la mer, fabriqués à partir de différents objets

en plastique et de jouets gonflables. Des gens (des pirates, donc) s'entassaient dedans. Leurs visages, comme leurs épaisses mèches de cheveux gras, étaient couverts de terre. Les pirates donnaient l'impression de s'être habillés à une vente de charité. Des torchons élimés leur servaient de bandanas ; ils portaient des manteaux de fourrure à motif léopard par-dessus des T-shirts déchirés, des gilets trop grands fermés à l'aide de cordes, et des jeans troués aux genoux ou aux jambes trop courtes dévoilant des chevilles poilues. L'un d'entre eux portait même des brassards gonflables.

Alex se tourna vers l'inconnue. Des mèches négligées pendaient sur ses épaules. Son corps frêle disparaissait sous un pull trop grand et trempé, rapiécé avec des morceaux de cuir et de feutrine de toutes les couleurs. Ses chaussures étaient dépareillées.

– Tu es avec eux.

Elle écarquilla les yeux, d'un air suppliant.

– Tu ne comprends pas…

Pas le temps ! Les pirates ramaient de toutes leurs forces vers la rive. Alex claqua des doigts et les loutres se mirent en position autour d'elle. Comme il se dirigeait vers l'eau, la jeune fille tendit la main pour le retenir mais Zoey s'interposa.

L'eau lécha les jambes d'Alex, lui donnant le courage d'affronter les canots en approche. « S'il vous plaît, aidez-nous », implora-t-il intérieurement les animaux de la baie. Ses pouvoirs ne lui permettaient pas de les y contraindre, mais son lien avec l'océan impliquait qu'ils répondent à ses appels à l'aide, ou du moins l'espérait-il.

Les assaillants étaient déjà bien proches de la plage quand un dauphin bondit hors de l'eau et passa par-dessus le canot le plus proche, faisant tomber l'un des forbans par-dessus bord. Des crabes déferlèrent en pinçant des mains et des nez. Certaines de leurs victimes lâchèrent leurs rames en criant. Alex encourageait les animaux, sentant une vague de soulagement le parcourir, repoussant la peur.

Pourtant les canots avançaient toujours ; les pirates avançaient. Leur peau luisait de sueur et des trous larges comme des grottes séparaient leurs dents.

– Pas de bandeau à l'œil, remarqua Anil, je suis déçu.

Les canons du navire reprirent leurs bombardements, les boulets d'ordures fusant dans les airs. Alex plongea les mains dans l'océan et essaya de faire le vide dans sa tête. Il referma les doigts et une vague

scélérate se souleva, balayant les canots. Deux embarcations se retournèrent, faisant tomber leur équipage à l'eau, mais les autres parvinrent à utiliser leurs rames pour se stabiliser.

– Je le savais, geignit Alex d'un ton désespéré. Je ne suis pas assez fort.

Arrivés tout près de la rive, les pirates enjambèrent leurs canots et avancèrent vers la plage. Ceux qui étaient tombés à l'eau sortirent des vagues et se joignirent au débarquement.

Un homme imposant mena l'équipage sur le sable. Il portait une barbe épaisse perlée d'eau, affichait un sourire en coin et ses muscles saillaient sous une peau entièrement tatouée. Alex s'attendait à des épées et des pistolets grossièrement esquissés, des crânes et des ancres. Au lieu de cela, il fut émerveillé par les dessins délicats d'arbres, d'oiseaux aux ailes déployées, ou encore du système solaire. Tout à sa fascination, il ne vit pas le lourd filet dans les mains du pirate, jusqu'à ce que, les yeux rivés sur lui, l'homme se mette à le faire tournoyer au-dessus de sa tête, prêt à le lancer.

– Brioche, à l'attaque ! ordonna Anil.

Le phoque déboula, dans un cri furieux, et percuta si fort le boucanier qu'il l'emporta dans son sillon.

– Il m'a vraiment écouté ! s'exclama Anil.

Les autres attaquants agitaient ce qui ressemblait à des sabres, fabriqués à partir de longs morceaux de ferraille, aplatis à coups de marteau et mortellement aiguisés.

– Je crois que le moment est venu de prendre nos jambes à notre cou, s'écria Zoey.

Les trois amis reculèrent. La fille échouée scrutait avec horreur les pirates en approche.

– Tu promets que tu n'es pas avec eux ? demanda Alex.

Elle souffla, exaspérée.

– Je suis venue te prévenir, non ?

Profitant de ce que les loutres s'étaient jetées sur les pirates que Brioche avait renversés comme des quilles, tous les quatre coururent jusqu'aux marches de la digue. La jeune inconnue ne tenait pas sur ses pieds et dut à plusieurs reprises se rattraper à la rambarde pour ne pas tomber.

– Tu es blessée ? s'enquit Zoey.

La jeune fille se redressa à nouveau.

– Je n'ai pas l'habitude d'être sur la terre ferme.

Au sommet des marches, ils comprirent que toute question supplémentaire allait devoir attendre. La pagaille s'était répandue dans la ville. Les boulets d'ordures continuaient de pleuvoir, forçant les touristes à se mettre à couvert dans l'embrasure des portes ou à courir en criant vers les hauteurs. Quelques locaux s'efforçaient de les mettre à l'abri. La rue était jonchée d'arêtes et de légumes en décomposition, de canettes rouillées qui cliquetaient sur les pavés et de serviettes sales emportées par le vent. Seules les mouettes semblaient ravies de la tournure infecte des événements, se réunissant en nuées tapageuses pour se servir dans cette belle sélection de détritus.

– Ça sent la canalisation bouchée ! cria Zoey tandis qu'ils couraient le long de la Grand-Rue.

– Ou un fromage puant laissé dans une voiture en plein soleil, ajouta Anil.

Alex les conduisit vers le Trésor de Neptune. Il se dit que l'intérieur de la boutique valait n'importe quel autre lieu pour se réfugier. Peut-être pourraient-ils même conduire quelques visiteurs perdus à l'abri.

Mais le groupe s'arrêta net en entendant des cris un peu plus loin. D'autres canots devaient avoir débarqué car des pirates vandalisaient la rue, renversant des poubelles et des pots de fleurs et jetant des pierres dans les vitres des magasins. Une des pirates aperçut Alex et lui courut après, la bouche tordue par la colère, son sabre brandi au-dessus de la tête. Au dernier moment, la fille échouée se mit en travers de son chemin ; la pirate s'immobilisa, comme apeurée, et baissa son arme.

Cet étrange face-à-face fit prendre conscience à Alex que ces pirates n'étaient pas tout à fait convaincants. Certains paraissaient rachitiques et donnaient l'impression de ne pas vraiment savoir par quel bout tenir leur sabre. D'autres traînaient, hésitants, derrière le cortège, qui semblait faire assez de raffut pour les autres. De nouvelles voix résonnèrent derrière Alex. Il se retourna, s'attendant à être cerné de toutes parts par des pirates. Aussi, il fut surpris de découvrir M. Ballister, un habitant du coin, vêtu d'un ancien uniforme militaire, marchant vers les pirates, une perche pointue dans les mains. Mme Cancanier n'était pas loin derrière, agitant une poêle à frire, tandis que son chien Pelote trottinait à côté d'elle avec un pied de table entre les crocs. D'autres locaux suivaient, brandissant des battes de cricket, des seaux métalliques et bien d'autres armes artisanales.

– En formation ! lança M. Ballister. Section, protégez notre phalange principale !

Tout le monde l'ignora et chargea les pirates, donnant de la voix dans un cri de guerre, prêt à faire couler le sang. Les pirates battirent en retraite instantanément.

Une autre silhouette capta l'attention d'Alex : le mystérieux homme à la moustache se tenait de l'autre côté de la rue, à l'observer sous son chapeau de paille.

Des mains agrippèrent les épaules d'Alex et le tirèrent en arrière. C'était Bridget, sa sœur, dont les muscles puissants l'éloignèrent sans difficulté de la bataille. M. Chatterjee et M. Wu, les pères d'Anil et de Zoey, étaient là également, se séparant de la mêlée pour former un cercle de protection autour de leurs enfants.

– Je parie que tout est ta faute ! lança Bridget, pendant que Zoey et Anil se collaient à leurs parents.

La fille échouée attendit, mal à l'aise, à côté d'eux.

– Ce sont eux qui en ont après moi !

Quand Alex se tourna à nouveau, l'homme à la moustache avait disparu.

– C'est vrai que tu es suffisamment agaçant pour donner envie de t'attaquer à tout un équipage de pirates !

Bridget fit un signe derrière eux. Un carillon familier entonna une mélodie métallique et dissonante. Un camion de glaces contourna les ordures qui jonchaient la rue et se gara à côté d'eux. Papy se pencha par la fenêtre, essuyant la transpiration sur son crâne chauve.

– Et si on laissait ceux-là se taper dessus, comme ça vous, les gosses, vous déguerpissez ?

L'incident semblait de toute façon terminé. Les pirates avaient lancé les hostilités, mais ils filaient désormais à toutes jambes et remontaient dans les canots sans même essayer de gagner. Bridget se joignit à la contre-offensive, en roulant ses épaules massives d'un air menaçant.

La retraite des pirates interpela Alex. Les habitants, qui les repoussèrent jusqu'au bout, pouvaient certes faire peur mais tout ça paraissait trop facile.

– On ne s'en prend pas impunément à Éden-sur-Mer ! cria Zoey avant de monter dans le camion de glaces.

Alex fut presque le dernier en voiture. Seule la fille échouée restait sur la route. Il voulut refermer la portière et l'abandonner sur place,

certain qu'elle avait joué un rôle dans l'assaut. Mais elle représentait également leur seule chance d'obtenir des informations sur les pirates et leur navire.

La fille lui adressa un regard implorant qui finit de le décider. Il tendit la main pour l'aider à monter.

– Il vaut mieux que tu viennes avec nous.

CHAPITRE TROIS

PIRATES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Depuis le sommet de la colline, ils furent aux premières loges pour assister à la suite. Les pirates regagnèrent leur navire sans même daigner combattre les habitants, qui les avaient repoussés jusqu'à la plage. Une fois l'équipage en sûreté à bord, le navire de bric et de broc fit demi-tour et mit les gaz pour quitter la baie, retrouvant rapidement le voile de la nuit et n'apparaissant plus que dans le balayage métronomique du phare au loin.

– Ça leur apprendra ! s'exclama papy.

Alex secoua la tête.

– Pourquoi venir provoquer le chaos si c'est pour détaler face au moindre signe de résistance ? Ils étaient supérieurs en nombre et avaient de meilleures armes. S'ils avaient vraiment voulu me capturer, pourquoi ils n'ont pas insisté ?

– Tu pourrais peut-être te réjouir de n'avoir pas été enlevé par des pirates ? suggéra Zoey.

Mais Alex n'arrivait pas à se débarrasser d'une drôle de sensation au fond de lui. Et il n'y avait qu'un seul moyen d'obtenir des réponses.

– Qui es-tu ? demanda-t-il à la fille échouée.

Elle gardait ses distances avec les autres, se tenant près du camion de glaces.

– Je m'appelle Meri. Je suis… pour ainsi dire une pirate moi aussi.

Dans le clair de lune, les cheveux de Meri brillaient d'un vert léger. Des cristaux de sel marin ornaient sa tenue en patchwork. L'arête de son nez rougie pelait suite à des coups de soleil. Elle mâchonnait nerveusement une mèche de cheveux en attendant leur réaction.

– Tu es avec eux ou pas ? insista Alex au moment même où Anil s'exclama :

– Je n'arrive pas à croire que ce sont de vrais pirates !

– Ils ne sont pas méchants ! rétorqua Meri qui se surprit du volume de sa propre voix. Du moins, ils ne l'ont pas toujours été.

Zoey leva un sourcil sous sa frange.

– Au cas où tu n'avais pas remarqué, ils viennent d'attaquer notre ville et ils ont essayé de capturer notre ami.

Meri recula encore. Sur la plage, elle avait trouvé le courage d'essayer d'emmener Alex au loin. Maintenant que tous les regards étaient braqués sur elle, elle semblait se demander si elle n'aurait pas préféré être engloutie par la falaise. Alors que l'agitation du moment retombait, Alex fut pris de compassion. Après tout, elle était venue le prévenir.

Papy se racla la gorge bruyamment et remonta dans le camion. Il appuya sur un bouton et la machine à glaces s'anima. Avec des gestes habiles et précis, il remplit quatre cônes de crème glacée et les distribua au groupe.

– Y a rien d'mieux pour calmer les nerfs que la glace.

Zoey et Anil gobèrent entièrement la leur et, instantanément, ils grimacèrent, le cerveau gelé. Meri fut bien plus délicate : le bout de sa langue toucha le dessert glacé, qu'elle parut surprise de trouver froid. Lorsque enfin elle y goûta pour de bon, son visage s'illumina de plaisir.

La douceur glacée aida le cœur d'Alex à ralentir. Il prit soudain conscience qu'ils s'étaient garés non loin de l'emplacement du vieil aquarium. Leur sauvetage du Dragon d'eau avait provoqué la démolition de la moitié du bâtiment en verre et le reste avait été détruit peu de temps après.

De là-haut, on apercevait pratiquement toute la ville. On s'affairait dans les rues, les habitants reconduisant les touristes choqués vers leur logement ou s'attelant déjà à nettoyer.

Alex remarqua que Meri vacillait légèrement sur place en dégustant sa glace. Il se souvint comment elle titubait sur la plage, on aurait dit que le sol bougeait sous ses pieds.

– Tout va bien ?

Les joues de Meri s'empourprèrent, comme si elle était gênée qu'on l'ait surprise en plein bonheur, mais cela ne l'empêcha pas de terminer sa glace en seulement deux bouchées supplémentaires.

– Je n'en avais jamais mangé avant, répondit-elle d'une petite voix.

Anil resta bouche bée, laissant Zoey parler à sa place.

– Tu n'avais jamais mangé de *glaces* ?

– Impossible de maintenir le froid sur…

Meri s'interrompit, les scrutant d'un air incertain.

Derrière elle, papy remplit un nouveau cône et le lui mit entre les mains.

– T'as qu'à parler quand tu seras prête.

La double ration sembla redonner des forces à l'inconnue.

– Vous vous souvenez quand Éden-sur-Mer croulait sous les déchets ? Le même phénomène s'est produit partout dans le monde. Il y a plus de détritus que vous ne pourriez l'imaginer, qui finissent tous dans l'océan. Les courants les emportent et les réunissent en immenses îlots d'ordures flottantes. Denses, puantes, à perte de vue. Personne ne s'en occupe. Sauf nous.

Elle reprit son souffle, comme si elle n'avait pas l'habitude de parler autant. Tout le monde attendit patiemment qu'elle poursuive son récit.

– J'appartiens à un groupe écologiste qui se consacre au nettoyage des déchets. Enfin, d'une partie. Nous vivons sur une plateforme pétrolière abandonnée à quinze kilomètres des côtes. En réalité, nous ne sommes pas autorisés à y rester, alors nous ne venons pratiquement jamais sur la terre ferme, pour éviter d'attirer l'attention.

– Tu ne vas pas à l'école ? demanda Anil, bouche bée devant l'horreur de cette suggestion.

Meri secoua la tête.

– J'apprends ce que je peux en faisant des expériences avec tout ce que je trouve dans l'eau.

– Je crois que c'est censé être triste, comme histoire, mais je dois l'avouer, répondit Zoey, je trouve ça absolument génial.

– À vrai dire, on travaille sans arrêt, reprit Meri, quelque peu sur la défensive. Mais cela n'a pas suffi. Nous n'avons pas fait la moindre différence.

Alex se rappela le sentiment d'impuissance qu'il avait ressenti lorsque Éden-sur-Mer étouffait sous les déchets, comme ils avaient nettoyé la plage tous les matins, pour la voir à nouveau souillée l'après-midi.

– Il y a six semaines, un homme s'est pris dans un de nos filets. (Meri leva les yeux d'un air grave.) Nous l'en avons extirpé puis l'avons

soigné. Il est resté avec nous, disant qu'il voulait nous aider. En fait, il a manipulé les gens et les a convaincus de mener une mutinerie contre les chefs de notre communauté. Mes parents.

Anil poussa un cri, comme si on lui racontait une histoire de fantôme particulièrement prenante.

– Tes parents vont bien ? demanda Zoey.

– Ils sont retenus prisonniers sur le navire.

– Cet homme… intervint Alex qui sentait l'effroi le submerger. Qui est-il ?

Meri le regarda droit dans les yeux.

– Il se fait appeler Sanguimer.

Tous se turent, sous le choc ; leurs visages devinrent blancs, comme s'ils avaient vu un spectre (ce qui était apparemment le cas de Meri).

– Vous le connaissez ?

– Si on le connaît ? C'est seulement le pirate le plus célèbre de l'histoire d'Éden-sur-Mer ! lança Anil. Il y a des siècles, Sanguimer comptait parmi ceux qui avaient reçu des pouvoirs de la part du Dragon d'eau, mais il a trahi le dragon et a volé son seul œuf dans le but d'obtenir plus de pouvoir encore – pas cool du tout ! L'œuf a été perdu au moment où le dragon a voulu se venger et a dévoré une partie de la ville. Sanguimer a abandonné ses pouvoirs pour échapper au dragon, puis il a passé des années à essayer de le capturer, jusqu'à ce que le Dragon d'eau invoque une immense tempête qui a détruit son navire amiral, l'*Ombre du Dragon*, et l'a englouti avec.

Anil reprit une grande bouffée d'air et s'agenouilla, ayant raconté toute l'histoire d'un seul souffle.

– Donc… vous le connaissez, répondit Meri.

– Ça ne peut pas être lui, dit Alex, il est mort il y a des siècles.

Zoey émit un son, perplexe, et Alex se tourna vers elle.

– C'est impossible !

– Pas plus que de commander une armée de crabes et de devenir meilleur ami avec un dragon, mais tu as bien réussi à faire les deux. Peut-être que cette histoire de fantôme est vraie. Peut-être que le cadavre de Sanguimer est bien remonté des profondeurs, en quête d'un équipage.

– Sur une échelle de un à dix, à quel point il avait l'air mort ? demanda Anil.

Zoey lui donna un coup à l'épaule.

– Il ne doit pas avoir l'air si mort que ça, s'il a pu convaincre tout le monde de se retourner contre les parents de Meri.

Cette dernière soupira.

– Tout le monde sur la plateforme consacre sa vie à essayer de faire une différence en nettoyant une petite partie de l'océan. Mais aujourd'hui, la situation est encore pire que lorsque nous avons commencé. Certains commençaient à perdre espoir. Puis Sanguimer – qui, au passage, a l'air tout à fait vivant – est apparu et leur a dit qu'avec leur aide il aurait le pouvoir de nettoyer l'océan tout entier d'un claquement de doigts. Il leur suffisait de trouver un trésor caché dans les eaux qui entourent Éden-sur-Mer, protégé par de la magie.

À la mention d'un trésor, le regard d'Anil s'enflamma.

– Un diamant ? Non, un trident mystique !

Avant qu'elle reprenne la parole, Meri regarda chacun d'entre eux dans les yeux, comme pour les inciter à croire ce qu'elle allait dire.

– L'œuf du Dragon d'eau, volé il y a plusieurs siècles.

– *Ça*, c'est impossible, répliqua Alex. L'œuf a été perdu pour de bon. Ma grand-mère l'a cherché pendant des siècles.

– Peut-être pas, intervint papy, descendu du camion pour écouter. D'accord, elle l'a cherché, en essayant de réparer ce que Sanguimer et ses comparses avaient fait au dragon. D'accord, elle ne l'a pas trouvé. Mais…

Il s'interrompit et contempla la mer d'un air pensif, la lune projetant un rayon d'argent ondoyant à la surface de l'eau, comme s'il allait les conduire à la poursuite du bateau pirate.

– Ça suffit, les pauses dramatiques et les regards profonds ! s'insurgea Zoey.

Papy pouffa mais il garda un air pensif en revenant vers Alex.

– On a dit à ta mamie que l'œuf était pas perdu, qu'il était dissimulé quelque part où personne viendrait le chercher.

Un Dragon d'eau ne pouvait avoir qu'un seul œuf. Si l'œuf était toujours intact, c'était le seul moyen d'avoir de nouveaux dragons dans le monde.

– Si quelqu'un le trouve et qu'il éclot… cette personne aurait son propre bébé Dragon d'eau, commenta Alex. Elle contrôlerait l'océan tout entier.

– Et si c'est vraiment Sanguimer, il y a des chances qu'il sache exactement où il se trouve, ajouta Zoey.

Meri hocha vigoureusement la tête.

– On a entendu parler de ce qui s'était passé cet été. On sait que le Dragon d'eau existe vraiment et qu'il a confié à un garçon des pouvoirs que le monde n'a pas vus depuis des siècles. Et que le dragon a utilisé sa magie pour dissoudre tous les déchets de la baie. Cela a suffi à convaincre les gens que Sanguimer pouvait vraiment obtenir le pouvoir d'aider l'océan.

Anil tressaillit.

– C'était qui, le grand type avec tous les tatouages ?

– Il se fait appeler Barbedencre. (Meri se renfrogna.) Mes parents se disputaient toujours avec lui parce qu'il estimait qu'eux n'en faisaient pas assez. Il a été le premier à suivre Sanguimer.

– Sanguimer leur ment à tous, lança Alex. S'il met la main sur l'œuf, il ne l'utilisera pas pour les aider. Et même s'il le voulait, le Dragon d'eau ne parviendrait pas à assainir les océans – il a fallu qu'il mobilise toute sa puissance pour nettoyer simplement la baie.

Meri poursuivit son histoire :

– Sanguimer a fait en sorte que ses adeptes construisent le bateau pirate en cachette, à partir de déchets trouvés dans l'océan et de ferraille piquée sur la terre ferme. Ils l'appellent le « *Hollandais rouillant* ».

– Moi aussi, j'aimerais bien avoir un bateau célèbre avec un nom cool, marmonna Anil.

– J'ai réussi à me cacher quand Sanguimer s'en est pris à mes parents. J'ai embarqué clandestinement à bord du navire et j'ai entendu leur plan. Puis j'ai sauté à l'eau pour te prévenir.

Alex la scruta attentivement. Elle avait bien risqué sa peau pour venir le trouver avant l'assaut. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle ne leur disait pas tout.

– Si Sanguimer sait où est caché l'œuf, pourquoi voudrait-il me capturer ?

– Il ne peut pas l'obtenir seul, répondit Meri. C'est une sorte de chasse au trésor et il a besoin de ton pouvoir.

– Au moins, cela signifie que Sanguimer n'a pas regagné son pouvoir lorsqu'il est revenu d'entre les morts, souligna Zoey.

Meri pointa un doigt en direction de l'océan.

– La piste commence au phare juste à la sortie de la baie.

Tous se tournèrent face à la mer. À l'horizon, le vieux phare en

pierre n'était qu'un éclat ponctuel de lumière vive perçant l'obscurité.

– Sanguimer dit qu'il y a une énigme à résoudre. « Trouve une nouvelle perspective et suis la lumière », récita Meri.

– Je sais que ce sera forcément dangereux et que le prix à payer est immense, commenta Zoey comme si elle lisait dans l'esprit d'Alex, mais j'aime *beaucoup* les chasses au trésor.

– Ce sera le plus grand trésor jamais trouvé ! renchérit Anil, le regard songeur. Mon nom finira dans les livres d'histoire et dans les musées.

Les bras croisés, Alex fit mine de ne pas voir que ses amis attendaient sa réponse avec impatience. Le dragon parti, il était de son devoir de protéger la baie ; il savait qu'il n'avait pas le choix. Ses amis, si. Il ne fallait pas qu'ils se mettent à nouveau en danger à cause de lui.

Son regard passa de l'un à l'autre.

– Vous n'êtes pas obligés de le faire.

Zoey et Anil répondirent à l'unisson :

– Oh que si !

Alex ne put réprimer un sourire.

– Très bien. Nous allons trouver l'œuf du Dragon d'eau avant les pirates, le sauver des griffes de Sanguimer et le rendre au dragon.

– Et vous m'aiderez à sauver aussi mes parents ? demanda Meri d'une petite voix. Si nous réussissons à prouver que Sanguimer est un menteur, je sais que mon ancien équipage nous aidera.

Alex sentit la honte l'envahir. Il les avait presque oubliés.

– Bien sûr !

Tandis que les autres se réjouissaient, Alex jeta un regard de côté à Meri. Elle aurait dû avoir l'air heureuse. Au lieu de cela, elle essuya une larme de sa joue et se détourna comme si elle espérait n'être vue par personne.

CHAPITRE QUATRE

LES PLEUTRES ! LES FRIPONS !

Alex était prêt à mobiliser un banc de dauphins qui les conduiraient au phare dans l'instant.

– Nous devons y aller tout de suite ! lança-t-il en sautillant sur la pointe des pieds, pressé d'aller dans l'eau. Il n'y a pas de temps à perdre !

Papy lui colla un cône de glace dans les mains.

– Mange ça et calme-toi !

La glace éteignit la flamme dans le ventre d'Alex, lequel cessa de gigoter (le fait que papy lui tienne les épaules devait jouer également).

– Sanguimer a pas réussi à te faire prisonnier, alors il peut pas aller chercher l'œuf, dit papy. La meilleure chose à faire, c'est de bien roupiller cette nuit et d'élaborer un plan. Le gardien du phare est un vieux grincheux méchant…

– Ça me rappelle quelqu'un, marmonna Zoey.

Papy fit mine de ne pas l'entendre.

– …et d'puis qu'ils ont voulu le virer cet été, il est plus teigneux qu'jamais.

Anil acquiesça vigoureusement.

– J'ai entendu des tas d'histoires sur le gardien du phare.

– Peut-être qu'on devrait juste lui demander si on peut jeter un œil, suggéra Alex.

Anil pouffa.

– Tu veux vraiment « juste demander » à un homme qui vit volontairement seul toute l'année sur un rocher à la merci des vagues ?

– Peut-être qu'en lui expliquant…

– Tu veux vraiment « juste demander » à un homme qui mange des bigorneaux au petit déjeuner et a déjà mordu un grand requin blanc ?

– Ce ne sont que des rumeurs, il est peut-être…

– Tu veux *vraiment*…

– D'accord, on va rien lui demander !

Ne pas agir tout de suite lui semblait être une erreur. Mais Alex devait admettre qu'ils auraient plus de chance de réussir en s'organisant en amont, quand bien même leurs plans avaient la fâcheuse tendance à s'effondrer à la première difficulté.

Et puis, maintenant que l'excitation était passée, il se sentait lessivé. Utiliser ses pouvoirs l'épuisait toujours. Il se serait sans doute endormi avant d'atteindre le phare.

Le groupe remonta dans le camion de glaces et redescendit la colline. Premier arrêt : le chantier naval. M. et Mme Wu coururent les accueillir.

– Merci d'avoir veillé sur elle, dit Mme Wu à papy.

M. Wu ébouriffa les cheveux de sa fille.

– J'aurais dû savoir que les pirates n'avaient pas la moindre chance contre toi.

– Est-ce que mon amie Meri peut dormir à la maison ? demanda Zoey d'une voix douce. Ses parents sont occupés avec la remise en ordre.

Meri cligna des yeux, surprise, comme si elle n'avait même pas songé au fait qu'il lui fallait un endroit où dormir. Mais en entendant M. et Mme Wu accepter, elle parut soulagée et suivit Zoey à l'intérieur.

On déposa ensuite Anil, dont les parents attendaient dehors.

– Bien sûr que j'étais en sécurité ! lança Anil avant même qu'un mot ne soit prononcé. Vous auriez dû me voir, j'ai appelé un phoque de combat pour nous débarrasser des pirates ! Pas pour leur faire du mal, ce ne serait pas très gentil, juste pour les empêcher de s'en prendre à quelqu'un…

Il continua de parler tandis que M. Chatterjee se tourna vers Alex et papy.

– Qu'est-ce qui est vrai dans tout ça ?

– Une grande partie, répondit Alex. C'est lui qui donne l'impression qu'il invente.

Mme Chatterjee hocha la tête avec tendresse.

– Il adore les histoires. Il ne rate jamais une occasion d'en vivre une.

Enfin, Alex et papy rentrèrent au Trésor de Neptune. Dans la Grand-Rue, une foule ramassait et fourrait les ordures dans des sacs et nettoyait les murs et les fenêtres à l'eau savonneuse. M. Ballister offrait à tous le récit de ses aventures héroïques.

– Les pleutres ! Les fripons ! Des poules mouillées, tous ont ployé face à la flamme rageuse de mon regard !

Alex et papy rejoignirent leurs chambres en passant par la porte de derrière. Alex avait lutté pour garder les paupières ouvertes tout le long du chemin. Les loutres dormaient déjà en tas sur son lit à côté de la chatte, Patapouf, qui avait fini par accepter tant bien que mal leur présence dans la maison. Alex se coucha sans se déshabiller et les loutres couinèrent, ensommeillées, en se blottissant contre son visage.

Avant que papy ne s'en aille, Alex tendit le bras et lui attrapa la manche.

– Tu ne vas pas tout raconter à papa, n'est-ce pas ?

– Ça, y m'laisserait plus vous garder, ta sœur et toi.

– Et si mes pouvoirs ne suffisaient pas à empêcher Sanguimer de voler l'œuf ? chuchota Alex.

Papy posa une main délicate sur la poitrine de son petit-fils.

– Y a plus de force et de courage là-dedans que tu le crois.

Alex eut à peine le temps de sourire avant de s'endormir.

Un rêve le projeta au fond de l'océan. Un gouffre abyssal l'entourait, plongé dans la nuit noire, à l'exception d'un vague éclat vert. Des masses d'eau appuyaient contre son corps et le clouaient au lit de la mer.

De toute évidence, c'était là que le Dragon d'eau s'était retiré pour se reposer. Alex avait été transporté dans son corps pour partager ce qu'il ressentait. Le lien entre eux était encore intact !

« Tu peux m'entendre ? songea Alex. Est-ce que tu vas bien ? »

Le dragon répondit d'une lueur de pouvoir. Il reprenait lentement ses forces, à mesure que sa magie se reconstituait. Un volcan endormi se préparant à entrer en éruption.

Une autre créature se déplaça agilement sur le lit de la mer, soulevant un panache de sable au passage de ses membres innombrables.

« Kraken ! »

La pieuvre s'arrêta et le regarda droit dans les yeux, ses yeux globuleux brillant dans sa tête ronde. Elle fit tourner deux de ses bras

comme une hélice et se propulsa vers lui.

« Tu peux m'entendre ? »

Kraken dodelina sur place, sans doute sa façon de hocher de la tête.

La pieuvre maligne avait aidé Alex à sauver le Dragon d'eau avant d'escorter ce dernier au large. Le garçon était ravi de voir qu'ils se tenaient encore compagnie après tout ce temps.

Kraken agita un bras recouvert de ventouses d'un blanc éclatant, comme pour s'assurer d'avoir toute son attention, avant de le pointer droit sur lui. Où est-ce qu'elle le pointait vers le Dragon d'eau endormi ? Impossible à dire, comme Alex partageait son corps.

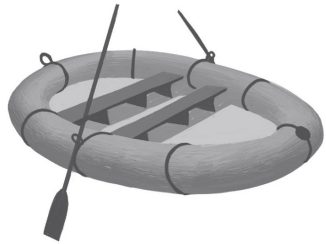
« Je ne comprends pas. »

Le pouvoir du Dragon d'eau revenait lentement. Cependant, Alex espérait ne pas devoir attendre que le dragon revienne à Éden-sur-Mer pour exploiter toute sa force. Il allait certainement en avoir besoin dans la course contre les pirates.

La pieuvre gardait son bras pointé, essayant visiblement de lui transmettre un message.

« Je ne veux pas décevoir le dragon », songea Alex.

De désarroi, la peau de Kraken se teinta de rose, et elle forma une croix en signe de protestation avec les bras. Mais le rêve s'effaçait déjà comme Alex émergeait des profondeurs du sommeil.



CHAPITRE CINQ

COMMENT NE PAS MOURIR EN MER

Au matin, Alex se précipita au chantier naval pour retrouver Zoey et Meri. Sa meilleure amie apparut la première, se frottant les yeux des deux mains.

– Tout va bien ? demanda-t-il.

Zoey grimaça.

– Deux problèmes. Premièrement : expliquer à mes parents comment je me suis fait une amie sortie de nulle part. Si on te demande, Meri est une nouvelle à l'école. Deuxièmement : mes parents l'adorent et ne la lâchent pas.

– En quoi c'est un problème ?

– Parce que je la veux pour moi toute seule ! Meri est *géniale* ! Je lui ai montré toutes mes inventions et elle a tout compris sans que je ne doive tout lui expliquer un million de fois. Elle m'a même suggéré un moyen d'en rendre une plus efficace, et ça marche !

Alex se renfrogna.

– Tu es sûre qu'on peut lui faire confiance ?

– Elle a pris un gros risque en venant te prévenir. En plus, elle m'a dit que j'étais un génie, donc on peut carrément lui faire confiance. (Zoey le scruta d'un regard grave.) Tu te souviens quand tu m'as dit d'être plus sympa avec les gens qui ne me revenaient pas ?

Lorsque Anil avait emménagé en ville, Zoey l'avait considéré comme un rival et avait essayé de le tenir à distance. Le duo se disputait encore à tout bout de champ, mais c'était surtout parce qu'ils avaient l'air d'y trouver du plaisir.

La porte d'entrée s'ouvrit et Meri sortit dans le jardin. Elle avait emprunté des vêtements propres : un T-shirt trop large disant « Éden-

sur-Mer, le paradis des petits dragons ! » et un jean tenu par une longue corde nouée autour de la taille, si court qu'il dévoilait ses chevilles. Ses épaisses tresses vertes étaient réunies sur sa tête et penchaient d'un côté, comme un gâteau pas assez cuit.

– Vous croyez que je vais me faire remarquer ?

Deux mèches de Meri s'ouvrirent alors comme un rideau et une canette écrasée perça à travers sa chevelure. Lentement, l'objet glissa jusqu'à son épaule.

– Quelques personnes risquent de remarquer ça, rétorqua Zoey.

Meri ramassa la canette et la tint à plat dans ses paumes. Le métal cabossé oscilla comme un œuf sur le point d'éclore. Une paire de grosses pinces couleur rouille sortirent de l'ouverture. Deux pattes avant apparurent, suivies par de longues antennes fines et de deux yeux noirs semblables à de petites baies.

– Tu savais qu'il y avait un bernard-l'hermite dans tes cheveux ? demanda Alex.

Meri sourit.

– C'est Bernard. Je l'ai trouvé perdu au milieu des déchets, à des kilomètres au large. Je lui ai apporté des tas de jolis coquillages pour qu'il en fasse sa maison mais il préfère les détritus.

Bernard se tourna pour les regarder, faisant tinter la canette, comme si elle renfermait des tas de secrets.

– Alors, où on va si tôt un samedi matin ? demanda Zoey.

– À la station de sauvetage.

Alex essaya d'expliquer son plan du mieux qu'il put ; il leur fallait trouver le moyen d'entrer dans le phare, et atteindre à la sortie de la baie ne serait pas le seul obstacle. Papy le leur avait rappelé : le gardien du phare était un grincheux notoire, aussi ils n'allaient pas pouvoir se présenter à lui et demander une visite guidée. Alex devait trouver le moyen de faire sortir le gardien pour que ses amis puissent entrer.

Hélas, son plan impliquait de demander une faveur à sa sœur. Bridget était déjà partie quand il s'était levé, ils allaient donc devoir la rejoindre à son travail.

Alex, Zoey et Meri se rendirent sur la Grand-Rue.

– J'ai rêvé du Dragon d'eau cette nuit, dit Alex. Il se repose. Il reviendra quand il sera prêt. En attendant, je dois veiller sur cet endroit.

– *On* doit veiller sur cet endroit, lui rappela Zoey. Ce n'est pas parce

que nous autres n'avons pas de magie que nous ne pouvons pas t'aider.

– Je sais. J'ai juste l'impression que…

– Ça fait beaucoup ?

Alex hocha la tête.

– Exactement.

Le nettoyage de la Grand-Rue était pratiquement terminé. Des sacs pleins à craquer d'ordures s'empilaient sur le bord de la route et les locaux s'activaient pour balayer ce qui restait. Alex et Zoey se bouchèrent le nez à cause de l'odeur insupportable ; Meri, de son côté, ne semblait pas y prêter attention.

– C'est un peu ce que ton groupe fait dans l'océan ? demanda Alex d'un ton nasillard.

Meri parcourut la rue du regard.

– Imaginez un tel désordre multiplié par un million, qui sans cesse grandit plus vite qu'on ne peut ramasser, porté inlassablement par des courants du monde entier.

De par son lien avec l'océan, Alex en connaissait les souffrances. Mais jamais il n'aurait imaginé que la situation était aussi grave. Il commençait à comprendre comment le groupe de Meri avait pu se laisser berner par la promesse de Sanguimer de tout nettoyer grâce au pouvoir que l'œuf lui conférerait. Si seulement les choses étaient aussi simples.

Ils retrouvèrent Anil au milieu de la Grand-Rue, tenant un sac ouvert à ses parents pour qu'ils y mettent des détritus.

– On s'est levés tôt pour l'entraînement de natation alors on s'est dit qu'on allait donner un coup de main.

Après avoir salué ses parents, Anil se joignit au groupe pour aller jusqu'à la station de sauvetage.

Scélérate, une mouette à laquelle Anil s'était attaché après l'avoir secourue, plongea en piquet du ciel et atterrit lourdement sur son épaule. Un filet pendait au cou de l'oiseau, le dessus ouvert, telle une mangeoire. À l'intérieur se trouvaient un téléphone portable, une paire de lunettes et des clés de voiture.

– Ce ne sont pas des ordures !

Anil sortit les objets et les agita devant le bec de Scélérate.

– C'est du vol !

Anil avait tenté de faire perdre à la mouette son habitude de piquer de la nourriture aux touristes et de l'entraîner à ramasser les déchets à

la place. Hélas, Scélérate ne pouvait (ou ne voulait) pas apprendre ce qui correspondait exactement à des ordures. Anil passait désormais la moitié de son temps à restituer aux propriétaires les biens dérobés.

– Au moins tu essaies, dit Anil en lui grattant la tête, recevant un coup de bec affectueux en retour. À vrai dire, on se ressemble beaucoup, toi et moi.

Zoey le scruta, perplexe.

– Toi aussi, tu es une mouette cleptomane ?

– Pas tout à fait. Alex a ses pouvoirs et toi, tu as tes inventions incroyables. Scélérate et moi, on cherche encore à comprendre de quelle manière on peut vraiment faire une différence.

– Tu dis toujours que tu es le meilleur en tout, souligna Zoey.

Anil eut un sourire en coin.

– Pense que tu es le meilleur…

– … et tu seras le meilleur, conclut Zoey en levant les yeux au ciel.

– C'est pour ça que tu aimes autant la natation ? demanda Alex.

– J'adore la natation ! Quand j'ai emménagé ici, avant qu'on devienne amis, cela m'a donné l'impression que j'étais fait pour vivre en bord de mer. Je sais que je nage bien, mais… (Anil hocha la tête, comme s'il venait de prendre une décision.) La deuxième chose qui m'a donné le sentiment d'avoir trouvé ma place ici, ça a été de découvrir toutes les histoires du coin. Elles ne parlent que de personnes vraiment importantes. Je veux être tellement bon dans un domaine que quand un jour on racontera notre histoire, j'y jouerai un rôle clé.

– Si qui que ce soit essaie de t'effacer, il aura affaire à moi, intervint Zoey.

– Et à moi aussi, renchérit Alex en souriant.

Pendant toute la conversation, Meri était restée en retrait du groupe, mais à présent elle les regardait tous avec envie.

Avant qu'il puisse lui demander ce qu'elle avait, une silhouette familière dans le coin de son œil capta son attention.

– Ne vous retournez pas, je crois que ce type me suit encore.

Zoey et Anil se retournèrent instantanément.

– Un homme avec une affreuse moustache vient de filer dans une allée, dit Zoey.

Anil se concentra, les sourcils froncés.

– Il me dit quelque chose… mais je ne sais pas d'où je le connais.

Alex allait devoir demander des comptes à cet homme étrange qui

le poursuivait. Pour l'instant, il était ravi que ce dernier garde ses distances ; ils avaient plus important à faire.

La station de sauvetage était installée à l'extrémité de la plage où le bras de terre se tournait vers l'extérieur, dessinant la mâchoire de la baie, juste à côté de l'ancienne Station qui avait empoisonné la baie. Le bâtiment ressemblait à une grange délocalisée sur le sable, son toit en bois formant une pointe au-dessus d'une grande porte à l'avant. Des années de tempêtes et d'embruns avaient terni la peinture rouge et blanche et en avaient arraché de gros morceaux. Une rampe en ciment s'étirait de la porte d'entrée comme une langue.

– Les morveux, ne me dites pas que vous êtes là pour ma démonstration ?

Bridget sortit de la station. Ses cheveux étaient tirés en une queue-de-cheval serrée, et elle avait peint ses ongles en rose pétant. Les manches de son T-shirt de bénévole étaient trop étroites pour ses bras et ses épaules, si bien qu'elle les avait découpées.

Alex adressa un sourire tendre à sa sœur.

– On s'intéresse juste à l'histoire des sauveteurs.

Elle n'allait sans doute pas le croire ; Alex savait qu'elle-même ne s'intéressait pas particulièrement aux bateaux de sauvetage. Si les événements de l'été lui avaient assuré sa place parmi l'équipe de culturisme, ils lui avaient également donné l'envie d'utiliser sa force épatante pour aider les gens, tout en ayant l'air d'une héroïne. Devenir sauveteuse volontaire le week-end était censé lui offrir l'occasion de montrer ses muscles. Au lieu de cela, elle passait le plus clair de son temps à détacher les coquillages de la coque du bateau.

– De toute façon, il risque de ne pas y avoir de démonstration, comme je me suis fait planter par…

Des bruits de pas résonnèrent alors dans leur direction. Gene Lennox, autre volontaire, approchait en soufflant, ses tongs claquant à chacun de ses pas et ses cheveux noirs se balançant sur sa tête.

– Pardon pour le retard, dit-iel en haletant. J'ai tout perdu ce matin : mon téléphone, mes lunettes et mes clés.

Anil soupira avant de plonger les mains dans ses poches.

– Je crois que je peux t'être utile.

– On doit vous parler de… commença Alex alors qu'ils entraient dans le bâtiment mais Bridget et Gene s'en allèrent en courant avant qu'il puisse terminer sa phrase.

Le bateau de sauvetage occupait une grande partie de l'espace ; sa coque gris-bleu était immaculée, et toutes sortes d'antennes et d'équipement se dressaient au sommet de la cabine. Zoey le dévora des yeux tandis que Meri restait bouche bée.

– Il est tellement neuf !

– Il y a des équipements vraiment cool…

Zoey s'interrompit. D'habitude, à ce stade de la conversation, ses amis s'en désintéressaient. Mais Meri hocha la tête énergiquement, pour l'encourager à continuer.

– Je veux *tout* savoir.

Zoey plissa les yeux, se demandant si ce n'était pas une blague. Puis elle comprit que Meri parlait sérieusement et se lança sans attendre dans une explication détaillée, avec des tas de mots qu'Alex ne comprenait pas.

Quelques touristes patientaient pour la démonstration, prenant des selfies avec le bateau ou lisant les coupures de presse accrochées au mur qui racontaient tous les sauvetages.

– Bridget a l'air de prendre ça très au sérieux… commenta Alex avant que de la K-pop métallique ne hurle dans les haut-parleurs cachés, résonnant entre les murs de la station.

– Oh non !

Bridget réapparut, exhibant ses biceps, une grande bassine en étain au-dessus de la tête qu'elle agitait de part et d'autre, comme si elle était prise dans la tempête. Gene avait pris place à l'intérieur, ses bras maigrichons remuant une rame imaginaire dans les airs.

– Ces flots infernaux sont un grand danger ! cria Bridget.

Gene fit mine de perdre sa rame à cause d'une vague terrible et se mit à hurler :

– Je ne puis contrôler mon navire plus longtemps ! La mer m'emporte !

– Toute décision peut carrément être une question de vie ou de mort ! (Bridget sonda le public du regard.) Et vous, que feriez-vous ?

– Je partirais à la nage ! cria Anil.

Zoey se racla la gorge.

– Autrefois il y avait un équipement appelé « bouée de culotte » que les marins en péril enfilaient comme une grosse couche et qui les propulsait le long d'un câble…

– Mauvaises réponses. Vous êtes morts tous les deux ! déclara

Bridget.

– On appelle les secours, murmura Meri derrière eux.

– Exact !

Bridget reposa la bassine en étain un peu trop violemment et Gene s'étala sur le sol.

– Qui a dit ça ?

Meri baissa la tête, sans un mot.

– Quand vous partez en mer, vous devez toujours emporter une radio et un pistolet de détresse.

Gene en brandit un en exemple. Zoey soupira avec mélancolie en voyant le pistolet de détresse rouge vif.

S'iel avait un an ou deux de plus qu'elle, Gene faisait la moitié de la taille de Bridget, si bien que son T-shirt de bénévole flottait sur ses épaules frêles, comme s'il pendait pour sécher. Bridget lui adressa un regard en coin et sourit. Peut-être qu'exhiber sa force n'était pas la seule raison pour laquelle elle avait décidé de se porter volontaire…

– Je ne comprends pas ce qu'elle trouve à Gene, grommela Zoey. C'est une brindille.

Alex ne put s'empêcher de penser qu'elle était jalouse.

– Contrairement à toi ? chuchota-t-il.

– Je suis plus forte que toi !

Zoey contracta le bras pour lui montrer ; Alex savait qu'il valait mieux céder que de lui prouver qu'elle avait tort.

– Dès que nous serons avertis de votre situation, ce bateau viendra à votre secours, ajouta Gene en tapant la coque fièrement.

Zoey n'écoutait plus.

– Bridget pourrait littéralement casser Gene en deux à mains nues.

– Tempêtes ! Tourbillons ! Requins mutants à sept gueules ! beugla Bridget.

Gene la regarda du coin de l'œil.

– Je ne crois pas qu'il y ait de requins mut…

– Nous pouvons vous sauver de toutes sortes d'horribles dangers ! conclut Bridget.

Alex savait que sa sœur avait été déçue en apprenant que les nouveaux bénévoles ne partaient pas en mission tant qu'ils n'avaient pas suivi un tas de formations. Pour l'heure, il espérait pouvoir utiliser

sa soif d'animation et d'action à leur avantage. Un bateau en détresse serait l'occasion idéale pour occuper le gardien du phare.

– À présent, nous allons vous expliquer comment gérer des problèmes courants en mer en attendant l'arrivée des secours, poursuivit Gene. Bridget va vous montrer des photos et vous allez nous dire comment réagir.

Bridget souleva une affiche sur laquelle était dessiné un visage de méduse en colère.

– Piqûre de méduse !

– On fait pipi dessus ! cria Anil.

– Berk ! Non, pas du tout.

– On retire les filaments s'il y en a, on rince la piqûre à l'eau salée et on fait tremper dans l'eau tiède, répondit Meri calmement.

– Exactement !

Bridget brandit ensuite la photo d'un homme devenu tout vert, penché contre la rambarde d'un bateau.

– Mal de mer !

Zoey prit une voix puissante :

– On se fabrique un harnais et on se suspend à un haut plafond pour se balancer au rythme du bateau !

– Original, mais ce n'est pas tout à fait ça, répondit Gene.

– On mâche de la racine de gingembre et on appuie sur l'intérieur de son poignet, marmonna Meri.

– Oui, deux méthodes efficaces !

Zoey se renfrogna.

– C'est tellement ringard…

– Parfois, les remèdes naturels sont les meilleurs, reprit Meri. Les gens naviguent depuis des millénaires. Ils s'en sont très bien tirés sans toute la technologie dont on dispose aujourd'hui.

Zoey acquiesça d'un air pensif.

– Comment tu sais tout ça ?

– Nous avons très peu d'équipement sur la plateforme. (Meri sourit avec mélancolie.) Les gens ont appris les remèdes naturels et ils se les sont ensuite transmis.

– Peut-être que tu pourrais me les partager ? Ce serait utile de combiner les méthodes anciennes et mes inventions.

Surprise, Meri cligna des paupières et sourit.

– Ça me ferait plaisir.

La présentation se conclut par une interprétation de Bridget et Gene, une autre courte scène où une baleine les engloutissait. Il était un peu difficile de comprendre en quoi un bateau de sauvetage allait être utile dans ce scénario, mais c'était l'occasion pour Bridget de faire semblant d'ouvrir la gueule de la baleine à la force de ses bras.

Pendant que Gene conduisait le public vers le reste de la visite, Alex et les autres restèrent discuter avec Bridget.

– C'était… intéressant, commenta-t-il.

Bridget pouffa.

– Ce n'était pas du tout intéressant. J'imaginais que j'allais sauter sur des navires en perdition et lancer les gens pour les mettre en sécurité.

– Eh bien, si c'est de l'action que tu veux…

Bridget le scruta de près.

– Toi, tu ne fais des pauses dramatiques comme ça que quand tu prépares un truc dangereux.

– C'est important, s'empressa de rectifier Alex. Du genre, sauver le monde !

Il exposa son plan dans les grandes lignes. Bridget l'écoutait avec attention, essayant de rester impassible, mais l'excitation se lisait dans ses yeux.

– Gene a bien un bateau qu'on utilise pour l'entraînement… dit-elle avant qu'Alex n'ait terminé sa phrase.

Elle fit à son tour une pause dramatique : mission accomplie.

– Gene doit forcément venir avec nous ? demanda Zoey d'un ton boudeur.

– Iel n'en parlera à personne, répondit Bridget en adressant un sourire à Gene à travers la pièce. Très bien, comptez sur nous. À ce soir !

CHAPITRE SIX

FACE AU FAUX DANGER

En se rendant discrètement jusqu'au phare dans un bateau recouvert par le voile de la nuit, Alex se sentait l'âme d'un agent secret, même si les agents secrets n'ont habituellement pas de loutres de mer cachées dans leur pantalon.

Le rayon jaune intense du phare faisait une ronde infinie, écartant brièvement une longue bande de ténèbres, avant que l'obscurité reprenne ses droits. Chaque passage de lumière dévoilait les rochers menaçants qui se rapprochaient, leurs contours pointus surgissant dans l'écume blanche. Avant la construction du phare deux siècles auparavant, la baie engloutissait régulièrement les bateaux.

Alex, Zoey, Anil et Meri rebondissaient rudement sur leurs sièges durs à chaque cahot du bateau. Une vague frappa la coque et l'embarcation se déporta vers un tas de rochers. Bridget se retint au mât court pour ne pas tomber tandis que Gene, à la barre, les remettait dans la bonne direction avec dextérité.

– On va peut-être voir un vaisseau fantôme, chuchota Anil. Les légendes racontent qu'au cœur de la nuit on entend les pleurs des marins noyés qui hantent le vent.

– Tu ne devrais pas croire toutes les histoires que tu entends, répondit Alex.

Anil fit la moue.

– Mais elles sont géniales ! Si le Dragon d'eau existe vraiment, pourquoi pas les pirates fantômes ?

– Si Sanguimer est bel et bien revenu d'entre les morts, alors oui,

tout est possible.

– Taisez-vous, murmura Zoey. On y est presque.

Alex, Zoey, Anil et Meri s'accroupirent au fond du bateau de manière à être cachés par les bancs. Les loutres voulurent s'extirper du pantalon d'Alex mais ce dernier les retint fermement contre ses jambes, leur fourrure chatouillant sa peau.

– Bien, c'est le moment de ralentir, indiqua Gene à la barre. Tu te souviens comment on fait ?

Bridget pouffa.

– Évidemment que je me souviens.

Elle tira sur une corde et la voile s'ouvrit en grand, prenant le vent, si bien qu'ils s'envolèrent vers les rochers.

– Abandonnez le bateau ! cria Anil.

Gene attrapa une autre corde et la voile retomba. Le bateau ralentit instantanément, jusqu'à s'arrêter à la base des rochers.

– Tu vois ? dit Bridget. Un superbe travail d'équipe.

Les vagues frappaient et se brisaient sur les rochers. Un par un, tous descendirent du bateau et il ne resta plus que Gene et Bridget à bord.

– Nous allons nous cacher jusqu'à ce que le gardien du phare vous repère et vienne vous aider, dit Alex.

– Tirez au pistolet de détresse pour vous assurer qu'il vous voie, ajouta Zoey.

Bridget eut l'air perdue.

– On n'a pas de pistolet de détresse.

– Les bénévoles n'ont pas le droit d'en utiliser, expliqua Gene.

– Moi, j'ai quelque chose.

Meri plongea la main dans sa poche et en sortit une bouteille en verre à moitié remplie d'une épaisse substance verte qui scintillait. Un bouchon avait été enfoncé dans le goulot.

– Merci, j'ai un peu soif, dit Anil en voulant prendre la bouteille.

Meri la tint hors de sa portée.

– Ne bois pas ça ! C'est du feu marin, fabriqué à partir d'algues bioluminescentes. Quand on brise le verre, cela réagit à l'air et donne l'impression de brûler, mais ça ne brûle pas réellement. Si vous en versez un peu dans le bateau, le gardien du phare ne pourra pas vous rater. Mais n'en versez qu'un peu !

Zoey admira la bouteille.

– Encore une vieille astuce de matelot ?

– C'est ma mère qui m'a appris à la fabriquer. Aujourd'hui, ça va me servir à la sauver.

Bridget s'empara de la bouteille et la cala sous la ceinture de son short.

– Bien, c'est parti.

– Écartons-nous doucement des rochers, lui indiqua Gene.

Bridget attrapa la barre et le bateau fila, Gene luttant pour garder l'équilibre.

– Ils risquent d'être vraiment en danger, dit Anil.

Zoey haussa les épaules.

– Au moins, ça aura l'air convaincant.

Le phare se dressait au-dessus de leurs têtes telle une lance à la pointe incandescente. Les fondations naturelles en pierre avaient été aplaties, et les côtés redescendaient doucement vers la mer, offrant une piste d'accès facile. Les loutres jaillirent du pantalon d'Alex et partirent en éclaireur.

En haut, on pouvait marcher d'un pas sûr sur une dalle en béton craquelée tandis qu'un vieux conteneur métallique offrait une cachette. Le groupe scruta la porte d'entrée du phare et les marches rouillées qui y conduisaient. Pour l'heure, il n'y avait qu'une chose à faire : attendre.

– C'est bizarre, chuchota Zoey.

Elle montra du doigt un carré dans le béton d'où plusieurs câbles ressortaient du sol, comme si l'on avait récemment arraché quelque chose.

Avant qu'elle ne puisse les examiner davantage, ils aperçurent le bateau de l'autre côté du phare.

– Ils ne vont pas un peu vite ? murmura Anil.

Alex plissa les yeux dans la pénombre.

– Je suis sûr que Gene maîtrise la situation.

Il vit alors que c'était Bridget qui tenait les écoutes contrôlant la voile.

– Oh, non !

Ils regardèrent Gene plonger de l'autre côté du bateau pour saisir une corde et réduire leur vitesse. La barre se retrouva sans surveillance et le bateau vira vers les rochers.

Il finit par s'échouer, s'arrêtant si violemment que Bridget et Gene se cassèrent la figure. Un bref instant de calme passa avant qu'une lumière verte ne s'allume au fond de l'embarcation.

– Je crois que la bouteille s'est brisée, dit Meri.

Un feu vert se répandit silencieusement dans le bateau. Bridget et Gene se relevèrent d'un bond, criant et tapotant frénétiquement leurs vêtements en flammes.

Alex voulut s'élancer pour leur porter secours mais Meri le retint.

– Souviens-toi, ça ne brûle pas. Tout ira bien.

– Il faut absolument que tu me montres comment fonctionne ce truc ! s'exclama Zoey.

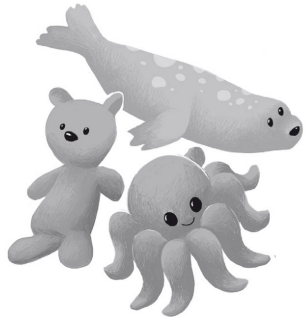
Au sommet des rochers, la porte du phare s'ouvrit avec fracas. Un homme à la grosse barbe grise sortit, engoncé dans une robe de chambre en soie fermée autour de son corps massif, ses jambes poilues se terminant par des chaussons qui claquèrent sur les marches en métal quand il courut les aider.

– On construit un phare et les gens s'écrasent toujours contre les rochers ! se plaignit-il à voix haute.

Il attrapa des cordes lovées et descendit vers le bateau illuminé. Derrière lui, la porte resta grande ouverte.

– Allons-y ! lança Alex.

Tous ensemble, ils se précipitèrent en haut des marches et pénétrèrent dans le phare.



CHAPITRE SEPT

UNE LUMIÈRE INVISIBLE

Les loutres se mirent en rang sur la plus haute marche pour faire le guet. Alex hocha la tête pour les remercier avant que la porte ne se referme dans un bruit sourd qui résonna à travers la structure.

La première pièce était ronde et froide, les murs en pierre tachés de noir suintant d'humidité. Un escalier raide s'enroulait sur un côté du cylindre, menant aux étages supérieurs.

– Ça sent l'aisselle de phoque, commenta Zoey dont la voix résonna.

– Ou une baignoire de thons, rebondit Alex.

Meri traversa la pièce et inspecta le mur. Sous une tache d'humidité, on pouvait lire des mots, gravés dans la pierre :

TROUVE UNE NOUVELLE PERSPECTIVE
ET SUIS LA LUMIÈRE.

– C'est la même énigme que celle de Sanguimer, dit Meri.

Les mots étaient soulignés au burin. Alex tendit la main et essuya un peu de moisissure. La ligne filait depuis les mots vers les marches. Il passa le doigt le long du mur, la faille le conduisant vers les hauteurs. Les autres le suivirent.

Un tour complet de l'escalier en colimaçon les mena à une porte basse qui ouvrait sur une autre pièce circulaire exiguë. Un parfum floral accompagnait l'odeur de moisi.

– Je n'imaginais pas ça du tout, dit Anil.

Une épaisse moquette rose tapissait le sol et les murs en pierre étaient presque entièrement recouverts d'étagères fabriquées sur mesure. Elles débordaient d'animaux touffus : des ours et des otaries en

peluche, des coussins en forme de dauphin et des poulpes tout doux aux longs bras. Au milieu de la pièce trônait une table basse, entourée de quelques chaises pour enfants. Trois animaux en peluche étaient assis devant des tasses de thé et des gâteaux en plastique. Une quatrième chaise (légèrement plus grande) s'était renversée lorsque le gardien du phare était parti aider le bateau en difficulté.

– Il faut croire que le gardien se sent un peu seul, dit Zoey.

Anil acquiesça.

– Venez, on s'est déjà suffisamment incrustés comme ça, décida-t-il.

Alex suivit de la main la ligne gravée qui se poursuivait en haut de l'escalier. Ils ne prêtèrent pas attention aux autres salles devant lesquelles ils passaient jusqu'à ce que l'air se réchauffe et qu'une lumière vive éclaire les marches.

En haut de l'escalier, une dernière pièce occupait toute la largeur du phare. Une lanterne immense, en verre strié, tenue par des crochets métalliques, vrombissait et cliquetait au centre de la pièce, projetant un puissant rayon jaune à travers les vitres panoramiques.

Le sommet du phare offrait sans aucun doute une perspective nouvelle. D'un côté, on jouissait d'une vue sur la large bouche de la baie, avec les lumières de la ville qui étincelaient telles des pierres précieuses au fond d'une caverne. De l'autre côté s'étendait l'océan noir, à l'infini.

– Si l'on en croit l'énigme, le rayon du phare nous montrera où nous devons aller pour trouver le prochain indice, dit Alex.

– Mais il bouge en permanence, répondit Zoey, impossible de suivre quoi que ce soit.

– Peut-être qu'on doit « trouver une nouvelle perspective en arrêtant la lumière » pour qu'elle se concentre sur un seul endroit ?

Alex pressait toujours sa main contre le mur. La ligne gravée s'arrêtait à la porte. Elle les avait conduits jusque-là, mais à présent ils devaient trouver la solution par eux-mêmes.

– La réponse doit se trouver par ici.

Anil se mit à chercher dans tous les recoins de la pièce.

– On ne sait même pas ce qu'on cherche, se plaignit Alex.

Les autres se rassemblèrent devant un tableau de bord à la base de la lanterne, une boîte grise pleine de vieux interrupteurs en plastique, d'ampoules clignotantes et de boutons cassés.

– J'ai lu des choses sur les phares, dit Zoey. La lanterne est une

combinaison de prismes polis et de lentilles arrangés de façon concentrique, qui rassemble la lumière en un rayon plus puissant que sa source. La lumière se reflète sur une lentille à échelons composée de huit panneaux.

Alex cligna des paupières, comme si elle parlait une langue étrangère. Zoey gronda de frustration.

– Tu pourrais au moins essayer de comprendre ! Cela veut dire que si on connaissait le bon endroit, on pourrait manipuler les roues ou les roulements à billes pour que la lumière s'arrête…

Meri l'interrompit d'un raclement de gorge.

– Ou on pourrait tirer sur ce levier caché que je viens de trouver.

Le boîtier en métal du tableau de bord était légèrement tordu à sa base, si bien que Meri avait pu tirer dessus. À l'intérieur se trouvait une poignée en cuivre rayée.

– Tu frôles le génie, ça m'énerve, dit Zoey.

Alex scruta Meri.

– Comment l'as-tu trouvé aussi facilement ?

– Le tableau de bord est trop moderne, répondit Meri timidement. Alors je me suis dit qu'il devait recouvrir les commandes d'origine.

Alex trouvait l'explication simpliste. Il se tourna vers Zoey pour voir si elle pensait la même chose, mais sa meilleure amie avait surtout l'air impressionnée.

Le sol au pied du tableau de bord était rayé, comme si l'on avait déjà ouvert le boîtier en métal auparavant. Alex interrogea Meri du regard, mais elle se contenta d'un signe de tête en direction de la poignée cachée.

– Nous devons nous dépêcher. Le gardien du phare va bientôt revenir.

Le cuivre était froid et fragile, prêt à se briser. Alex tourna la poignée avec prudence, tressaillant tandis qu'elle crissait du début à la fin.

Clac !

Immédiatement, la lanterne ralentit. Le verre des lentilles ondoya avant de virer au vert, comme si l'on versait de la teinture dessus.

Alex reconnut cette couleur : c'était le même vert luminescent que projetaient les écailles du Dragon d'eau quand ce dernier mobilisait ses pouvoirs.

La lanterne cahota jusqu'à s'arrêter. Un rayon continu de lumière

verte perçait droit dans la nuit.

– Super, tu l'as cassée, dit Zoey.

Meri soupira.

– Peut-être que ça servait juste à l'arrêter.

– Qui a éteint les lumières ? lança Anil de l'autre côté de la pièce.

Alex les regardait, confus.

– Ce n'est pas le moment de blaguer ! Maintenant, on peut suivre la lumière.

Zoey parut déconcertée tandis que Meri le regarda attentivement.

– Mais il n'y a plus de lumière à suivre.

Alex pointa le rayon du doigt, un rayon si brillant qu'il devait se protéger les yeux.

– Et ça, alors ?

Les filles regardèrent directement la lanterne sans ciller. Non loin, Anil se cogna à une table et cria de douleur.

– Je ne vois rien !

– Soit il a perdu la tête, soit c'est une histoire d'anciens pouvoirs de la mer, suggéra Zoey.

Personne à part Alex ne voyait la lumière verte. C'était bel et bien une histoire d'anciens pouvoirs de la mer. C'était sans doute pour cela que Sanguimer, qui avait cédé sa magie, avait besoin d'Alex pour suivre la trace de l'œuf.

Un sourire se dessina sur le visage de Meri.

– Vers où pointe-t-elle ?

Alex s'approcha des fenêtres et pressa son front contre la vitre pour voir au-delà de l'éclat. Le rayon s'éloignait de la ville, pointant plutôt vers les falaises tout au bout de la baie. Il projetait une tache parfaitement ronde sur la falaise, où mouettes et autres oiseaux marins battaient des ailes, agacés par ce réveil brutal.

– Ce ne sont que des falaises, dit Alex. Il n'y a rien là-bas.

Mais à mesure qu'il regardait, il distingua une forme au sommet de la falaise. Un simple carré jaune, une fenêtre éclairée. Alex plissa les yeux et finit par voir une grande maison dans l'obscurité, en léger retrait par rapport au bord de la falaise.

– La maison Argosy…

– Elle est vide depuis des décennies, répondit Zoey.

– Plus maintenant. (Alex montra le carré.) Quelqu'un a allumé la lumière.

Des pas lourds dans l'escalier les firent bondir. Ils n'avaient nulle part où fuir. Alex se précipita pour attraper le levier secret et le réactionner. Les lentilles ondoyèrent et la lumière verte reprit sa teinte jaune et chaude. La lanterne crissa et entama à nouveau sa rotation habituelle.

Le gardien du phare apparut en haut des marches, les loutres pendues à ses bras et s'agrippant fermement à ses jambes.

– Des intrus ! Qui traficotent ma lumière ! Vous ne pouvez imaginer les dangers que vous avez provoqués en éteignant le phare !

– À vrai dire, les bateaux modernes sont équipés de GPS et de cartes électroniques qui… répondit Zoey.

Le gardien les fit redescendre l'escalier, jurant tout du long.

– Et dire que j'étais en train de recevoir d'éminents invités à dîner et voilà que des gamins sans cervelle s'échouent sur les rochers ! Et pendant que je cours à leur rescousse, d'autres gamins sans cervelle traficotent ma lumière !

– Nous sommes vraiment désolés, dit Anil. Veuillez présenter toutes mes excuses à vos invités.

– J'avais demandé plus de sécurité ici, mais on ne m'écoute jamais, poursuivit le gardien. D'abord, c'est des pirates, et maintenant, des gamins !

Alex se tourna vers lui.

– Attendez, quand est-ce que des pirates sont venus ?

Ils avaient atteint le rez-de-chaussée. Le gardien les poussa vers la porte.

– La semaine dernière, ils ont éteint ma lanterne tout comme vous !

Il désigna la plateforme en béton où les câbles arrachés ressortaient du sol.

– Et ils ont volé mon générateur de secours !

Dès qu'ils eurent passé les marches rouillées, le gardien les abandonna et se précipita à l'intérieur, claquant la porte derrière lui.

– Il n'était pas aussi effrayant que les histoires le disent, commenta Anil qui paraissait quelque peu déçu. J'espère que celui ou celle qui écrira notre histoire n'inventera pas n'importe quoi.

Bridget et Gene étaient assis sur des pierres, leurs vêtements trempés, les cheveux collés sur le visage. Le mascara de Bridget traçait des lignes noires le long de ses joues.

– Je commence à carrément maîtriser la navigation, dit-elle.

Le bateau était libéré des rochers et flottait toujours, mais le mât penchait sérieusement, ses voiles déchirées et entremêlées.

– J'ignore comment nous allons rentrer, lança Gene.

– Ne vous inquiétez pas pour ça, répondit Alex en incitant tout le monde à remonter à bord.

Quand ils se furent tous assis sur les bancs, Alex plongea la main dans l'eau et appela à l'aide. Quelques instants plus tard, deux dauphins apparurent, chantant énergiquement, et prirent les cordes de remorquage dans leur rostre.

Gene n'en revenait pas.

– Ce qu'on raconte sur toi est donc vrai.

– Sans doute pas tout.

Les dauphins les tirèrent délicatement loin des rochers. Très vite ils nagèrent à toute vitesse vers les lumières de la ville.

Alex se tourna vers Meri.

– Pourquoi tu ne nous as pas dit que les pirates y étaient déjà allés ?

Elle se plaqua contre un côté du bateau, mais serra la mâchoire, déterminée.

– Je n'étais pas au courant. Je devais être encore cachée.

– Ils ont peut-être une longueur d'avance sur nous.

Zoey alla s'asseoir à côté de Meri, en posant une main protectrice sur son épaule.

– Pas si tu es le seul capable de voir la lumière, Alex.

– Nous ne pouvons pas prendre de risques. Il faut qu'on sache pourquoi elle pointait vers la maison Argosy, conclut-il. Et vite !

CHAPITRE HUIT

LES SECRETS DE LA FAMILLE ARGOSY

La marée était haute et des têtes apparaissaient et disparaissaient dans la baie, créant des ondes et vaguelettes qui étincelaient sous les premiers rayons du soleil. Le club de natation de l'école, dont Anil faisait partie, concourait sur un parcours délimité par des bouées jaunes.

Au retour du phare, il avait été trop tard pour enquêter sur la maison Argosy, mais le groupe n'avait pas perdu de temps et s'était rassemblé dès le lendemain matin pour élaborer un plan.

– La famille Argosy est sans doute la plus ancienne d'Éden-sur-Mer, expliqua Alex à Meri, assis sur la digue, leurs pieds tapant contre le béton. C'étaient des seigneurs locaux, ils récoltaient les taxes, géraient les conflits locaux, tout ça. Leur nom est cité partout dans tous les livres sur l'histoire de la région. Le manoir Argosy se dresse à la sortie de la ville depuis des siècles.

– Mais plus aucun Argosy n'y vit depuis des décennies, ajouta Zoey au vol. On prétend que l'endroit est hanté. Les gens qui s'en approchent disent qu'ils entendent des vagues se briser et des cordes crisser à l'intérieur.

– Cette ville a l'air de croire que tout est hanté, conclut Meri.

La rumeur était plutôt facile à croire, en ce qui concernait le manoir Argosy. La vieille demeure était vide et en décrépitude au sommet de la falaise, alimentant des légendes sur les tragédies vécues par les héritiers restants.

Pourtant Alex avait bien vu de la lumière à la fenêtre. De fait, la maison devait être occupée. Il était donc trop dangereux de s'y rendre

sans au préalable recueillir le plus d'informations possible. Dès qu'elle ouvrirait, la bibliothèque serait leur première destination.

– Si un Argosy était de retour, toute la ville serait au courant, lança Zoey.

– Pas s'il ne voulait pas qu'on le remarque, répliqua Alex.

Une main en visière, il regarda en direction de la mer, essayant de reconnaître Anil dans la course. C'était probablement le nageur harcelé par une mouette, laquelle ne cessait de lui lâcher des détritus sur la tête.

– Pourquoi ils nagent en cercle ? demanda Meri.

– Ils s'entraînent pour battre d'autres écoles, répondit Zoey.

– Pour les battre à quoi ?

– Bah… à la nage.

– Quel intérêt ?

Zoey cligna des paupières, ne sachant quoi répondre.

– Anil tient vraiment à être le meilleur.

– Mes parents m'ont appris à nager dès que j'ai su marcher, au cas où je tombe à l'eau. Flotter est plus important que d'aller vite, déclara Meri sur un ton péremptoire avant de pointer du doigt les nageurs. Bref, pour l'instant, ce n'est que le cinquième meilleur.

C'était la vérité : si de toute évidence Anil nageait du plus vite qu'il pouvait, le peloton commençait à le distancer.

Alex dirigea son attention vers l'extrémité de la baie. Les falaises formaient une courbe vers l'extérieur, et le cap où se dressait l'église en ruines bouchait la vue sur le manoir Argosy.

– La famille Argosy est si ancienne qu'elle a sans doute toujours su que le Dragon d'eau existe vraiment, dit Alex. Peut-être même qu'elle a cherché l'œuf.

Zoey écarquilla les yeux.

– Et peut-être qu'elle a trouvé un indice qui y mène.

– La lumière pointait directement sous la maison. Est-ce qu'il y a des grottes là-bas, comme les tunnels du dragon sous l'église ?

– Aucune idée. Anil en a peut-être entendu parler.

Reportant leur attention sur les nageurs, ils virent leur ami toujours à la traîne. Tandis qu'il passait le brise-lames qui s'étirait depuis la plage, un des rochers sembla se détacher et glisser dans l'eau. C'était en réalité un phoque, fonçant vers les nageurs.

– Houlà… s'inquiéta Alex.

Brioche rattrapa Anil sans aucune difficulté et lui passa dessous avant de le soulever. Puis le phoque fonça vers les nageurs en tête, Anil coincé sur son dos. Brioche fusa à travers le peloton, laissant dans son sillon une ribambelle de nageurs aux aguets ou en colère, avant de propulser Anil en avant avec une telle force que ce dernier passa la ligne d'arrivée en planant à la surface de l'eau.

Zoey balança ses jambes de côté et se remit debout.

– On dirait que l'entraînement est terminé.

Anil protesta tout le long du chemin jusqu'à la bibliothèque.

– Je les aurais rattrapés tout seul ! insista-t-il, de l'eau de mer gouttant toujours de ses cheveux. J'attendais simplement le bon moment pour attaquer.

– En général, il vaut mieux attaquer *avant* la fin de la course, rétorqua Zoey.

– Je commence à croire que je n'ai pas de talent particulier pour la natation, dit Anil d'un air abattu. Alors à quoi d'autre est-ce que je pourrais être le meilleur ?

Scélérate s'affala sur son épaule et lui picora la joue. Anil gratta la tête de l'oiseau.

– Tu te débrouilles bien avec les animaux, souligna Alex.

– Ouais, mais les histoires ne parleront que de ton lien à toi avec eux, vu qu'il est magique.

Zoey geignit.

– Si les histoires sont tellement importantes pour toi, pourquoi est-ce que tu ne nous racontes pas tout ce que tu sais sur la famille Argosy ?

– Il n'y a pas grand-chose à savoir. Elle est hyper discrète. Selon les rumeurs, elle a fait de la contrebande dans la région, mais je n'en ai jamais trouvé la preuve. Les archives sur la famille Argosy sont confidentielles. Il va falloir convaincre le bibliothécaire de nous y donner accès.

Zoey eut un sourire en coin.

– Je crois que c'est dans mes cordes.

Lorsque le maire Tarir avait été banni pour conspiration, suite à la capture du Dragon d'eau, la bibliothèque avait rapidement réinvesti le bâtiment dont il avait fait son bureau. De grandes colonnes cernaient les lourdes portes doubles, et de grandes allées d'étagères colorées en composaient l'intérieur. Des rangées d'ordinateurs longeaient les murs

et des enfants étaient allongés sur des poufs installés sur l'épaisse moquette rouge, absorbés par les livres et les bandes dessinées.

Les yeux de Meri sortirent de ses orbites.

– Je n'ai jamais vu autant de livres !

– C'est magnifique, n'est-ce pas ? répondit Zoey.

– Ils ne sont ni mouillés ni moisis !

Meri scruta les étagères comme si elle était prête à se remplir les poches d'ouvrages.

– Je parie qu'ils n'ont même pas de puces de mer !

Un bureau au fond de la bibliothèque bloquait l'accès à une mystérieuse embrasure de porte. Un panneau pendait au plafond : *ARCHIVES MUNICIPALES*.

Zoey sonna la petite cloche posée sur le bureau.

– Oh non… dit une voix traînante de l'autre côté de l'embrasure. C'est elle.

Sugden, le bibliothécaire, fit son apparition, se redressant de toute sa hauteur. Il remonta ses lunettes sur l'arête de son nez et retira la cloche avant que Zoey ne puisse sonner une seconde fois.

– Comment saviez-vous que c'était moi ?

– Un frisson m'a parcouru la colonne vertébrale et les feuilles de mon thé ont épelé le mot « danger ». Sans compter que personne en ville n'utilise ma cloche en essayant de la pulvériser.

Zoey le contempla, songeuse.

– C'est plutôt que personne en ville ne sonne votre cloche, oui ?

Sugden réfléchit un instant.

– Voilà.

– Alors vous devriez vous réjouir, on a besoin de votre expertise.

– Oh, je suis ravi.

Zoey se pencha sur le bureau.

– Il nous faut des informations au sujet du manoir Argosy.

Un infime mouvement de sourcil brisa le visage de glace de Sugden ; c'était le mieux que le bibliothécaire pouvait faire pour montrer sa curiosité.

– Qu'est-ce que vous pouvez nous en dire ? demanda Anil, impatient.

Sugden fouilla sous son bureau et en tira un livre corné : *Séjourner à Éden-sur-Mer*. Le bibliothécaire ouvrit et retourna le livre pour le leur montrer.

– Autrefois, ce côté de la baie s'étendait davantage. C'était un village de pêcheurs. Il y a des années, la mer a tout englouti sauf l'église.

La page contenait une photographie floue et sépia de petites cabanes de travers à moitié effondrées les unes sur les autres. Des pêcheurs et des femmes posaient, droits comme des piquets avec des pipes en bois entre les dents. En lieu et place de la falaise qu'ils connaissaient, le terrain descendait en pente douce vers la mer, à quelques pas seulement du seuil de leurs portes.

– Regardez !

Anil planta son doigt sur la photo. À l'arrière-plan, un homme se tenait à l'écart des autres marins. Il arborait une moustache sombre, vêtu d'une kurta brodée, serrée par une ceinture tressée.

– J'ignorais qu'il y avait eu des marins indiens à Éden-sur-Mer.

Sugden hocha la tête.

– Il y en a eu un certain nombre au fil des ans. « Les lascars », comme on les appelait, étaient souvent de précieux membres d'équipage, mais les capitaines de navires avaient tendance à les abandonner une fois leur périple terminé.

– Ils devaient travailler plus que tous les autres pour se démarquer et garder leur place.

Anil fixait toujours le cliché, son regard soudain distant.

– La famille Argosy possédait les cabanes et les bateaux que ces gens utilisaient mais ne comptait pas vivre près de la populace, poursuivit Sugden. Elle a fait construire sa maison si loin que la demeure a survécu à l'effondrement de la falaise. La plupart des marins et des pêcheurs n'ont eu d'autre choix que d'entamer une nouvelle vie ailleurs.

Le rayon du phare s'était dirigé sur la face de la falaise sous la maison. Celui ou celle qui avait laissé les indices devait l'avoir fait plusieurs siècles auparavant. S'il y avait eu alors plus de terre, la lumière devait pointer vers quelque chose qui n'existait plus…

Alex ne pouvait pas baisser les bras pour autant.

– Qu'est-ce que vous savez de la maison ?

– Elle est grande, répondit Sugden en reniflant. Et vide.

Elle n'était plus si vide que cela.

– Il y a toujours des Argosy en vie ?

– S'il est toujours en vie, Erasmus Argosy doit être le dernier

membre de la dynastie déchue.

Sugden eut un sourire pincé, bien trop heureux de la chute de cette ancienne famille.

– Je suis certain d'avoir déjà entendu ce nom… dit Anil.

– Le clan Argosy était particulièrement secret. Même moi, je ne sais pas grand-chose à son sujet. Et je sais presque tout.

– Vous avez dû être tenté de fouiller dans leurs archives, lança Zoey. Pour trouver leurs contrats, peut-être les plans de construction de la maison…

Sugden se redressa, tel un oiseau prêt à défendre son nid.

– Vous ne m'avez pas dit pourquoi cela vous intéresse autant.

Zoey porta une main à sa poitrine, comme si elle était vexée.

– Je veux juste m'assurer que l'archiviste de notre ville maîtrise son sujet.

– Ces archives sont confidentielles. Jamais au grand jamais je ne violerais une relation de confiance aussi sacrée.

– Si vous nous laissez les consulter, je ne reviendrai plus jamais vous embêter, proposa Zoey.

– Marché conclu. (Le bibliothécaire tourna les talons.) Je vais voir ce que j'ai.

Il repassa dans l'embrasure et replongea dans l'ombre des archives.

Alex s'aperçut alors que Meri et Anil n'étaient plus là. Il se retourna et vit Meri le nez enfoui dans un livre, ses yeux scannant les pages à toute vitesse. Poussant un cri comme si elle venait de découvrir un grand secret, elle jeta le livre sur la pile vacillante qu'Anil tenait dans les bras.

– Peut-être que ça fait assez de lectures comme ça, couina Anil, les jambes tremblantes sous le poids des ouvrages.

Meri s'arrêta au milieu de ses recherches. Ses joues pâles s'empourprèrent lorsqu'elle comprit que tout le monde la regardait.

– Désolée… Il n'y avait pas beaucoup de livres sur la plateforme. On en trouvait un de temps en temps dans l'eau, mais en général les poissons en avaient grignoté la fin.

Un cri de détresse résonna à l'intérieur des archives. Personne n'avait l'autorisation d'y aller mais Zoey n'hésita pas une seconde et bondit par-dessus le bureau. Alex lui emboîta le pas.

Les longues étagères étaient installées si près les unes des autres qu'Alex devait se faufiler de biais. Chaque centimètre carré en était

occupé par de gros ouvrages et des papiers brunis, des boîtes en carton pleines à craquer et des dossiers qui débordaient. Sans fenêtre, la seule lumière provenait de faibles tubes au néon qui vrombissaient au plafond. Leurs pas résonnèrent d'un bruit de tonnerre sur le sol en béton, soulevant des nuages de poussière.

Le son de misérables sanglots les conduisit jusqu'à Sugden, à genoux entre des étagères.

– On vous a attaqué ? demanda Zoey, prête à en découdre. Je parie qu'il y a des taupes sauvages dans le coin.

– Mes archives… elles sont fichues ! cria Sugden, qui leva des yeux emplis de larmes derrière ses lunettes embuées. Le travail d'une vie réduit à néant.

Alex sonda les archives à l'affût du moindre signe de danger. De nouveaux pas retentirent mais il ne s'agissait que d'Anil et de Meri.

– Disparu ! sanglota Sugden. Tout un pan des archives a disparu !

Si le moindre espace d'étagère était plein à craquer, un emplacement devant le bibliothécaire était totalement vide, comme si l'on avait coupé une part dans un gâteau.

– Je suis vraiment désolé, dit Anil, qui avait l'air aussi troublé que le bibliothécaire.

– Vous avez peut-être oublié que vous les avez déplacées ? suggéra Zoey.

Sugden la foudroya du regard, comme si elle venait d'utiliser son document le plus ancien pour se moucher.

– Mon système de rangement est le plus rigoureux système que cette ville de désordre a jamais connu. Si des archives manquent, c'est que quelqu'un les a prises.

– Il ne manque que les archives de la famille Argosy ? demanda Alex.

Sugden acquiesça avant de replonger dans le désespoir.

– Chaque feuille de papier qui concernait la famille et la maison les plus importantes de la ville.

– Comme si quelqu'un cherchait à en percer les secrets, rebondit Zoey, en adressant un regard entendu à Alex.

– Sanguimer, répondit ce dernier. Les pirates ont dû venir ici et tout prendre.

Sugden attrapa le livre le plus proche de lui et le serra contre sa poitrine en gémissant.

Anil lui tapota l'épaule pour le réconforter.

– Ne vous inquiétez pas, les pirates ne peuvent plus vous faire de mal.

Meri ne tenait plus en place.

– Alors, qu'est-ce qu'on fait pour battre Sanguimer et sauver mes parents ?

– Peut-être qu'on devrait rendre une petite visite à Erasmus Argosy, suggéra Zoey.

Derrière eux, Anil claqua des doigts.

– Maintenant, je me souviens d'où je connais ce nom ! Sugden, vous avez un exemplaire du programme du grand défilé des fêtes du dragon de Noël d'Éden-sur-Mer de 1994 ?

Le bibliothécaire leva la tête et sourit fièrement.

– Évidemment.

Le document retrouvé, Anil se mit à le parcourir.

– Il y a quelque temps, j'ai lu les programmes sur une trentaine d'années parce que je pensais qu'en les assemblant j'obtiendrais une carte indiquant où est caché l'or des contrebandiers.

– Et alors ? demanda Zoey.

– Rien du tout… Mais…

Enfin, il trouva la page qui l'intéressait et montra une photo en noir et blanc de mauvaise qualité.

– Je me souviens de ça.

La photo montrait un homme debout devant un pilier de l'église, tout sourire, qui tendait la main vers l'arbre de Noël aux décorations éclatantes. Il portait une veste de costume à larges revers, un pantalon et des chaussures noires vernies. Des lunettes cerclées lui donnaient de gros yeux ronds, et une fine moustache, épaisse comme le fond de dentifrice extrait d'un tube, ornait sa lèvre supérieure.

« Erasmus Argosy allumant les lumières de Noël de la chapelle Argosy », disait la légende.

– C'est l'homme qui me suit partout, dit Alex.

Même si l'homme paraissait plus jeune et plus soigné, Alex était certain de le reconnaître.

– Pourquoi est-ce que l'unique survivant de la famille Argosy m'espionnerait ?

Zoey fronça les sourcils.

– Au moment même où des pirates tentent de t'enlever.

– Des pirates dans mes archives ! Je vais devoir tout désinfecter ! s'affola Sugden avant d'arracher le programme des mains d'Anil et de congédier tout le monde. Laissez-moi à mon malheur.

Tous sortirent des archives, retrouvant la salle principale de la bibliothèque.

– Nous n'avons pas le choix, nous devons nous rendre au manoir Argosy et découvrir ce qu'Erasmus sait, lança Alex.

C'est alors que quelqu'un s'interposa entre le groupe et les portes doubles.

– On peut savoir c'que vous lui voulez à c'lui-là ?

– Salut, papy ! s'exclama gaiement Alex. Tu as le crâne radieux aujourd'hui !

– Pas la peine de me flatter, répondit papy en frottant sa tête chauve. Je suis venu vous chercher parce que je savais que vous maniganciez quelque chose.

– Tu ne voudrais pas plutôt nous aider à manigancer ?

Papy ne parvint pas à réfréner un sourire.

– Oh, tu sais que je déteste quand on me met à l'écart.

Ils montèrent dans le camion de glaces, où personne n'entendrait leur conversation. Alex expliqua en vitesse tout ce qu'ils avaient découvert depuis la veille.

– Donc Erasmus est de retour, déclara papy, les traits marqués. J'aurais dû savoir qu'il apprendrait que le dragon est revenu et qu'y viendrait renifler dans l'coin.

– Tu le connais ?

– Oh que oui. Et faut pas lui faire confiance ! Parle-lui et ce bonimenteur vous tissera une toile de balivernes. Si vous voulez des réponses, vous devez entrer dans cette grosse bicoque immonde. J'vous y emmène !

– On doit juste s'assurer qu'il ne rentre pas à ce moment-là, dit Zoey.

– Il me suit depuis des semaines, répondit Alex. Alors le moment est venu de le conduire où on veut.

CHAPITRE NEUF

QUE DIT LA LOI AU SUJET DES OIES DE COMBAT ?

Deux heures plus tard, Alex traînait de façon suspecte sur la plage en faisant semblant de ne pas avoir volontairement l'air suspect.

La voix de Zoey crépita dans le talkie-walkie.

– On dirait que tu t'es assis sur un oursin. Sois plus naturel.

Alex ne savait pas vraiment comment s'y prendre. Il décida de se gratter vigoureusement le postérieur ; c'était le meilleur moyen de montrer qu'il n'imaginait pas être suivi.

– Tu vas repousser tout le monde comme ça, ajouta Zoey. Souviens-toi de maintenir le contact visuel avec Anil.

Non loin, Anil était perché sur un rocher, à regarder en direction d'Alex l'air de rien.

– Je le vois, dit Alex. Aucun signe d'Argosy ?

– Négatif.

Le soleil était haut et la plage remplie de touristes, installés sur des transats rayés et protégés par des coupe-vent en plastique. Alex sonda la foule, à l'affût du moindre signe qui trahirait un espion. Tous paraissaient trop occupés à parfaire leur bronzage pour même le remarquer.

Tout près, une serviette avait été étendue, retenue à chaque coin par des pierres. Alex espérait qu'aucun touriste ne vienne s'y mettre.

Le talkie-walkie crépita encore dans sa poche.

– Essaie d'attirer son attention.

Alex s'éloigna du monde, veillant à bien tourner le dos à la serviette, et se dirigea vers les vagues qui léchaient doucement le sable.

L'eau l'appelait. La veille, il avait encore rêvé du Dragon d'eau et de Kraken qui gesticulait dans tous les sens. Le message n'était toujours pas clair. Seule la mer détenait la réponse.

– Ça bouge ! lança Zoey.

Clignant des paupières, Alex prit conscience qu'il s'était accroupi pour toucher l'eau. Il se redressa d'un coup et se retourna pile au bon moment pour voir un homme se détacher d'une famille qui se disputait. Un chapeau de paille à bord large lui cachait le visage et sa tenue – un bel ensemble en lin – était plus élégante que celle du touriste moyen. À peine l'homme eut-il compris qu'Alex l'avait repéré, il s'éloigna comme s'il profitait simplement d'une promenade matinale.

– Voilà Argosy, dit Alex en le pointant du doigt.

Anil porta d'un coup deux doigts à ses lèvres et siffla fort. Brioche jaillit hors de l'eau et roula sur le sable tel un ballon de plage pris dans le vent. Le phoque se propulsa entre les jambes de l'homme, qui trébucha. Quand ce dernier atterrit sur la serviette, celle-ci céda et il plongea dans le grand trou que le groupe avait creusé en dessous.

Quelques personnes vinrent à son secours, mais elles reculèrent bien vite face aux aboiements du phoque. Scélérate vola bas pour bombarder leur victime de vieilles frites et de purée de petits pois pendant que Brioche utilisait sa petite queue pour l'ensevelir.

– Dépêchez-vous ! cria Zoey.

Alex et Anil se précipitèrent vers les marches de la digue. Le camion de glaces était garé en haut de l'escalier. Dès qu'ils furent remontés dans le véhicule, papy le fit carillonner, mit les gaz et ils filèrent, laissant derrière eux une file de clients déçus.

– Nous n'avons pas beaucoup de temps, dit Alex en reprenant son souffle.

De la glace lui coulait sur le pied. Il leva la tête et vit Zoey et Meri, un cône à la main chacune, les loutres perchées sur leurs épaules ; toutes les bouches (et les moustaches) étaient recouvertes d'un blanc crème.

– On avait faim, dit Zoey en essuya une goutte de son talkie-walkie. Et Meri avait vraiment très envie d'y regoûter.

Meri s'essuya la bouche du revers de sa manche.

– Je me suis…. Comment vous dites ? Gelé le cerveau ! Sept fois déjà.

La ville était embouteillée mais la route vers la sortie était déserte.

Ils suivirent la côte, passèrent l'église en ruines et grimpèrent la falaise jusqu'au sommet. Très vite, le manoir Argosy apparut devant eux.

– Au moins, nous savons qu'Erasmus ne sera pas chez lui, dit Alex. Brioche et Scélérate devraient le tenir occupé un bon moment.

Une enceinte plus haute que le camion de glaces délimitait la propriété Argosy. Des années d'abandon avaient fragilisé les pierres, qui s'effritaient. La grille en fer noir avait tant rouillé qu'elle était sortie de ses gonds et gisait sur le côté, leur offrant un accès libre à la longue allée qui remontait jusqu'à la maison.

– Mazette, marmonna papy.

De toute évidence, le terrain n'était plus entretenu depuis des décennies. L'immense pelouse avait tellement poussé que l'herbe aurait dépassé leurs têtes si les brins ne ployaient pas sous leur propre poids. Ils garèrent le camion dans l'allée et profitèrent de la végétation pour approcher discrètement, au cas où quelqu'un les observât depuis la maison. Des plantes et des fourrés tenaces s'accrochaient à leurs vêtements.

– Que s'est-il passé entre Erasmus et toi ? demanda Alex.

– C'est un serpent ! cracha papy qui respirait lourdement. Toujours à renifler autour de ta mamie, comme si son nom d'famille allait l'impressionner.

Mamie avait fait partie du peuple qui avait reçu le pouvoir de l'océan de la part du Dragon d'eau. Après que Sanguimer avait volé l'œuf, provoquant l'ire du dragon, elle avait passé des années à vivre dans la mer, pour essayer de le retrouver et ramener la paix. Enfin, elle avait quitté l'océan, et le don d'une vie anormalement longue, pour vivre sur la terre ferme avec papy.

– Un jour, je suis rentré à la maison et Erasmus était là. Ils étaient en train de se prendre le bec. Je l'avais jamais vue dans un état pareil.

Alex trébucha sur une pierre cachée par l'herbe.

– Il est au courant pour le dragon et le passé de mamie ? Peut-être qu'ils se disputaient à cause de ça.

– Elle s'est tue dès que je suis entré. Et pis j'étais trop occupé à dire à ce ver de terre d'aller s'empaler sur un hameçon !

Plus près de la maison, l'herbe formait de drôles de couronnes autour de bulbes de buissons aux formes étranges.

– Y faisait de la sculpture avec les plantes, grommela papy. Ce gros snob…

– Je crois que celui-là représentait un poisson ? se risqua Anil.

Zoey plissa les yeux.

– Ou un hot-dog.

La pelouse les recracha au bord d'une grande fontaine hexagonale en béton. Une sirène en pierre portait une conque à ses lèvres, d'où devait autrefois s'écouler de l'eau jusqu'au bassin en contrebas. À présent, elle était sèche, envahie par les mauvaises herbes. Un chemin de gravier contournait la fontaine et rejoignait la maison.

La demeure était encore plus grande de près, se dressant sur quatre étages. Une lourde porte en bois renforcée par des barres de fer noir reposait dans une embrasure de briques marron. Du lierre formait un épais manteau par-dessus les murs, obstruant même certaines fenêtres.

Quelque chose dans cette maison fit grincer l'estomac d'Alex, comme des plaques tectoniques sous-marines. Le manoir ne se composait pas que de briques et de métal : il s'en dégageait une sorte d'énergie, un léger murmure dans l'air qu'Alex trouvait étonnamment familier.

– Personne ne trouve que…

Meri lui coupa la parole :

– C'est quoi le plan ?

– Le phare pointait sous le manoir. Le prochain indice qui conduit à l'œuf doit se trouver là-dessous, répondit Alex. Alors on entre et on cherche le moyen de descendre.

Meri attendit qu'il en dise plus.

– Et ?

– Et quoi ?

– Euh, c'est juste que… là, c'est plus un objectif général qu'un véritable plan.

– Au moins, cette fois, on aura essayé de s'informer au préalable, rétorqua Zoey. D'habitude, on fait juste semblant d'avoir un plan et on y va sans préparation, en espérant que tout se passera bien. Alors ne perdons pas de temps.

Alex espérait surtout qu'ils ne couraient pas à leur perte. Ils avaient laissé papy et les loutres faire le guet à la fontaine, les quatre saucisses aquatiques perchées sur la sirène en pierre pour mieux voir.

– Essayons d'ouvrir la porte. La serrure est sans doute ancienne, dit Zoey. Personne n'a une épingle à cheveux ?

Anil fouilla dans ses poches et en tira des lunettes de piscine, un

mouchoir usagé, une figurine de mouton et la moitié d'un sandwich.

– Désolé…

– Tiens.

Meri fouilla dans ses cheveux. Elle tint son compagnon Bernard par la canette qui lui servait de coquille, ses pattes rouges pendouillant sous lui. Elle secoua la canette et du sable et de la terre tombèrent du trou, suivi par un bout de ficelle et un bonbon. Une autre secousse produisit une épingle à cheveux.

– C'est le sac à main le plus bizarre que j'ai jamais vu, dit Zoey en acceptant l'objet.

La vibration d'énergie s'intensifia à mesure qu'ils approchaient de la porte. Alex leva la main, certain de la ressentir dans l'air, créant un poids entre ses doigts.

– Quelque chose ne va pas, dit-il.

– Papy nous préviendra si Erasmus revient, répondit Zoey qui plia l'épingle et la cassa en deux.

– Je ne savais pas que tu savais crocheter les serrures, lança Anil.

– Je ne sais pas le faire. Mais je comprends le mécanisme. Ça ne peut pas être bien compliqué !

Alex était désormais certain qu'une énergie irradiait de la maison, comme si une force invisible attendait à l'intérieur. Il ferma les yeux. Sentant l'énergie ondoyer autour de lui, il entendit des vagues se briser sur des rochers ; la mer déchaînée se jetait violemment contre la coque d'un navire.

Soudain, il la reconnut : cette même énergie qui vivait en lui. C'était la puissance inébranlable de l'océan, contenu et luttant pour se libérer.

– Attends ! cria-t-il.

Trop tard. Zoey avait planté les morceaux de fil de fer dans la serrure. Le vrombissement d'énergie se changea en un hurlement assourdissant et la porte gronda comme un navire en train de couler. Alex s'accroupit, se préparant au pire.

De l'eau jaillit de la serrure, arrosant les chaussures de Zoey.

– Oh, dit Alex. Ce n'était pas trop grave.

Mais alors, un tsunami déferla depuis la serrure, un flot si puissant qu'il les souleva tous et les envoya valdinguer sur le gravier. L'eau glissa à travers les hautes herbes de la pelouse, les repoussant jusqu'à la fontaine. Papy avait bondi sur le rebord pour garder les pieds au sec.

– Je vous ai dit d'aller au p'tit coin avant de partir !

Les loutres redescendirent de la fontaine pour barboter. L'eau avait laissé un goût de sel sur les lèvres d'Alex.

– C'est la mer, dit-il en se redressant.

Anil recracha une gorgée d'eau.

– Comment c'est possible ?

– C'est comme si le pouvoir du Dragon d'eau s'était concentré ici pour protéger la maison.

Zoey les rejoignit depuis l'endroit où elle avait atterri, de l'autre côté de la fontaine.

– J'ai deux mauvaises nouvelles, annonça-t-elle. La première, c'est que ma culotte est encore mouillée. Et la seconde, c'est qu'on ferait mieux de courir parce que je crois qu'on a déclenché une sorte de piège.

Derrière elle, les hautes herbes tremblèrent et bruirent, cachant une forme qui approchait à grands pas. Des claquements aigus retentirent dans toutes les directions.

– Où est Meri ? demanda Alex.

Zoey écarquilla les yeux.

– Je l'ai perdue.

Les loutres formèrent un cercle de protection autour du groupe qui dégoulinait, se tenant face à l'herbe et ses bruits menaçants. Le sommet des brins se balançait et tombait par rangées qui se rapprochaient, n'offrant aucune issue.

– Des chiens de garde, gémit Anil. Ils vont nous déchiqueter !

Enfin, l'herbe s'ouvrit. Des silhouettes au long cou, blanches et furieuses, fonçaient sur eux. Pas des chiens, non. Des oiseaux ! Qui battaient de leurs grandes ailes dans les airs et faisaient claquer leur bec orange vif d'un air menaçant.

– Des oies de garde !

Les loutres se jetèrent sur les oies, évitant leurs coups d'aile et leurs coups de bec agiles. Une loutre utilisa sa queue pour faire un croche-patte à l'un des volatiles. Une autre plaqua le cou de l'oiseau sur le sol, afin qu'il serve de rampe à une troisième qui lui monta sur le dos comme un cheval à plumes. Alors, d'autres oies jaillirent des hautes herbes et s'attaquèrent à la quatrième loutre, en la frappant de leurs ailes furieuses.

– On a le droit de se battre contre des oies ? demanda Zoey. Je me dis qu'il ne faudrait pas.

Les loutres cherchèrent à profiter de leur agilité pour échapper aux coups de bec terrifiants des oies. Alex montra alors une faille dans le cercle de boules de poil et de plumes.

– On n'a qu'à fuir !

Ils coururent sur le gravier, les oies tentant de leur becter les chevilles.

– On doit trouver le moyen d'entrer !

De nouvelles oies apparurent devant eux, les empêchant d'avancer. Les autres les rattrapèrent, piégeant le groupe à l'avant de la maison. Toutes levèrent leur bec pour cacarder triomphalement.

– Je pensais pas franchement mourir comme ça, dit papy en veillant à protéger Alex.

Un sifflement perçant fendit l'air. Immédiatement, les oies se turent, baissèrent les ailes et tournèrent leur long cou pour chercher la source du bruit.

Quelqu'un remontait l'allée. Le même homme qu'ils avaient précipité dans un trou sur la plage. Seulement cette fois, son pantalon et sa chemise de lin étaient froissés et tachés par les algues, et il avait même perdu son élégant chapeau. Il ôta un sifflet en métal de ses lèvres et les fixa à travers ses lunettes.

– Erasmus Argosy, grommela papy.

– À ton âge, tu devrais t'abstenir d'entrer par effraction chez les gens.

Argosy parlait avec un dédain contrarié, comme si on lui avait appris à croire qu'il valait mieux que les autres, mais que la vie lui avait prouvé le contraire.

– Et tu comptes faire quoi ? le défia papy.

– Tu auras peut-être remarqué que vous êtes cernés par des oies de combat hautement entraînées. Un autre coup de sifflet et elles… eh bien, elles ne vous mettront pas en morceaux, ça reste des oies. Mais vous allez prendre de vilains coups de bec !

Argosy porta son attention sur Alex. Cela ne lui servait plus à rien de faire semblant de ne pas l'espionner.

– Qu'est-ce que tu fiches ici ?

– On cherche… commença Anil.

Zoey lui marcha sur le pied pour le faire taire.

– On veut juste discuter, répondit Alex.

– Ah ? réagit Argosy, visiblement pris de court. Eh bien, vous êtes les

bienvenus, soyez mes invités.

Papy l'avait mis en garde contre les mensonges d'Argosy, mais peut-être trouveraient-ils le moyen d'en extraire la vérité dont ils avaient besoin. Si l'autre option consistait à affronter des oies féroces, Alex était plus que ravi d'accepter l'invitation.

CHAPITRE DIX

LA PRÉSENCE DE LA MAGIE

L'entrée exiguë, au parquet défoncé, où étaient entreposées des bottes boueuses contre le mur, n'aurait jamais pu contenir un océan. L'eau de mer qui avait jailli de la serrure avait dû provenir… d'où ? Alex chercha un mécanisme quelconque qui aurait démenti la présence de la magie. Une magie qu'à ses yeux, cette maison ne devait pas posséder.

La famille n'aurait pu exploiter le pouvoir de l'océan que de deux manières : soit le Dragon d'eau lui avait fait don de son pouvoir, auquel cas Erasmus était un allié de confiance ; soit sa famille avait volé d'une façon ou d'une autre le pouvoir du dragon, faisant d'Erasmus Argosy un ennemi.

Anil se pencha pour chuchoter :

– Tu crois qu'on devrait enlever nos chaussures ?

Constatant le désordre, Alex haussa les épaules.

Meri n'était plus là. Apparemment, elle les avait abandonnés à la première difficulté.

Erasmus les conduisit à une porte sur le côté. Un couloir étroit s'étendait derrière ; sous leurs pieds, le parquet s'affaissait et craquait.

– Cet endroit fiche la frousse, murmura Zoey. Je crois que je l'adore.

La vieille demeure était un labyrinthe de portes lugubres et de passages exigus qui promettaient bien des secrets. Alex ressentit jusque dans ses oreilles le pouvoir qui pulsait autour de lui. Des ondes d'énergie s'entrechoquèrent dans l'air, provenant de différents endroits de la maison. Si l'on dirigeait cette énergie contre lui, Alex doutait d'être capable de la maîtriser. Il n'y avait aucun océan où plonger les mains. La présence du pouvoir en ces lieux n'avait aucun sens.

En chemin, papy les serra les enfants autour de lui.

– Je veux pas qu'y vous arrive quelque chose.

– Peut-être qu'il veut simplement discuter, chuchota Alex. De l'eau a coulé sous les ponts depuis votre dernière rencontre.

– Certaines personnes ne changent pas.

Erasmus les mena à travers une pièce avec un haut plafond, hantée par de gros meubles recouverts de draps pleins de poussière ; des morceaux de mur arrachés révélaient la charpenterie en dessous. Une embrasure brinquebalante les conduisit à un escalier, dont chaque marche grinçait en poussant une note différente.

Au sommet, un énième couloir était jalonné de portes fermées. Des tableaux pendaient entre chaque, à des hauteurs aléatoires : des portraits d'hommes hautains levant fièrement le nez, arborant tous le même filet de moustache qu'Erasmus Argosy. D'autres œuvres montraient le manoir sous un meilleur jour, les terres alentour encore intactes, occupées par des cahutes et du bétail, avant que la mer ne les dévore.

– Je devrais commander un portrait de moi, s'amusa Zoey.

Anil restait songeur.

– Je pourrais peut-être devenir un grand artiste et réaliser des fresques épiques de nos aventures.

– Tu sais dessiner ?

– Une fois, j'ai dessiné un très beau cheval. Le problème, c'est que j'essayais de dessiner mon oncle.

Tout le monde passa devant les portes sans se poser de questions, sauf Alex. Ce dernier ralentit et s'éloigna du groupe. Le vrombissement de puissance s'intensifiait. La mer l'appelait derrière les portes. Le vent sifflait à travers les serrures, portant le sel mordant et l'odeur prégnante des algues. Elle l'attirait à elle. Inconsciemment, il tendit le bras vers la poignée la plus proche.

Une main l'arrêta. Alex leva les yeux d'un coup, découvrant Argosy qui se dressait au-dessus de lui.

– À ta place, je m'abstiendrais, dit le vieil homme. Te souviens-tu de ce qui s'est passé lorsque vous avez forcé ma porte ?

C'était plus un avertissement qu'une menace. Un indice subtil qu'il n'était peut-être pas leur ennemi.

Papy saisit le bras d'Argosy et tira un grand coup.

– T'as pas intérêt à toucher à mon p'tit-fils.

Erasmus hocha la tête comme pour s'excuser avant de reprendre la visite.

– La maison est tombée en décrépitude, à l'image de ma lignée, déclara-t-il en s'arrêtant devant la porte au bout du couloir. Sans surveillance, tout ce qui se trouve près de la mer est voué à s'atrophier. À déchoir.

Il tira une clé de sa poche et l'inséra dans le trou de la serrure. En ouvrant grand la porte, il les regarda avec un sourire triste.

– Comme moi, n'est-ce pas ?

Argosy les invita à entrer dans un salon qui par le passé avait dû être luxueux. Le plafond était si haut qu'Alex devait se tordre le cou pour apercevoir les motifs florissants et les moulures dorées, défigurés par la peinture écaillée et d'épaisses toiles d'araignée. Les murs étaient divisés en grandes sections carrées, chacune recouverte de fresques montrant des créatures marines enveloppés dans des fleurs. Les couleurs ternies étaient envahies par la moisissure noire. Des rideaux rongés par les mites pendaient comme des capes en lambeaux à côté de grandes fenêtres, lesquelles offraient une vue sur les terres non entretenues, le bord de la falaise de l'autre côté de l'enceinte et la mer sans âge à perte de vue.

Argosy présenta une série de chaises décorées aux larges accoudoirs. Lorsque tous s'assirent, de la poussière jaillit des meubles. Papy fut le dernier à prendre place, sondant d'abord la pièce d'un air suspect, comme s'il s'attendait à une attaque surprise.

– Vous avez une belle maison, dit Anil, qui n'oubliait jamais les bonnes manières, même quand il était menacé.

– T'as toujours eu des airs chics, dit Papy. Ça n'a jamais impressionné ma femme comme t'aurais voulu.

Erasmus s'installa sur un fauteuil à oreilles devant le reste du groupe.

– J'aurais voulu qu'elle pense bien des choses, mais elle n'a jamais vu les choses à ma façon.

– Tu te prends pour qui, espèce de vieux tas de…

– Stop !

Alex retenait papy sur son siège. Ils avaient encore une chance d'obtenir les informations dont ils avaient besoin. Argosy était au courant pour le pouvoir de l'océan et peut-être pouvait-il même le contrôler. Peut-être était-il également au courant pour l'œuf du dragon et possédait-il l'indice suivant qui les conduirait jusqu'à lui. Mais ils ignoraient encore s'il était digne de confiance. Alex devait avancer avec

prudence.

– Pourquoi me suivez-vous partout ?

Erasmus garda le silence un instant, comme pour choisir ses mots avec précaution.

– J'ai entendu parler de ton pouvoir et je devais m'assurer que tu n'allais pas créer de problème.

« Garde tes pouvoirs cachés. D'autres que moi voudront s'en emparer. » L'avertissement de Callis résonna dans la tête d'Alex. Si Erasmus Argosy comptait lui voler son pouvoir, peut-être qu'Alex pouvait exploiter ce désir pour obtenir les informations qu'ils convoitaient. Il lui fallait simplement rester calme.

– Pardon d'être entrés par effraction chez vous. Est-ce que quelqu'un d'autre aurait tenté de faire la même chose récemment ?

Argosy parut vaguement amusé.

– Des pirates, tu veux dire ?

– Vous avez dû les voir attaquer la ville.

– Ils n'ont aucune raison de frapper à ma porte, et la maison est bien protégée. L'auto – comment dit-on déjà – préservation ? a toujours été une qualité de ma famille.

– Cette protection… (Le vrombissement de pouvoir titillait encore l'esprit d'Alex.) Ce n'est pas… *normal*.

Argosy sourit de nouveau.

– Pas la peine de prendre des pincettes. Sache qu'il y a bien d'autres moyens de posséder la magie de la mer. Même si je dois admettre que nous n'avons rien qui soit à la mesure du pouvoir que tu possèdes au bout des doigts.

Alex serra les accoudoirs de sa chaise. Il se sentait soudain vulnérable et menacé. Ils jouaient au jeu du chat et de la souris, et voilà qu'Alex se retrouvait dans le rôle de la souris.

– Oui, je sais ce que tu es. (Argosy se crispa, dans un geste d'excuse.) Enfin, je sais ce dont tu es capable. C'est tout à fait remarquable. Pas besoin de colifichet, pas besoin de vieilles babioles. Oui, une puissance surprenante, si l'on sait comment s'en servir.

– Arrêtez de jouer au type mystérieux, c'est lassant ! grogna Zoey. Dites-nous ce que vous cachez sous la maison !

Alex la dévisagea tandis qu'Argosy se raidissait. Le vieil homme manipula la table à côté de lui et en fit sortir un panneau secret. Il appuya sur un bouton en dessous.

Soudain, des menottes en métal jaillirent des accoudoirs, se refermant autour de leurs poignets. Alex lutta pour se libérer, mais les épaisses bandes de métal ne cédaient pas.

Argosy brandit alors une petite clé.

– C'est le seul moyen de les défaire, alors économisez vos forces.

Il la rangea dans la poche de sa veste.

– Libère-nous tout de suite ! s'insurgea papy, en tirant sur les menottes.

Zoey paraissait captivée par ses liens.

– Bien sûr, ça m'agace d'être capturée, mais votre système est trop cool.

– Sous cette demeure se trouve la crypte de la famille Argosy, expliqua Erasmus, reprenant la conversation l'air de rien. Plusieurs générations de mes ancêtres y ont été enterrées après avoir consacré leur vie à protéger le monde de l'ancienne magie de la mer.

Zoey lança à Alex un regard entendu. Une crypte souterraine, à l'endroit même que la lumière avait visé, c'était le lieu tout trouvé pour un indice.

Erasmus continuait de parler :

– À commencer par Emmett Argosy, qui était lié au Dragon d'eau.

Alex fut si estomaqué qu'il cessa de tirer sur les menottes.

– Vous descendez des personnes qui vivaient ici avant la formation de la baie, souffla-t-il.

– Exactement comme toi. Emmett Argosy s'est vu offrir une longue vie en même temps que ta grand-mère. Mais il l'a cédée, ainsi que le contrôle de la magie de la mer, bien plus tôt. Il s'est retiré sur la terre ferme peu après la débâcle de Sanguimer.

– Il était de quel côté ? demanda papy d'un ton amer.

– Tu veux savoir s'il a aidé à voler l'œuf ? Je peux t'assurer qu'il était tout aussi horrifié par ce larcin que ta femme. Ils avaient survécu à la destruction de leur maison par le dragon et avaient consacré leur vie à retrouver l'œuf pour le lui rendre. Mais contrairement à ta chère épouse, Emmett a fini par mettre la main dessus.

Papy gémit comme s'il avait reçu un coup. Alex secoua la tête, certain qu'il s'agissait d'un mensonge. Sa grand-mère avait passé des siècles à chercher l'œuf en vain tout en évitant la colère du Dragon d'eau.

– S'il avait retrouvé l'œuf, il l'aurait rendu au dragon.

Argosy haussa les épaules.

– Sanguimer était encore – comment dit-on ? – en cavale, pourchassant le dragon et son œuf sans relâche. C'était plus sûr de cacher l'œuf là où il ne pourrait être utilisé à mauvais escient.

Alex en était malade. Le vol de son œuf avait anéanti le Dragon d'eau, qui avait passé des siècles à en pleurer la perte. La mer, le monde, avaient frôlé la destruction, tandis qu'autrefois, il y avait eu suffisamment de dragons pour protéger les océans. Progressivement, leur population s'était réduite, à mesure que les gens jetaient, polluaient, surpêchaient. Désormais, il ne restait plus qu'un seul Dragon d'eau pour tenter de protéger l'océan entier de toutes les menaces. Aucun nouveau dragon ne pourrait naître.

Tout cela parce qu'un homme et sa famille avaient décidé de garder l'œuf caché.

– Il n'avait pas le droit ! dit Alex d'une voix ressemblant à un râle.

– Emmett Argosy a laissé une piste que seule une personne douée de la magie de la mer peut suivre. C'est pour cela qu'il a cédé son propre pouvoir : pour que personne ne puisse l'obliger à récupérer l'œuf. Un noble sacrifice, en somme.

– Donc vous voulez utiliser Alex pour récupérer l'œuf vous-même, dit Zoey. C'est pour ça que vous le suivez partout.

Argosy cligna des paupières.

– Je ne convoite pas le pouvoir. Contrairement à votre ami Raze Callis, je n'en ai jamais voulu à mon ancêtre d'avoir cédé sa magie de la mer. Ma famille s'est efforcée pendant des siècles d'empêcher le pouvoir de tomber entre de mauvaises mains.

– Alors il est de votre devoir de nous aider, rétorqua Alex. Sanguimer est de retour et il recherche l'œuf. Nous devons absolument le retrouver les premiers pour pouvoir le rendre au Dragon d'eau.

Argosy secoua la tête.

– Je ne peux pas livrer l'œuf à la première personne venue. Les enjeux sont trop importants. Emmett Argosy a emporté son secret dans sa tombe !

Un mouvement sur la moquette capta l'attention d'Alex. Un petit pot en verre d'un vert nébuleux gisait à l'envers. Alex aurait parié ne pas l'avoir vu là auparavant. Sous ses yeux, le pot bascula et se mit à avancer droit vers la chaise d'Argosy.

– Ma famille s'est assurée que l'ancienne magie de la mer ne soit pas utilisée pour faire le mal, même si elle disparaît peu à peu de ce monde.

Le pot continuait son périple sur la moquette. Son mouvement faillit capter l'attention d'Argosy, aussi Alex dut-il parler en vitesse pour détourner son attention.

– La plupart des gens qui possédaient des pouvoirs ont été décimés par l'attaque du dragon.

– C'est pour cela qu'on ne peut pas te faire confiance. Tu ne comprends pas l'étendue… (Argosy soupira, éloignant le regard du pot.) Éden-sur-Mer est un lieu de pouvoir, lié au Dragon d'eau. Il n'aurait jamais dû être le seul ; lorsqu'il y avait encore de nombreux dragons, chacun d'entre eux était rattaché à un endroit, à travers le globe. Leur magie se répandait sur le monde et ils se liaient avec des gens qui en comprenaient l'importance. Quand les mers ont commencé à souffrir, lorsque la magie s'est mise à décliner, ces gens ont trouvé le moyen de la contenir et de la stocker dans des artefacts pour qu'elle ne soit pas totalement perdue. Ma famille n'a jamais pu cultiver la magie directement, mais nous avons collecté autant d'artefacts que possible et les avons mis en sécurité ici.

– C'est ça, le pouvoir que je ressens dans toute la maison. Vous pouvez utiliser la magie que contiennent les artefacts.

Argosy acquiesça.

– Uniquement en cas de nécessité.

Une fois encore, le mouvement du pot titilla son œil.

– La contrebande ! cria Anil.

Son éclat de voix parvint à détourner l'attention d'Argosy, qui se renfrogna.

– J'ai lu que votre famille avait aidé les contrebandiers. Les pilleurs, aussi, qui fouillaient les navires échoués dans la baie.

– Attendez une minute, où avez-vous lu… ? s'indigna Argosy.

– L'œuf du Dragon d'eau n'est pas un artefact, ajouta Alex. C'est la dernière chance de voir naître un nouveau dragon, de renverser le courant de destruction des océans.

Argosy se tourna à nouveau vers lui, déstabilisé.

– L'œuf serait trop dangereux entre de mauvaises mains. Il doit rester caché.

Le pot cogna contre le pied du fauteuil d'Argosy. Ce dernier baissa

la tête pour voir la source du bruit.

– Il y a des tas de contrebandiers célèbres ! s'écria soudainement Anil et leur ravisseur le regarda d'un air confus. Vous pourriez peut-être m'aider à écrire la première histoire de l'infâme clan de contrebandiers Argosy ?

– Ce sont des foutaises ! s'exclama Erasmus avant de se lancer dans une tirade pour défendre ses ancêtres.

Entre-temps, le pot roula sur le côté. Des pattes couleur rouille sortirent de l'ouverture et se mirent à grimper au fauteuil, tirant le pot derrière elles.

– Et c'est pourquoi l'on peut trouver de nombreux qualificatifs à ma famille, mais elle ne s'est jamais, enfin rarement, adonnée à la contrebande.

Argosy conclut son discours, prit une profonde inspiration, et se tourna à nouveau vers Alex.

– Je suis désolé qu'il doive en être ainsi. Je regrette tout ce qui a été perdu, tout ce qui s'est éteint sous les yeux de ma famille. Je ne peux pas risquer de perdre le peu de choses qui nous reste.

La colère menaçait de faire éclater Alex mais ce dernier lutta pour la masquer dans sa voix.

– La magie n'est pas perdue. Le Dragon d'eau a réveillé mon pouvoir car il me fait confiance et croit que je ferai ce qui est juste. Nous pouvons refaire jaillir la magie et rendre à l'océan la protection dont il a besoin.

Le pot atteignit l'assise de la chaise et s'arrêta à côté de la poche de veste d'Argosy. Discrètement, une pince de crabe s'étira et plongea à l'intérieur du vêtement. Elle en sortit la clé des menottes et la rangea dans le pot.

Argosy secoua la tête.

– Tu n'apporteras que la destruction.

Soudain, un « boum » effroyable secoua la maison, si bien que les fenêtres tremblèrent et que des morceaux de plâtre se déversèrent du plafond. Le groupe voulut se mettre à couvert mais ne pouvait lever les bras pour se protéger la tête.

– C'était une explosion, dit Zoey. Je m'y connais, j'en ai provoqué un certain nombre.

Argosy bondit de son siège et se précipita à la fenêtre, faisant tomber le pot par terre. Au loin, la falaise laissait la place à l'océan, où

apparaissait un navire délabré.

– Le *Hollandais rouillant !* s'écria Alex.

Un nouveau souffle secoua les murs, manquant de faire tomber Argosy par terre. Le sol vibra mais le bâtiment resta intact. De si près, le navire aurait pu facilement aplatir toute la demeure. On aurait presque cru qu'il visait ailleurs…

– Ils essaient d'ouvrir une brèche dans la falaise, dit Alex.

Zoey poussa un cri.

– Pour contourner les défenses de la maison !

– Comment peuvent-ils être au courant ?

Argosy fit volte-face.

– C'est vous qui les avez conduits ici !

– Il est encore temps ! supplia Alex. Conduisez-nous à la crypte avant que les pirates n'y arrivent les premiers.

– Non, je m'en occupe.

Argosy paraissait résigné, comme s'il avait enfin pris une décision mûrement réfléchie.

– Il en est de mon devoir.

Il partit à toute allure, claquant la porte derrière lui. Tous restaient prisonniers tandis qu'une nouvelle explosion ébranla toute la maison.

CHAPITRE ONZE

C’EST BIEN UNE CRYPTE

Le pot en verre vert roula par terre et les yeux ronds de Bernard apparurent.

– On est sauvés ! s’écria Anil.

Les pattes du bernard-l’hermite sortirent à leur tour, à l’envers, s’agitant sans défense dans les airs.

– Dès que quelqu’un l’aura sauvé, corrigea Zoey.

Soudain, une explosion secoua la pièce si fort que Bernard se retourna sur ses pattes. Il tapota chacune d’elles sur la moquette comme pour s’assurer qu’elles étaient encore bien attachées, avant de ramper en direction du groupe.

– Maintenant, on est sauvés ! dit Anil.

Alex fronçait les sourcils.

– Il a toujours été aussi lent ?

Le pot vert qui lui servait de carapace avançait maladroitement sur la moquette, le crustacé étirant chaque patte avec prudence avant de porter son poids en avant. La clé devait être trop lourde.

– La maison va s’effondrer avant qu’on soit libérés, geignit Zoey.

– Et les pirates vont trouver le prochain indice, ajouta Alex en observant nerveusement la progression terriblement lente du bernard-l’hermite.

– Attendez, dit Anil, si Bernard est là, ça veut dire que… ?

Soudain, la porte s’ouvrit avec fracas. Meri se précipita dans la pièce et ramassa le crustacé. Deux secousses fermes du pot et la clé lui tomba dans la main.

– On croyait que tu t'étais enfuie, dit Alex tandis qu'elle s'attelait à les libérer.

– Je n'allais pas abandonner mes…

Meri s'interrompit, préférant se concentrer sur les liens de papy. Alex se demanda si elle avait voulu dire « amis ».

– Je ne fais pas partie de votre groupe, alors j'ai misé sur le fait qu'Argosy ne s'aperçoive pas de mon absence.

– Tu ne peux pas disparaître comme…

– Elle est là maintenant ! s'écria Zoey, les mains libres. Si elle ne s'était pas cachée, on serait toujours coincés sur ces chaises. Tu vas arrêter d'imaginer le pire à son sujet ?

Pendant qu'elle lui enlevait ses menottes, Alex ne dit rien et évita de regarder Meri dans les yeux.

– J'étais certain que ce vieux moulin à paroles préparait un sale coup ! beugla papy, le visage devenu violet. Depuis tout ce temps, il savait que l'œuf était en sécurité et il a laissé ta mamie chercher.

Un nouveau coup fit frémir les fenêtres. Dehors, un canon étincelait sur le pont du *Hollandais rouillant*. Le tir toucha la falaise et un nuage de poussière monta dans les airs, formant un mur de brouillard.

– Qu'est-ce qu'ils fichent ? s'insurgea Meri, outrée par la poussière et le plâtre qui lui pleuvaient sur la tête, avant de remettre Bernard dans ses cheveux.

Alex courut vers la porte. Le couloir était désert, des morceaux de plâtre éparpillés par terre. Chaque porte était restée close.

– Argosy va vouloir déplacer l'indice avant que les pirates n'arrivent.

– Ou il va vouloir le détruire, répondit Zoey.

– On doit trouver le moyen de descendre dans la crypte.

La vieille maison était un labyrinthe de couloirs et de pièces cachées derrière d'autres pièces. Quand bien même ils se seraient souvenus du chemin jusqu'à l'escalier, il allait leur falloir des heures pour retrouver la bonne porte.

Meri pointa le sol du doigt.

– Regardez.

De légères traces de pas s'étaient inscrites dans la poussière qui saupoudrait la moquette, formant une piste le long du couloir.

– Allons-y !

Alex était déjà en mouvement.

Les traces de pas les ramenèrent à l'escalier puis au rez-de-chaussée. Une nouvelle explosion les obligea à s'arrêter et à se plaquer contre les murs. De la poussière tomba en quantité du plafond, risquant de recouvrir la piste comme de la neige fraîche.

Les empreintes les conduisirent ensuite jusqu'à un nouveau couloir étroit. De la moisissure coulait du plafond et le long des murs. L'odeur d'humidité était si forte qu'ils eurent l'impression d'avancer dans un marais.

Alex suivait la piste avec une telle concentration qu'il faillit se cogner la tête la première dans une impasse.

– Je ne comprends pas…

Les empreintes s'arrêtaient brutalement au pied du mur, où la moquette était humide et moisie, la poussière formant une sorte de pâte.

– Un passage secret, dirent Zoey et Meri d'une seule voix.

– Les maisons n'ont pas vraiment de passages secrets.

Zoey pouffa.

– D'habitude, elles n'ont pas non plus de pièges magiques ni de chaises à menottes.

– Bien vu. (Alex étudia le mur.) Comment on l'ouvre ?

– On demande poliment ? suggéra Anil.

Zoey attrapa un chandelier en fer noir accroché au mur. Celui-ci s'abaissa dans sa main avec un « clac » sourd, et le mur s'ouvrit comme une porte.

– C'est toujours le chandelier, lança Zoey d'un air satisfait.

Cette fois, Anil pouffa.

– Cite-moi une seule fois dans ta vie où tu as vu un chandelier faire ça.

En guise de réponse, elle poussa Alex par l'entrée secrète. Des marches en pierre taillées grossièrement s'enroulaient vers les profondeurs. Un air froid soufflait d'en bas. Le tunnel semblait avoir été creusé directement dans la roche.

Avançant en file indienne, ils se précipitèrent en bas des marches, leurs pieds frappant la pierre glissante. Il n'y avait pas de temps à perdre à essayer d'être discrets. Erasmus avait une longueur d'avance et il n'allait pas falloir longtemps avant que les pirates pulvérisent la falaise.

L'escalier menait à une longue grotte basse. De fines stalactites

pendaient au plafond, jaillissant le long de la cavité comme des épines. Une eau fétide gouttait sur deux rangées de cercueils en pierre, alignées le long de la grotte, séparées par une étroite allée centrale. Les sarcophages avaient été taillés dans la pierre si bien que les murs semblaient les absorber lentement.

– Il n'y a pas de doute, c'est bien une crypte, conclut Anil.

Zoey pointa un doigt devant elle.

– Il va falloir trouver un cercueil supplémentaire.

Un peu plus loin sur l'allée centrale, Erasmus Argosy était étendu par terre. En le rejoignant, ils s'aperçurent qu'il était inconscient mais qu'il respirait toujours, une grosse pierre gisant à côté de sa tête.

– Elle a dû tomber pendant une des explosions et l'assommer, dit Meri.

Anil se précipita pour déplacer les bras d'Argosy, avant de lui soulever un genou et de le rouler sur le flanc.

– Position latérale de sécurité. Je crois que tout ira bien pour lui.

Le coup suivant secoua si fort la caverne qu'elle sembla tout entière sur le point de s'effondrer. Un côté de la crypte, celui qui devait être face à l'océan, se dit Alex, se disloquait, des pierres tombant sur les sarcophages.

– Qu'ils sont idiots ! s'exclama Meri en brandissant les poings. Ils vont tout casser !

– Vous vous souvenez de ce qu'a dit Erasmus ? (Zoey plaqua la main sur le sarcophage le plus proche.) Que son ancêtre a emporté son secret dans sa tombe ? Peut-être qu'il parlait littéralement.

Alex sonda rapidement la crypte.

– L'indice doit se trouver dans le cercueil d'Emmett Argosy.

Non sans réticence, papy proposa de rester auprès d'Erasmus. Les quatre enfants s'empressèrent de regarder les noms et les dates gravés sur les couvercles en pierre des sarcophages. Des générations d'Argosy étaient enterrées là, les tombes les plus récentes remontant à seulement vingt ou trente ans en arrière. Erasmus avait perdu un grand nombre de parents.

Les noms sonnaient de plus en plus vieillots à mesure qu'ils remontaient dans le temps. Du lichen recouvrait les sarcophages et les gravures s'étaient estompées.

– Ici ! cria Zoey de l'autre côté.

Alex traversa l'allée et lut le nom.

Tous se rassemblèrent autour du sarcophage et chacun prit un coin du couvercle.

Anil se mordit la lèvre.

– Je ne me sens pas à l'aise.

Une nouvelle explosion ébranla la caverne. Des débris tombèrent de la paroi et un rayon trouble de lumière perça à l'intérieur.

Alex se mit à pousser, aidé vaillamment par Zoey.

– On n'a pas le choix, répondit-elle.

– Je suis vraiment, vraiment désolé, murmura Anil avant de prêter main forte.

Le couvercle en pierre pesait une tonne ; les muscles tendus à l'extrême, ils ne le décalèrent qu'un tout petit peu. Après cela, le couvercle bougea plus facilement et ils purent le déplacer carrément.

Alex s'était attendu à trouver un squelette lui souriant, tenant fermement l'indice dans la prise mortelle de ses os de doigts jaunis.

En réalité, la tombe était vide. Le cercueil de pierre ne contenait rien sinon un grand trou percé dans le fond. Une chaîne rouillée plongeait dedans, fixée à un treuil vissé à l'extrémité du sarcophage. À travers le trou, ils distinguaient une ancre de bateau qui pendait à l'autre bout de la chaîne.

Zoey scruta l'obscurité.

– Évidemment que l'indice se trouve dans un trou terrifiant.

– Tu as déjà vu beaucoup de trous terrifiants ? demanda Meri.

– Récemment ? Beaucoup trop.

Un air saumâtre, plus que froid, souffla dans le trou. La même énergie qu'Alex avait ressentie dans la maison en jaillit, des doigts invisibles de magie cherchant avidement un air plus frais.

Ses jambes cessèrent de trembler suffisamment pour qu'il puisse grimper dans la tombe et s'insérer dans le trou. S'il y avait de la magie, elle veillerait sur lui.

Zoey tenta de le retenir.

– Tu n'es pas obligé de te dévouer à chaque fois.

Alex la regarda dans les yeux.

– Je crois que si. (Il serra les doigts autour de la chaîne.) J'étais le

seul à voir l'indice du phare. Je crois que ce sera pareil cette fois-ci.

– Laisse-moi au moins venir avec toi !

Alex aurait tant voulu accepter, et profiter du réconfort de cette compagnie, mais il devait refuser.

– Il faut que suffisamment de gens restent ici pour me faire descendre en toute sécurité et pour me remonter. Et puis, je doute que la chaîne supporte le poids de deux personnes.

Le métal paraissait déjà fragile entre ses mains, des flocons de rouille cuivrés s'échappant et tombant dans l'obscurité en contrebas. La chaîne tint bon et il posa les pieds sur l'ancre pour être plus assuré.

– Je suis prêt, annonça-t-il.

Les autres se rassemblèrent autour du treuil.

– Tire deux fois sur la chaîne si tu veux remonter, dit Anil.

– Trois fois si quelque chose commence à te manger, ajouta Zoey.

– Et quatre fois si…

Meri coupa court à la conversation et tourna la manivelle du treuil. La chaîne cahota au point qu'Alex faillit lâcher prise, puis il entama sa descente dans les ténèbres.

CHAPITRE DOUZE

JUSQUE DANS LA TOMBE

Les murs de pierre oppressaient Alex, qui s'écorchait et se cognait les genoux, chaque impact faisant vriller et se balancer la chaîne. Son estomac se noua et il ferma les yeux pour éviter de regarder en bas. De l'air frais soufflait de l'obscurité en contrebas, refroidissant la sueur de sa peau au point de le faire frissonner. Il lui était impossible de distinguer quelle était la profondeur du trou dans la falaise. La chaîne continuait de le faire descendre ; il lutta contre l'idée qu'il plongeait dans une tombe sans fond.

Le vrombissement de pouvoir accompagnait le vent et lui titillait la peau ; cette présence suffit à l'empêcher de paniquer. Quand il rouvrit les yeux, il put presque voir dans l'obscurité un faible éclat vert ondoyant dans les airs. Comment Argosy avait-il appelé cela ?

« La magie de la mer. »

Elle devait provenir de l'indice qui patientait en contrebas. Il fallait qu'Alex l'atteigne et déguerpisse avant que les pirates ne finissent de percer la falaise.

Un éclat vert s'épanouit dans les profondeurs du trou. Les parois se desserrèrent à mesure qu'Alex descendait, jusqu'à s'ouvrir sur une nouvelle cavité. Bien plus petite que la crypte au-dessus, elle semblait avoir été creusée à la main, formant des étagères de pierre irrégulières et penchées. La roche donnait l'impression d'être recouverte d'étoiles : des points disparates de lumière délicate, des algues phosphorescentes scintillaient telles des constellations aléatoires.

Cette lumière se reflétait sur un trésor. Les étagères de pierre étaient ornées de pièces d'or et d'argent, de rubis, de turquoises, de quartz, de saphirs, de coupes plaquées ornées de filigrane. Des coffres en bois moisis vomissaient des myriades de bibelots marins : des lunettes

pliables, des médailles et des boutons décorés, des masses de vêtements et des bouteilles contenant un liquide sirupeux et trouble. Anil était convaincu depuis toujours que les falaises renfermaient des montagnes de trésors secrets et avait passé des mois à faire des recherches infructueuses.

– Je lui dirai peut-être une fois qu'on aura sauvé le monde, marmonna Alex pour lui-même.

Soudain, la chaîne cahota et s'arrêta. Alex descendit de l'ancre et sauta sur le sol, provoquant des éclaboussures. De l'eau de mer emplissait la cavité, suffisamment pour imbiber ses chaussures. Il ressentait le pouvoir de l'océan autour de lui, à peine retenu par les falaises.

Alex tourna sur lui-même pour sonder les trésors. Le phare l'avait conduit jusqu'ici mais il ignorait ce qu'il cherchait.

– Il ne pourrait pas y avoir un coussin en velours, avec un ruban autour, et une grosse étiquette marquée *INDICE* ? se demanda-t-il.

Un nouveau coup au-dessus de sa tête vrombit à travers les murs. Des pièces glissèrent de leur lieu de repos et plongèrent dans l'eau. Le temps lui manquait, il devait se dépêcher.

– Révèle-toi ! ordonna-t-il en agitant les mains dans les airs.

Personne ne répondit et rien ne bougea. Il abaissa les bras.

– Ça ne coûtait rien d'essayer.

La magie de la mer pressait contre sa peau et s'insinuait dans son esprit. Si seulement il savait exactement d'où elle provenait… Alex s'approcha de l'étagère la plus proche et prit une broche ornée de pierres précieuses. Personne n'aurait rendu aussi désirable un indice secret. Mais ce ne pouvait sans doute pas non plus être l'objet le moins désirable, quelque chose que l'on pouvait perdre facilement.

Il s'empara ensuite d'un chapeau d'amiral en forme de taco, une tresse dorée ébouriffée pendant d'un côté. Alex le mit sur sa tête et ferma les yeux, dans l'espoir que le chapeau lui murmure son secret directement dans le cerveau. Après un silence, il compléta l'ensemble en enfilant une veste d'officier grignotée par les mites. Un sifflet d'étain pendait au revers et Alex siffla une note qui évoquait le rot d'une mouette dans un cône de signalisation.

Aucun de ces objets ne contenait de pouvoir. Perdant espoir, Alex observa la cavité.

– J'ai besoin d'aide.

Il ferma les yeux. S'il écoutait suffisamment attentivement, il était persuadé de pouvoir entendre le bruit de la mer à l'extérieur de la falaise, rongeant patiemment la pierre. Alex devait s'inspirer de cette patience infinie. Lentement, il leva une main au-dessus du trésor.

Tous les objets jouissaient d'un lien avec l'océan. Ils provenaient de vaisseaux qui avaient autrefois navigué fièrement sur les mers, avaient tous été jetés par-dessus bord par des mains négligentes ou perdus dans le tumulte des tempêtes et des naufrages. Chaque objet renfermait un souvenir de la mer. Mais un seul vibrait toujours de sa magie.

De l'eau de mer lécha les chevilles d'Alex. Par l'esprit, il fit ressurgir son rêve récurrent et chercha le Dragon d'eau dans les profondeurs lointaines de l'océan. Le fil qui les reliait se tendit ; on aurait dit que chaque goutte d'eau dans son corps était prise d'un court frisson. Kraken lui apparut, tous ses bras pointant dans une même direction. Alex se tourna pour la suivre ; sa main s'éloigna des objets. La pieuvre pointa toujours dans la même direction jusqu'à ce qu'elle agite ses huit bras pour l'arrêter.

La magie de la mer lui caressait la main comme une eau tiède entre ses doigts. Alex ouvrit les yeux et se vit attraper une boussole de cuivre terni, avec des rayures en forme de toile d'araignée sur la surface ronde en verre.

Dès qu'il toucha la boussole, une vision, ou plutôt non, un souvenir conservé dans le métal défila dans son esprit.

Un éclair zébrant un ciel noir.

Un puissant navire renversé par une vague encore plus puissante, les mâts se brisant et la coque se disloquant.

Le Dragon d'eau surgissant vers le navire, gueule grande ouverte, les fils de l'océan poussant un chant guerrier autour de lui.

Le souvenir se retira et Alex étouffa un grand cri, comme s'il reprenait son souffle. Dans sa paume, la boussole paraissait gelée. Ce devait être un des artefacts de magie de la mer évoqués par Erasmus.

En retournant la boussole, il découvrit un navire gravé. Identique à celui qu'il avait vu à la dérive dans le souvenir.

Les yeux rivés sur le cadran de la boussole, Alex regagna la chaîne. Ce qu'il vit alors le fit se renfrogner. Le nord se trouvait vers les terres, à l'opposé de la mer. Mais la boussole persistait à indiquer la direction

inverse. Peut-être qu'un siècle ou deux dans une grotte moisie l'avait détériorée.

Ou peut-être la boussole pointait-elle vers quelque chose d'autre.

Les parois tremblèrent à cause d'une nouvelle explosion. Alex rangea la boussole dans sa poche, monta sur l'ancre et tira deux grands coups sur la chaîne. Immédiatement, celle-ci remonta, le hissant vers la sortie de la caverne. Un court instant, Alex se demanda s'il ne devait pas rapporter un souvenir à Anil.

– Ce ne serait pas pareil si c'était moi qui le trouvais à sa place, dit-il pour lui-même.

La chaîne n'aurait sans doute pas supporté plus de poids de toute façon ; alors même qu'elle craquait et se balançait, un maillon juste devant son visage commença à s'étirer. Alex le serra de toutes ses forces, priant pour que le métal tienne le temps de le ramener en lieu sûr. Il se concentra sur le petit cercle de faible lumière au-dessus de lui, qui se rapprochait un peu plus chaque seconde.

Soudain, la chaîne se balança sur le côté, projetant Alex contre le mur. Un grincement rebondit entre les parois, tandis que des pierres et des débris chutèrent autour de lui. Alex s'agrippa fermement et retint son souffle, s'attendant à ce que la lumière au-dessus de lui soit coupée par un éboulement. La chaîne crissa et s'arrêta ; Alex resta suspendu, son poids mettant à mal les maillons rouillés.

Il lui fallut un moment pour comprendre que le grand bruit sourd dans ses oreilles était celui de son cœur battant et non d'une nouvelle explosion. De la sueur coulait sur son visage et rendait sa prise difficile ; Alex s'imagina tomber dans le trou, une pierre bouchant l'ouverture, l'enfermant dans la falaise à tout jamais.

– Qu'est-ce qui se passe ? cria-t-il.

Le trou étroit paraissait étrangler sa voix. Il voulait secouer la chaîne pour attirer l'attention de ses amis mais il savait que cela ne ferait que sceller son sort.

Après une longue pause terrifiante, la chaîne reprit son chemin vers les hauteurs, bien plus vite que la première fois.

– Je croyais que cette dernière explosion vous avait… entama Alex en approchant du bord du trou.

Il se tut en voyant ce qui l'attendait au sommet. Ce n'étaient plus ses amis qui tractaient la chaîne.

C'étaient les pirates.

CHAPITRE TREIZE

POINT DE RUPTURE

La lumière du jour pénétrait dans la crypte par une faille irrégulière percée dans la falaise. Des pierres et des débris avaient recouvert les sarcophages installés sur le côté qui surplombait la mer. Les chutes de rocs avaient dû créer une rampe d'accès pour les pirates.

Ils occupaient désormais toute la pièce et avaient rassemblé le groupe – Zoey, Anil, Meri, papy et Erasmus Argosy (à présent réveillé, avec une bosse sur la tête) – qu'ils coinçaient contre le mur encore intact.

– Ils ont débarqué, dit Zoey qui pliait légèrement les genoux, prête à bondir à la première occasion.

L'homme imposant et tatoué, Barbedencre, celui qui avait essayé de ravir Alex sur la plage, tenait fermement le levier qui contrôlait la chaîne. Il tendit alors sa main libre en direction d'Alex, toujours dans son puits.

– Donne-le-moi et je te remonte.

Alex pendait trop bas dans le trou pour grimper. Il ne pouvait que rester agrippé à la chaîne tandis que les maillons rouillés continuaient de s'étirer et de céder. Il n'allait quand même pas abandonner aussi facilement.

– De quoi tu parles ? lança-t-il.

Barbedencre agita la chaîne, balançant Alex d'un côté et de l'autre. Le maillon le plus détendu se déforma encore. Alex commençait à avoir mal aux bras et aux épaules. Il s'interdit de regarder en bas dans les ténèbres, conscient qu'il ne ferait que paniquer.

– Regardez ce que vous avez fait ! s'écria Argosy depuis la cavité.

J'allais l'emporter loin d'ici, mais maintenant c'est trop tard !

Papy le poussa pour le faire taire, mais le mal était fait.

– Ce dont il parle, ce que tu as trouvé là-dessous, donne-le-moi et je te remonte, reprit Barbedencre. Et fais pas le malin. Pas d'oiseau qui vienne le piquer, ou de poisson qui part à la nage avec.

Terrifié, Alex eut l'impression de chuter, et il serra les bras autour de la chaîne, améliorant la prise de ses pieds sur l'ancre.

– Tu te trompes ! répondit-il d'une voix tremblante. Meri, dis-leur ! Ils t'écouteront peut-être !

Par-dessus son épaule, Barbedencre lança un sourire à Meri.

– Vas-y, dis-nous qu'on fait fausse route.

Meri se contenta de reculer, incapable de le regarder dans les yeux.

– Sanguimer, c'est le mal, lança Anil dont le regard suppliant jonglait d'un pirate à l'autre. Toutes les histoires le disent.

La chaîne rouillée mordait les mains d'Alex. La douleur devint presque intolérable et la peur de tomber lui donna le tournis. Qu'est-ce qui allait céder en premier : la chaîne ou son corps ? Il déglutit bruyamment pour essayer de maîtriser sa voix.

– Sanguimer vous ment.

– Il nous offre une chance de faire vraiment une différence, rétorqua Barbedencre. Maintenant, donne-le-moi !

– Il n'y avait rien.

Le pirate soupira.

– Alors tu ne nous es plus d'aucune utilité.

Il prit un morceau de pierre cassée et fit semblant de le jeter sur le levier en fer rouillé.

– Attendez ! cria Alex.

Lentement, il défit sa prise autour de la chaîne et plongea la main dans sa poche. Entre ses doigts, la boussole semblait vibrer de pouvoir. Il la brandit au-dessus de sa tête.

– Non ! cria Argosy.

Barbedencre s'empressa de l'attraper, un sourire avide et édenté illuminant son visage. Alors que la boussole quittait sa main, Alex vit l'aiguille tournoyer sans but, sans plus pointer une direction précise. Le pirate se redressa et s'éloigna du trou.

– Remontez-le ! cria papy.

Zoey tenta de repousser les pirates, mais ils la retinrent par les bras.

Le maillon faible allait se casser à tout instant et une tombe remplie

de trésors n'allait pas amortir la chute d'Alex.

– Elle va nous montrer le chemin jusqu'à l'œuf, déclara Barbedencre. Nous n'avons plus besoin de toi.

– Regardez-la, cria Alex, désespéré. Elle ne fonctionne avec personne d'autre que moi.

Le pirate examina l'aiguille qui tournoyait à l'infini. Il gronda, se retourna vers le trou et attrapa le levier. Il tira sur la poignée et la chaîne remonta d'un coup. C'est alors que le maillon rouillé céda et que la chaîne se décrocha.

Alex poussa un grand coup sur l'ancre et attrapa le rebord du trou. Ses mains glissaient sur les pierres ; il luttait pour trouver une prise, ses pieds se balançant dans le vide. Barbedencre lui saisit les poignets et le hissa sur le bord du sarcophage. La chaîne et l'ancre étaient tombées en s'entrechoquant.

Le pirate souleva Alex, en lui plaquant les bras derrière le dos.

– Tu vas venir avec nous.

L'idée de rencontrer Sanguimer envoya un frisson le long de la colonne vertébrale d'Alex ; aucune autre issue ne lui venait à l'esprit. Barbedencre était trop fort, les pirates trop nombreux, et il ne pouvait pas atteindre l'eau pour utiliser ses pouvoirs. Alex se tourna vers Zoey, espérant qu'elle ait encore un plan invraisemblable dans sa manche pour garder l'œuf loin des mains de Sanguimer. Mais sa meilleure amie se contenta de secouer la tête en signe de défaite.

Soudain, un aboiement familier résonna dans la grotte. Les pirates qui se tenaient autour de la bouche nouvellement formée crièrent alors que quelque chose les envoyait valdinguer.

Brioche fonça sur la roche brisée, renversant tout le monde sur son passage. Les loutres le chevauchaient et des oies battaient des ailes derrière elles, l'équipage se propulsant contre les pirates dans un nuage de griffes et de plumes.

– Chaaaargez ! cria Anil pour les encourager.

– Repoussez-les ! hurla Barbedencre.

Quelques pirates avaient brandi leurs sabres en ferraille. Ils les tenaient cependant davantage comme des boucliers que comme des armes.

– Nous ne pouvons pas faire de mal à des animaux ! lança l'un d'eux.

– Ils sont trop mignons ! couina un autre, qu'une loutre frappa au

visage.

Alex se débattait contre la prise de Barbedencre.

– Tous n'ont pas oublié ce pour quoi ils luttent.

Anil siffla un grand coup entre ses dents et Brioche fonça vers eux, la langue pendant de sa gueule. Barbedencre voulut prendre son épée mais ne put la brandir assez vite. Le phoque le percuta et l'envoya valdinguer sur le sol, et Alex fut libéré.

– Bravo, toi ! s'exclama le garçon.

Le phoque cria triomphalement avant de se lancer à la poursuite d'autres pirates, qui s'agitaient dans tous les sens, aux prises avec des loutres et des oies agrippées à leurs bras et à leurs nez. Alex poussa un soupir de soulagement en voyant ses amis et papy échapper à leur tour à leurs ravisseurs.

Erasmus Argosy se faufila dans la masse pour rejoindre Alex, le reste de l'équipe sur ses talons.

– Nous devons partir d'ici, suivez-moi !

– Ils ont toujours la boussole.

– Mais ils ne t'ont pas, toi.

Ils n'avaient d'autres choix que de lui faire confiance. Tandis que les pirates tentaient de repousser, sans leur faire de mal, les animaux qui les assaillaient, Argosy conduisit Alex et ses amis loin du trou percé dans la falaise, s'enfonçant dans la crypte. La lumière du jour s'estompa derrière eux.

– S'il vous plaît, ne me dites pas qu'on doit entrer dans une autre tombe, dit Anil.

Argosy renifla.

– Le lieu de repos de mes ancêtres a été suffisamment profané pour aujourd'hui, merci.

– Peut-être que c'est ce qui arrive lorsqu'on l'utilise comme cachette d'un artefact magique vraiment très dangereux, marmonna Zoey.

Argosy ouvrit un passage secret entre deux sarcophages ; derrière eux résonnaient des voix et des bruits de pas.

– Je reste ici, je vais les retenir aussi longtemps que possible, dit papy.

Alex secoua la tête.

– Tu dois venir avec nous.

– Ils ne feront pas de mal à un vieillard. (Papy se tourna vers Argosy.) Veille à c'qu'il lui arrive rien.

Argosy opina du chef avant de pousser Alex dans le passage. Les autres firent bloc derrière, éloignant Alex de la crypte. Il eut juste le temps de voir papy se retourner pour monter la garde avant qu'il ne disparaisse au détour d'un virage.

Ils émergèrent dans la lumière et l'air frais et salé. Une niche isolée au pied de la falaise avait été transformée en embarcadère privé. Des vagues cognaient le flanc d'un bateau à moteur attaché à une pierre.

– Tout le monde à bord ! lança Argosy.

Des cris et des bruits de bagarre résonnèrent dans le passage derrière eux. Alex voulut revenir en arrière. Il fallait aider papy ! Mais Zoey se mit en travers de son chemin.

– Il est plus fort que nous tous, dit-elle en le poussant vers le bateau.

Anil lui vint en aide.

– Ses efforts ne doivent pas être vains.

Dès que tout le monde fut monté, Argosy décrocha la corde et alluma le moteur. Celui-ci rugit comme une rascasse en cage et le bateau se propulsa loin de la falaise. Argosy navigua prudemment dans le chemin sinueux taillé entre les pans de la falaise.

– Où va-t-on ? demanda Alex.

– Les pirates ne peuvent pas suivre cette boussole sans toi, répondit Argosy. Alors nous allons t'en éloigner le plus possible.

– On ne peut pas se contenter de fuir.

Ce n'était pas correct d'abandonner papy, Brioche et les loutres.

Argosy le regarda tristement.

– C'est tout ce que nous pouvons faire.

Ils sortirent par une faille dans la falaise et l'océan s'ouvrit devant eux. Éden-sur-Mer était si proche, la vue familière de la ville, si accueillante après la noirceur de la crypte. Cette joie fut de courte durée : Argosy mit les gaz vers le large.

– Euh, à quelle vitesse peut aller ce bateau ? demanda Anil.

Argosy fixait l'horizon.

– Nous sommes au maximum.

– Ça risque de poser problème.

– Et pourquoi cela ?

Anil pointa un doigt derrière eux. Le *Hollandais rouillant* venait d'apparaître de derrière les falaises. Et voilà que le navire se lançait à leur poursuite, toutes voiles dehors.

CHAPITRE QUATORZE

LE BROUILLARD DE GUERRE

De puissantes vagues soulevaient le bateau à moteur et ses occupants dans les airs ; ils retombaient lourdement, juste à temps pour être soulevés de nouveau. La terre s'éloignait rapidement derrière eux mais le *Hollandais rouillant* restait dans leur sillon. Son moteur vrombissait tel un cœur mécanique et le vent gonflait ses voiles en patchwork.

– Il est trop rapide, s'inquiéta Alex, qui s'agrippait fermement au rebord, son estomac rebondissant au rythme du bateau.

Zoey tendit le bras vers le moteur.

– Peut-être que si j'ajuste…

– Ne touche à *rien* ! s'écria Anil, qui sacrifia sa prise de la rambarde pour lui attraper le poignet.

Seule Meri restait impassible durant leur folle escapade, se tenant les jambes écartées et en épousant les mouvements du bateau. Elle scruta le bateau pirate qui les pourchassait.

– Ils sont à vitesse maximale.

Argosy se retourna avant de tirer sur la barre. L'embarcation vira, passant devant le bateau qui les suivait. Le *Hollandais rouillant* était plus rapide et plus puissant, mais eux avaient l'agilité d'un fretin fuyant un prédateur pataud. Le bateau pirate fit un grand cercle pour rester dans leur sillon.

– La boussole, cria Argosy par-dessus le rugissement du moteur, tu es sûr qu'elle ne peut pas fonctionner sans toi ?

Alex acquiesça.

– Elle réagit à mon pouvoir.

Argosy referma les doigts sur la barre, la détermination creusant ses traits.

De la fumée se mit à monter du côté du *Hollandais rouillant*. Il leur fallut un instant pour se rappeler ce que cela signifiait.

– Baissez-vous ! hurla Alex.

Le boulet de canon tomba dans l'eau derrière eux avec de grandes éclaboussures. S'il était raté, le tir provoqua un déluge sur le bateau, les déviant de leur trajectoire.

Anil pâlit.

– Ce n'était pas des détritus. C'était un vrai boulet.

– Ils veulent nous faire couler ! s'écria Zoey.

Meri ne quittait pas le navire des yeux.

– Ils ne nous toucheront pas.

– Comment tu le sais ?

Avant qu'elle ne puisse répondre, le *Hollandais rouillant* tira une seconde fois. Ce boulet-ci tomba à côté d'eux, forçant Argosy à virer pour éviter la terrible vague qui menaçait de les faire chavirer.

– Ils cherchent à nous ralentir ! cria-t-il. Tu ne peux pas utiliser ta magie de la mer ?

Alex se retourna vers le navire. Il était suffisamment grand, robuste et puissant pour braver les pires tourments de l'océan. Il ignorait si sa seule force pouvait rivaliser.

La peur s'empara du visage de ses compagnons, mais lorsque les regards de Zoey et d'Anil croisèrent le sien, Alex y vit également combien ils croyaient en lui.

– Je vais essayer.

Il lâcha alors le rebord du bateau pour glisser ses doigts dans l'eau qui défilait.

Un nouveau boulet tomba à côté d'eux. Alex fit mine d'ignorer le bruit et laissa les battements furieux de son cœur résonner dans l'eau. Il eut la sensation qu'elle lui parcourait les veines. Le sillon bouillonnant du bateau se souleva et forma une terrible vague. Alex la dirigea vers le *Hollandais rouillant*, sentant sa force s'intensifier, de l'écume se formant à sa crête.

La vague percuta la proue du bateau pirate, le soulevant dans les airs.

– Oui ! se réjouit Zoey.

La coque de bric et de broc du navire grinça et gronda comme si ses coutures menaçaient de se rompre. Au sommet de la vague, le nez du navire pointa presque à la verticale. Le bateau pirate redescendait alors l'arête de la vague, prenant de la vitesse avant de se stabiliser, intact derrière eux.

– Je le savais, dit Alex. Je ne suis pas assez fort.

Meri secoua la tête, ses mèches volant dans le vent.

– Je n'ai jamais rencontré quelqu'un doué de tels pouvoirs.

La course-poursuite les avait conduits au grand large. Le rivage s'étendait derrière eux, s'effaçant un peu plus chaque seconde. De l'autre côté, l'océan était une toile vide, ce qui permettait au *Hollandais rouillant* d'aligner facilement ses tirs. Ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'il les rattrape.

Argosy agrippa la barre ; de la sueur coulait sur son visage et sa moustache frémissait au vent. Les autres se rassemblèrent, se baissant chaque fois qu'un nouveau tir les aspergeait d'eau salée. Mais alors une mouette avec un filet à provisions autour du cou atterrit sur l'épaule d'Anil.

– Scélérate ! Va leur voler quelque chose de vraiment important qui les ralentira !

La mouette ouvrit ses ailes et s'envola en direction du *Hollandais rouillant*.

Avec précaution, Zoey enleva une main de la rambarde pour agripper le bras d'Alex.

– La force, ce n'est pas seulement frapper le plus possible. C'est aussi trouver le moyen de gagner même quand tout est contre nous, parce qu'on sait qu'on a raison.

– J'ai déjà perdu la boussole. Et si j'avais eu tort d'essayer de la trouver ? Et si le dragon avait eu tort de réveiller ma magie ?

La magie en lui était plus puissante que jamais. C'était son manque de confiance en lui qui l'empêchait de l'utiliser pleinement. En l'absence du dragon pour le guider, il ignorait s'il était sur le droit chemin.

– Tu crois vraiment que je te laisserais utiliser ton pouvoir pour faire le mal, même par accident ? (Zoey lui pinça le bras.) On a décidé ensemble que c'était la bonne chose à faire et je parie que le dragon serait d'accord. Tu as toujours été plus fort que tu le croies.

Cette fois le pouvoir qui parcourut Alex ne montait pas de l'océan

par le bout de ses doigts. Il abondait dans son corps grâce aux mots de sa meilleure amie.

Il ne pouvait vaincre le navire directement. Alors pourquoi le combattre ?

Alex ouvrit sa paume dans l'eau. Une fois encore, l'océan se souleva derrière eux. Mais la vague ne se dirigea pas vers le bateau pirate. Non, elle se décomposa dans les airs, s'évapora dans un épais brouillard blanc qui enveloppa leur bateau et avança sur l'eau, paraissant aspirer toutes les couleurs du monde.

Le tir suivant tomba au loin, ne représentant aucun danger. Argosy maintint le cap et en quelques instants, le brouillard devint si épais qu'ils pouvaient à peine distinguer le bateau pirate à leurs trousses.

– On pourrait dire qu'on les a embrouillés, dit Anil. Vous avez compris, *embrouillés* ?

Zoey se renfrogna.

– Si tu dois expliquer ta blague, c'est qu'il y a un problème.

Scélérate redescendit à travers le brouillard et atterrit lourdement sur l'épaule d'Anil. Dans le sac autour de son cou se trouvait un dentier sale. La mouette gonfla fièrement ses plumes.

– Tu aurais pu piquer la boussole à la place, commenta Anil en se blottissant contre elle affectueusement. Mais au moins, pour une fois, tu as fait ce que je t'ai demandé.

Le brouillard les cachait assez pour qu'ils changent de direction à l'insu des pirates. Argosy ajusta habilement leur trajectoire, naviguant à l'aveugle dans l'épais voile blanc.

– C'est quoi ce bruit ? demanda Meri.

Tout le monde tendit l'oreille. La brume semblait diffuser le grondement de leur moteur dans toutes les directions. Il leur fallut un moment pour reconnaître le bruit d'un autre moteur approchant rapidement devant eux.

– Vous voyez quelque chose ? demanda Argosy.

Des formes se déplacèrent dans le brouillard, apparaissant et disparaissant à tour de rôle.

– D'autres pirates ? lança Zoey.

Meri scrutait au loin, comme si ses yeux pouvaient traverser la brume.

– Je ne pense pas.

Un autre bateau, plus grand que le leur, apparut alors. Il leur

bloquait le passage, si bien qu'Argosy dut couper son moteur. Les silhouettes à bord restaient floues.

– Vous devez venir avec nous, dit une voix.

Le brouillard se leva juste assez pour dévoiler leur interlocuteur : un jeune homme, les cheveux réunis sous un bonnet qui semblait juste posé sur sa tête, son pantacourt dévoilant ses chevilles poilues au-dessus de chaussettes d'un blanc immaculé.

– On ne peut pas lui faire confiance, dit Meri.

– Tu le connais ? demanda Alex.

Elle s'accroupit dans le bateau.

– Il vient de chez moi. D'avant la mutinerie. On ferait mieux de le semer au plus vite.

L'autre bateau manœuvra pour se loger à côté d'eux. Le bruit s'estompa en un faible grondement, pour que l'homme se fasse entendre.

– Nous vous avons suivis sur le radar. Le *Hollandais rouillant* n'est pas loin derrière, dit-il avec un geste du menton. Nous pouvons vous cacher en lieu sûr. Au moins temporairement.

Meri resta accroupie de façon à ne pas être vue. Tout le monde fixait l'homme avec prudence, comme si à tout instant il risquait de percer un trou dans leur bateau.

– Comment sait-on que vous n'êtes pas avec eux ? demanda Alex.

– Je m'appelle Darius. Tout le monde n'a pas cru en Sanguimer et ne s'est pas joint à la mutinerie. Certains d'entre nous ont fui, nous voulons retrouver nos chefs.

Darius aperçut alors Meri et un bref froncement de sourcils lui marqua le front.

– Tiens, je ne m'attendais pas à te voir ici.

Meri serra la mâchoire.

– J'ai réussi à m'échapper.

– C'est ce que je vois. (Il plongea un regard inquiet dans le brouillard.) Si vous venez avec nous, c'est maintenant ou jamais.

Les rayons du soleil dissipèrent le brouillard, comme de l'eau sur une barbe à papa. Dans peu de temps, le *Hollandais rouillant* allait les retrouver.

– D'accord, on vient avec toi, conclut Alex.

Meri soupira mais ne protesta pas davantage. Argosy fronça les sourcils et ralluma néanmoins le moteur pour montrer qu'il

n’opposerait pas de résistance. Darius retourna à ses commandes et son bateau s’éloigna, les laissant le suivre dans son sillon.

CHAPITRE QUINZE

LA PLATEFORME

Darius les conduisit plus loin en mer, laissant le brouillard derrière eux. Alex ne s'était jamais autant éloigné du rivage. Cela lui paraissait ridicule de penser qu'encore quelques mois auparavant l'idée d'être cerné par toute cette eau l'aurait pétrifié. À présent, c'était l'endroit le plus sûr pour lui, surtout avec ses amis à ses côtés.

– On devrait s'enfuir tant qu'il en est encore temps, chuchota Meri à peine plus fort que les grondements harmonieux des moteurs.

– Darius nous a dit qu'il n'était pas avec les pirates, répondit Zoey. En plus, on n'a pas vraiment le choix, on doit lui faire confiance.

– Pas de cache-œil, pas de sabre, pas de perroquet sur l'épaule, énuméra Anil en comptant sur ses doigts. C'est définitivement pas un pirate.

Zoey fit un geste du menton en direction de Scélérate, perchée sur son bras.

– À ce compte-là, tu es plus un pirate que lui.

Anil réfléchit un instant puis secoua la tête, décidé.

– Je vais me faire un nom de manière honnête. Je refuse d'être un pirate.

Darius regarda en arrière pour s'assurer qu'ils le suivaient toujours. Il n'y avait aucun signe d'une autre embarcation, personne à bord prêt à bondir et à les attaquer.

– Tu as échappé à la mutinerie pour pouvoir te cacher, dit Alex à Meri. Il faut croire que Darius a fait la même chose.

Zoey fondit sur lui.

– Donc lui, tu lui fais confiance mais pas à Meri, alors qu'elle nous

aide depuis le début.

– Je…

Alex savait qu'aucune réponse n'était la bonne. Il ignorait pourquoi il était incapable de passer outre ses soupçons. Au fond de lui, cela l'énervait que sa meilleure amie ne partage pas ses doutes.

– J'essaie de secourir ses parents, n'est-ce pas ? C'est peut-être notre seule chance de les sauver.

« Et de sauver papy », songea-t-il, si les pirates le retenaient prisonnier, lui aussi. Alex ravala un nœud dans sa gorge.

– Ne parlez pas de moi comme si je n'étais pas là.

Meri lui jeta un regard de défiance, puis elle se cacha le visage avec ses cheveux.

Alex avait le tournis, si bien qu'il se rassit. Il n'avait pas l'énergie pour se battre. Utiliser ses pouvoirs l'épuisait toujours. Le Dragon d'eau aurait pulvérisé le *Hollandais rouillant* en un petit coup de magie. Alex n'avait pu leur donner qu'une occasion de fuir.

Au moins, cela voulait dire qu'ils luttaient toujours. Ils avaient encore une chance d'empêcher Sanguimer de s'emparer de l'œuf.

– C'est la première fois que je te vois vraiment utiliser ta magie.

Erasmus gardait les yeux fixés sur l'horizon, les guidant dans le sillon du premier bateau.

Une petite flamme de fierté réchauffa Alex. Il n'aurait pu regarder le vieil homme dans les yeux : Erasmus aurait risqué de l'éteindre.

– Je nous ai juste permis de fuir. (L'irritation durcissait la voix d'Alex.) Désolé de vous décevoir.

– Baliverne ! Je suis… comment dit-on ? Épaté, c'est certain. Lorsque je te suivais, c'était sans mauvaise intention. Certes, je voulais m'assurer que tu n'utilises pas tes pouvoirs pour semer le trouble. Mais en réalité, je voulais simplement voir la magie de mes propres yeux. C'est… (Erasmus parut choisir ses mots avec précaution.) C'est un lourd fardeau qui pèse sur tes épaules.

– Maintenant que vous l'avez vue, demanda Alex, vous pensez que ce serait mieux si je n'avais pas de magie du tout ?

Argosy remonta ses lunettes sur son nez et balaya le bateau des yeux.

– Tes amis ne pensent certainement pas cela.

– On n'arrête pas de lui dire ! s'exclama Zoey.

Anil acquiesça.

– Un jour, il finira bien par nous écouter.

Alex avait toujours du mal à croire qu'il pourrait se montrer à la hauteur de la promesse, de l'importance, de ses nouveaux pouvoirs. Mais la magie leur avait permis d'arriver déjà si loin. Peut-être qu'il était temps de se fier au jugement du Dragon d'eau et de se faire confiance.

– Je suis désolé pour ce qui est arrivé dans votre crypte familiale, déclara Anil.

– Je te remercie. (Argosy renifla.) Mais je dois dire qu'un certain nombre d'entre eux l'avaient mérité.

– J'aimerais bien que vous me parliez d'eux un jour. Je parie qu'il y a un tas d'histoires incroyables.

Argosy arbora un sourire à la fois tendre et triste.

– Oh, il y en a, des bonnes et des mauvaises.

– Nous commencerons par les mauvaises. Comme ça, j'éviterai de répéter leurs erreurs.

Un grand « toc » retentit contre la coque du bateau, interrompant leur conversation. Le bruit paraissait étonnamment familier. Alex regarda par-dessus la rambarde et découvrit une myriade de bouteilles en plastique flottant sur les vagues, semblables à des sous-marins remontés à la surface. La mer vira rapidement à un marron sale et une mousse visqueuse se forma autour des moteurs. Les détritus se multiplièrent : canettes, pneus, sacs plastiques, papiers détrempés, tous fusionnant en une épaisse couche d'ordures qui bientôt recouvrit la surface de l'océan. L'endroit était encore plus sale qu'Éden-sur-Mer lorsque l'on avait délibérément pollué la baie pour empoisonner le Dragon d'eau.

– Nous ne sommes qu'à quelques kilomètres de chez nous, dit Alex.

Zoey se pencha à côté de lui.

– J'ignorais que la situation était aussi grave.

Les ordures semblaient s'étirer sur des kilomètres, formant des bandes qui bougeaient au gré des courants. Comme Darius ralentissait, Argosy en fit de même, réduisant le moteur à un léger bourdonnement, et ils naviguèrent prudemment à travers ce bourbier. L'odeur nauséabonde les obligea à se couvrir le nez. L'air en était imprégné et des mouches volaient en nuages noirs. Des mouettes marchaient sur les détritus comme sur la terre ferme, picorant tout ce qu'elles trouvaient. Étonnamment, Scélérate resta sur l'épaule d'Anil, ne sachant plus où

donner de la tête devant un tel buffet.

– On devrait bientôt y être, dit Meri. Chez moi.

Une structure basse et carrée apparut devant eux. Quatre grandes jambes de métal jaillissaient de la mer, soutenant une plateforme couverte de grues et de machines en tout genre ; c'était une tour simple qui menait à une surface plate, tel un clocher d'église décapité. Une île industrielle déserte au milieu d'un marécage.

– Une plateforme pétrolière, ça ne fait pas très écologiste, dit Anil.

– Elle ne sert plus depuis des années, répondit Meri. La démonter aurait coûté cher donc on l'a juste laissée là.

Zoey observa la plateforme avec de grands yeux, salivant presque à la vue d'autant de ferraille.

– C'est l'endroit le plus génial que j'ai jamais vu.

– Tu ne dirais pas ça si tu avais dû grandir dessus. (Meri se redressa sur ses genoux.) Elle est proche du point de convergence de plusieurs courants, donc toutes les ordures dérivent jusqu'à elle. Nous utilisions des bateaux et divers équipements pour essayer de la nettoyer. Parfois, nous restions en mer pendant des semaines. Mais c'est resté notre base.

– Qu'est-ce que vous faisiez des ordures récoltées ? demanda Zoey.

– On les triait et on les rapportait à différents endroits où elles seraient recyclées ou réutilisées. Ou au moins éliminées convenablement. (Meri soupira.) Parfois, la bataille semblait perdue d'avance. Pas seulement parce que de nouveaux déchets arrivaient tous les jours, trop nombreux pour être récupérés. Une grande partie se trouve ici parce qu'il n'y a aucun endroit où s'en débarrasser sur la terre ferme. La moitié de ce que l'on collectait finissait sans doute par revenir ici.

Meri se pencha par-dessus la rambarde du bateau, attrapa une canette vide et l'écrasa dans son poing.

– On trouvera une solution, ajouta-t-elle. On ne peut pas baisser les bras.

Les yeux de Zoey brillèrent d'admiration.

– Jamais !

Autour de la plateforme, la couche d'ordures était si dense qu'on aurait pu croire à la terre ferme si la surface n'ondulait pas légèrement sous l'effet des vagues qui poussaient en dessous.

– Je crois que je comprends enfin comment Sanguimer a pu convaincre tant de gens de le suivre, dit Alex.

L'idée de tout nettoyer d'un simple coup de magie de la mer était trop belle pour qu'on puisse y résister.

– Il ne s'agit pas que du travail. Tout le monde a fait des sacrifices pour venir ici. (Meri contemplait la plateforme.) J'ai grandi sans personne de mon âge. Je ne savais pas ce que c'était d'avoir des amis avant de…

Elle s'interrompit, baissant la tête timidement.

– On est carrément amies ! s'écria Zoey en lui prenant la main. Tu es la première personne que je connaisse qui s'intéresse vraiment, non qui *comprend* vraiment, les objets que je fabrique. Tu peux me pousser à devenir meilleure. Ces deux-là, ils comprennent rien !

Alex et Anil s'échangèrent un regard ahuri.

– Je croyais que tu aimais être plus intelligente que nous, répondit Anil.

– Je ferai des efforts pour comprendre. (Alex se pencha encore.) Je n'ai jamais voulu que tu croies que je m'en fiche.

Zoey eut un sourire en coin.

– Bientôt, tu n'auras plus le choix car avec mon expertise en ingénierie et le génie scientifique de Meri, rien ne pourra nous arrêter ! On va tellement apprendre l'une de l'autre en s'aidant à protéger les océans !

Le regard de Meri s'illumina, tandis qu'elle entrevoyait ce possible futur. Puis son éclat disparut, comme si l'on avait refermé la porte qui la mènerait à cet avenir.

– Je l'espère, conclut-elle avant de caler une de ses tresses entre ses dents.

Aucun autre bateau n'était attaché aux débarcadères au pied des piliers de la plateforme. Personne ne se trouvait au niveau supérieur pour les accueillir. L'endroit tout entier paraissait désert. Alex priait pour y trouver la paix, même un court instant, le temps de planifier leur prochaine action pour protéger l'œuf du dragon.

Argosy conduisit le bateau jusque dans l'ombre de la plateforme. Ses énormes piliers étaient incrustés de coquillages et recouverts d'algues vertes, dont des bandes séchaient au soleil. Des mouettes s'agitaient tout autour.

Ils s'arrêtèrent derrière le bateau de Darius. Une jeune femme au crâne rasé, portant un pull usé à col roulé, apparut dans un escalier. Elle attrapa une corde pour attacher solidement l'embarcation. Darius

sauta à côté d'elle pour regarder les nouveaux venus débarquer.

Alex posa le pied sur le quai, suivi de près par Zoey et Anil. Meri donna l'impression de vouloir rester, avant de descendre à son tour avec réticence.

Tout à coup, Darius et la jeune femme l'attrapèrent, lui plaquant les mains dans le dos.

– Hé ! hurla Meri.

– Qu'est-ce que vous faites ? s'insurgea Zoey qui se précipita à ses côtés.

– N'approchez pas d'elle, ordonna Darius. C'est une mutine !

CHAPITRE SEIZE

LE POUVOIR PROMIS

Zoey bloqua l'escalier, faisant barrage avec son corps pour les empêcher d'emmener Meri.

– Lâchez-la ! cria-t-elle en agitant le point. Elle nous avait mis en garde contre vous !

Alex resta en retrait. C'était exactement ce qu'il soupçonnait depuis le début. Mais maintenant que l'accusation était formulée, maintenant qu'il voyait sa meilleure amie défendre si vaillamment Meri, ce n'était pas possible.

– Vous vous trompez, lança-t-il en avançant à côté de Zoey. Nous n'aurions pas su ce que les pirates préparaient si elle n'était pas venue nous trouver.

Darius agrippait toujours les bras de Meri.

– On l'a vue parler à Sanguimer après qu'il a pris le pouvoir.

– Je le suppliais de laisser partir mes parents ! (Une larme coulait sur la joue de Meri.) C'était avant que je ne me cache sur le bateau pour pouvoir m'enfuir plus tard.

Anil vint prêter main-forte à ses amis en bloquant le passage. Cette fois, la détermination de Darius flancha. Son regard jongla entre tout le groupe, cherchant le moindre signe de duperie.

– Personne n'est plus important pour moi que mon père et ma mère, reprit Meri. Vous croyez vraiment que je les trahirais ?

Darius et la jeune femme échangèrent un regard puis un signe de tête, et enfin il libéra Meri avant de reculer.

– Nous sommes désolés. Après tout ce qui s'est passé, nous ne savons plus à qui nous fier, dit la jeune femme. Je m'appelle Pearl.

Darius s'essuya le visage avec le revers de sa manche.

– Si vous vous fiez à nous, je vous invite à monter.

Le duo gravit les marches métalliques qui reliaient le quai à la plateforme au-dessus. Avant que quiconque ne puisse les suivre, Meri saisit Alex par le bras.

– Nous pouvons encore partir. Prenons le bateau et allons-nous-en.

Darius et Pearl les avaient aidés à échapper aux pirates. Malgré le malentendu autour de Meri, Alex pensait qu'ils seraient en sécurité sur la plateforme, au moins le temps de prendre une décision concernant la suite des événements.

Il retira calmement son bras.

– Le *Hollandais rouillant* nous recherche. L'équipage détient la boussole mais je suis le seul capable de la faire fonctionner. D'un côté, on ne peut pas lui permettre de me rattraper ; de l'autre, on doit retrouver l'œuf.

Zoey frotta très fort ses paupières.

– Toute cette histoire me donne mal au crâne.

– On va trouver une solution, répondit Alex avant de faire un signe de tête vers l'escalier. Avant, on doit se reposer et voir si Darius et Pearl savent quoi que ce soit qui pourrait nous aider.

L'escalier était plus long que prévu, se repliant sur lui-même inlassablement jusqu'au niveau supérieur. À la traîne, Argosy respirait lourdement.

– Vous devriez faire plus d'exercice, suggéra Anil gaiement. Depuis que j'ai rejoint l'équipe de natation, je ne manque pas d'air, littéralement.

– Et si je t'étranglais ? marmonna Argosy.

La plateforme était aussi solide que le pont de n'importe quel bateau et regorgeait de machines : des grues qui s'étiraient en longueur, des bras qui pendaient et des grosses bobines de câbles métalliques entremêlés. De grands conteneurs de transport recrachaient de longs tuyaux rouillés. Tout paraissait à l'arrêt depuis des années mais une odeur entêtante de pétrole planait toujours dans l'air.

Zoey allait d'un endroit à l'autre comme un enfant dans un magasin de jouets.

– Ça sert à quoi ? demanda-t-elle lorsqu'ils passèrent devant une machine rouge vif couverte de boutons et de tubes.

– Aucune idée, répondit Meri.

Zoey regarda de plus près un genre de foreuse géante.

– Ooh, ça doit faire des trucs INCROYABLES !

– C'était surtout hors d'usage avant même qu'on vienne ici.

– Et ça ?

Zoey souleva un objet rond, noir et dur.

Meri l'examina.

– C'est un burger végétarien que quelqu'un a dû faire tomber il y a longtemps.

– Berk !

Zoey lâcha le burger et Scélérate plongea pour le rattraper avant qu'il ne touche le sol.

La plateforme pétrolière était si imposante que l'on imaginait facilement le grouillement des ouvriers en bleus de travail tachés de noir. À présent, seules quelques personnes étaient là à les observer et les machines ne faisaient aucun bruit ; on n'entendait plus que le claquement des câbles dans le vent.

De nouvelles marches conduisaient à un autre étage, qui offrait une vue panoramique sur l'océan. Le soleil se couchait à l'horizon, projetant de longues ombres sur une mer infinie de détritus.

– Je ne pensais pas qu'on pouvait en arriver là, dit Alex.

Ils s'étaient tant battus pour débarrasser Éden-sur-Mer des ordures, sans avoir aucune idée que la gravité du problème était cent fois pire ailleurs. De toute évidence, le pouvoir d'Alex, la « magie de la mer » qui reposait en lui, ne pourrait jamais contrecarrer une force aussi destructrice que la négligence humaine.

Darius et Pearl les conduisirent dans un petit bureau qui avait dû appartenir au chef de la plateforme. Des photographies floues d'hommes bourrus portant des casques ornaient le mur, au-dessus de plaques ternies sur lesquelles était écrit *EMPLOYÉ DU MOIS*. Le seul siège se trouvait derrière un bureau, aussi tout le monde resta-t-il debout.

– Vous devez avoir faim.

Darius fit passer un bol de noix et de fruits secs avant de remplir des verres d'eau.

Une faim de loup poussa Alex à enfourner une poignée dans sa bouche, trop volumineuse pour être mâchée, et il se retrouva coincé avec les bajoues gonflées. Les autres l'imitèrent, faisant passer la nourriture avec des gorgées d'eau bruyantes.

– Merci de nous avoir aidés à semer les pirates, dit Alex, la bouche pleine. On essaie de trouver quelque chose avant eux pour qu'ils ne puissent pas s'en emparer.

Pearl leva le menton.

– Le pouvoir que Sanguimer leur a promis.

Alex acquiesça :

– Il existe bien. Mais Sanguimer ne l'utilisera pas pour secourir les océans.

Il priait pour qu'ils ne posent pas plus de questions. Cela lui paraissait plus sûr que le moins de gens possible soient au courant pour l'œuf.

– Quand nous avons sorti Sanguimer de l'eau, nous ne pensions pas qu'il allait survivre, expliqua Darius. Nous l'avons conduit directement à notre infirmerie et il s'est remis plus vite que nous ne l'imaginions.

– Lorsqu'il a retrouvé assez de forces, poursuivit Pearl, il a souhaité nous rejoindre. Nous avons toujours besoin d'aide supplémentaire. Il s'est mis au travail sans attendre et l'histoire aurait dû s'arrêter là.

– Des rumeurs ont commencé à circuler peu de temps après. On parlait d'un pouvoir capable de dissoudre tous les détritus de l'océan en seulement quelques secondes. L'histoire s'est répandue à travers la plateforme jusqu'à ce que tout le monde en parle. C'est là qu'il a prétendu savoir où le trouver.

– Des objets ont commencé à disparaître. Des gens s'évaporaient au milieu de la nuit et trouvaient des excuses pour leur absence. Plus tard, nous avons compris qu'ils construisaient ce bateau pirate grotesque.

Jusqu'à présent, Meri avait écouté en silence, les poings serrés. Elle leva soudain la tête et prit la parole en crachant tout son venin.

– Sanguimer s'en est pris à mes parents et a exigé de mener une armée à la recherche de ce pouvoir. Contrairement aux autres, eux ne lui faisaient pas confiance, et ils ont refusé. C'est là que la mutinerie a commencé.

Pearl hocha la tête avec compassion.

– Certains d'entre nous sont parvenus à partir en bateau. Après quelque temps, nous sommes revenus à la plateforme et l'avons trouvée abandonnée.

– Vous auriez dû aider mes parents ! lança Meri entre ses dents.

– Ils étaient trop nombreux, répliqua Darius, dont le regard glissa jusqu'à elle. Comment as-tu réussi à ne pas être capturée ?

Le regard de Meri dit son refus de répondre.

– Comment les gens ont-ils pu trahir leurs chefs de cette façon ? demanda Zoey.

– Vous n'imaginez pas ce que c'est de travailler jour après jour à nettoyer toute cette saleté, et d'en voir toujours plus arriver de toutes les directions, répondit Pearl. Les gens sont particulièrement vulnérables lorsque leurs convictions profondes vacillent. Sanguimer en a profité.

– Et vous, pourquoi n'avez-vous pas cru Sanguimer ? demanda Alex.

Darius croisa les bras.

– Nous croyions au pouvoir. Nous avions entendu parler de la magie qui avait permis de nettoyer Éden-sur-Mer. Mais on nous avait déjà promis de l'aide auparavant, et nous n'en avons jamais reçu. Nous savions que nous ne pouvions nous reposer sur la magie pour résoudre les problèmes causés par l'humain. Nous devons prendre nos responsabilités et assumer nos actes.

– Si Sanguimer met la main sur ce pouvoir, le monde entier court un grave danger, intervint Argosy en se repoussant du mur. Et maintenant, il a en sa possession pratiquement tout ce dont il a besoin pour le trouver !

– Mais ils ne m'ont pas, moi, répondit Alex.

– C'est pourquoi nous devons t'éloigner le plus possible d'Éden-sur-Mer. Jusqu'à l'autre bout du monde, s'il le faut !

– En prenant la fuite, on ne résout rien, rétorqua Alex. Mais si on rend au Dragon d'eau ce qui lui a été volé, on sera peut-être en mesure de faire ce que Sanguimer a promis et nettoyer la mer.

L'un et l'autre se regardèrent droit dans les yeux, tendus, puis Argosy souffla et quitta en trombe le bureau.

– Mes parents me répètent toujours que je ne m'en sortirai pas en boudant quand je serai grand, dit Anil.

Alex soupira.

– Je vais aller lui parler. Zoey, reste ici et trouve un plan à moitié improvisé qui à tous les coups va capoter à la seconde où il commencera mais finira au bout du compte par fonctionner.

– À vos ordres ! répondit-elle en faisant un salut militaire.

Argosy n'était pas allé bien loin. Il se tenait à la rambarde juste de l'autre côté de la porte, contemplant l'océan en contrebas. Le soleil était descendu sous la ligne d'horizon. Dans les dernières lueurs du soir,

les ordures ressemblaient à un glacier, formant une énorme masse solide et mouvante.

– C'est dur de se sentir impuissant face à quelque chose d'aussi terrible, déclara Argosy, le regard fixe.

Hésitant, Alex s'appuya contre la rambarde à côté de lui.

– Ma famille règne sur Éden-sur-Mer depuis des siècles. Quand j'étais petit, on me parlait de mes ancêtres, poursuivit Argosy. Certains ont pris leurs responsabilités au sérieux, évitant que la magie de la mer ne tombe entre de mauvaises mains. D'autres restaient indifférents. Quelques-uns… eh bien, quelques-uns ont amassé de puissants artefacts pour leur bénéfice personnel. (Il soupira.) J'ai toujours cru que je serais meilleur qu'eux. Que je ferais toujours ce qu'il faut pour protéger l'océan.

Une lumière orange s'anima par la fenêtre du bureau. Une bougie dans la nuit tombante.

– Lorsque j'ai été en âge d'agir, la magie était déjà presque réduite à néant. Le Dragon d'eau était diminué et les océans souffraient. J'ai cherché… oh oui, j'ai cherché un pouvoir qui me permettrait de lutter. Tout en ayant conscience que j'entretenais le secret d'un pouvoir suffisamment grand pour cette mission précisément. (Enfin, il se tourna vers Alex.) J'avais trop peur de le faire ressurgir dans ce monde. Alors j'ai fait en sorte qu'il reste en sécurité. Jusqu'à aujourd'hui.

– Vous avez dit qu'Éden-sur-Mer était un lieu lié au pouvoir, répondit Alex. Qu'est-ce que vous vouliez dire par là ?

– Tu es doté d'un tel pouvoir et pourtant, il y a tant de choses que tu ignores ! ironisa Argosy. Autrefois, les endroits où naissaient les Dragons d'eau abondaient de magie de la mer. Les dragons étaient toujours liés à ces lieux, les utilisant pour répandre la magie à travers le monde. Ils jouaient un rôle clé dans la santé des océans. Mais à chaque fois qu'un dragon mourrait sans être remplacé, le pouvoir mourait avec lui. Aujourd'hui, Éden-sur-Mer est le dernier de ces lieux. Il faut le protéger à tout prix. Et je suis en train d'échouer.

– Vous n'êtes pas en train d'échouer. Vous avez une chance de faire le bon choix, comme vous l'avez toujours voulu. Cacher l'œuf signifie que la magie s'estompera jusqu'à disparaître. Si nous nous battons pour rendre son pouvoir au Dragon d'eau, nous pouvons aider à changer les choses.

Alex claqua des doigts. L'épaisse couche d'ordures étouffait presque le pouvoir de l'eau en dessous. Il ignorait toujours s'il avait assez de force, seul, pour maîtriser pleinement la magie dont le Dragon d'eau lui avait fait don. Assez de force pour renverser le courant contre un mal aussi grand.

Mais il savait qu'il devait au moins essayer.

Le corps tout entier d'Argosy se mit à trembler et un bruit, comme s'il s'étouffait avec des maracas, gargouilla dans sa gorge. Il fallut que le vieillard jette la tête en arrière et s'esclaffe pour qu'Alex comprenne qu'il était en train de rire.

– Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

– Tu es comme elle, répondit Argosy qui s'essuya les yeux avant de se reprendre. J'ai eu exactement la même discussion avec ta grand-mère il y a des années.

Alex sentit son cœur se serrer. Il y avait tant de choses dont il aurait voulu parler avec mamie. Tout lui aurait paru tellement plus simple si elle avait été là.

– Elle savait que vous cachiez l'œuf ?

– Elle avait des soupçons, en tout cas. Elle exigeait que je lève le secret pour le bien commun. Elle devait en avoir marre de lutter contre un blanc-bec d'un ou deux siècles plus jeune qu'elle. (Un sourire se dessina sur le visage d'Argosy.) J'ai refusé, évidemment. Car comment peut-on être sûr de ce qui est bien et de ce qui est mal ?

– Parfois, il suffit de regarder ce qui est juste devant nous. (Alex porta son regard sur la mer souillée, à présent presque totalement plongée dans le noir.) Si je m'enfuis, Sanguimer n'arrêtera jamais de chercher. Tant que ce pouvoir existe, quelqu'un essaiera de s'en emparer. Votre ancêtre *voulait* que l'on trouve l'œuf. Il savait que le pouvoir était trop important pour être caché à jamais, que la bonne personne, quelqu'un qui l'utiliserait à bon escient, se présenterait. Je crois…

Alex s'interrompit avant de trouver le courage de dire la suite. De dire ce qui lui apparaissait toujours plus comme la vérité.

– Je crois que cette personne, c'est moi.

Argosy réfléchit longuement.

– Je t'ai vu utiliser tes pouvoirs. Il est évident que tu veux te battre du côté du bien. (Il se redressa et se tourna vers Alex.) Très bien, nous allons tenter de récupérer l'œuf. Ne serait-ce que pour empêcher

Sanguimer de le trouver le premier.

Quelqu'un bougea dans l'obscurité derrière eux. C'était Meri, qui sortait sans bruit du bureau.

– Depuis combien de temps es-tu là ? demanda Alex.

Meri haussa les épaules.

– Vous devriez revenir à l'intérieur. On a un plan.

CHAPITRE DIX-SEPT

CHASSEURS DE PIRATES

Le groupe, y compris Darius et Pearl, se réunit encore une fois dans le bureau de la plateforme pétrolière pour écouter les détails complexes et complets du grand plan de Zoey.

– Nous allons reprendre la boussole, annonça-t-elle.

– D'accord.

Alex patienta.

– Et après ?

Zoey tressaillit.

– C'est à peu près tout.

Alex cligna des paupières.

– C'est tout ce que tu as trouvé ?

– Je dois l'admettre, j'ai déjà fait mieux.

Alex ne put s'empêcher d'entendre la voix de papy : « C'est pas un plan, ça ! C'est un mot sur un post-it ! » À imaginer où se trouvait papy en cet instant, Alex sentit sa gorge se serrer, si bien qu'il ne put protester.

– Ce n'est pas tout, reprit Meri.

Elle fouilla sa touffe de cheveux et en sortit Bernard. Le petit ermite logeait toujours dans son pot en verre vert.

Erasmus écarquilla les yeux.

– Où est-ce que tu as trouvé ça ?

– C'est un des artefacts magiques de votre maison, dit-elle en brandissant le pot devant Alex. Tu le reconnais ?

Une bougie luisait derrière le pot, emplissant le verre d'un éclat vert. La silhouette du corps en spirale du bernard-l'ermite se dessinait,

ainsi que les ombres des pièces, des bonbons et des bibelots qu'il rangeait à l'intérieur. Un point de lumière verte se reflétait dans les yeux de Meri mais cela ne semblait pas la déranger.

– C'est le même verre que celui de la lentille secrète du phare, dit Alex.

Zoey sourit.

– Si nous l'utilisons pour fabriquer des torches, nous pourrons nous éclairer pour monter sur le bateau pendant la nuit, sans que personne ne la voie.

– Si Bernard veut bien me donner le pot, corrigea Meri.

– Nous pouvons atteindre la cachette de l'œuf avant même que Sanguimer ne s'aperçoive de la disparition de la boussole, dit Anil. Et alors personne ne pourra y arriver avant nous.

– Quand bien même vous réussiriez à reprendre la boussole à l'insu des pirates, intervint Argosy, il ne sera pas si facile d'atteindre l'œuf.

– Ce n'est *jamais* facile, grommela Alex.

– J'ignore exactement où mon ancêtre a caché l'œuf, mais certaines informations ont été transmises au fil des générations. La cachette n'est pas seulement camouflée par la magie de la mer. Alex ne peut pas se contenter d'aller au bon endroit et de le récupérer. Il aura trois défis à relever.

Un tableau blanc accroché au mur était recouvert d'horaires de marées, d'informations sur les conditions météorologiques et de parties de morpion. Argosy l'effaça et attrapa un feutre.

– Nous n'avons jamais su la nature exacte des épreuves. Nous n'en avons que des indices. Et ils sont… comment dit-on ? Pour le moins abscons.

– En gros, les indices n'ont aucun sens, c'est ça ? rebondit Zoey.

– Voilà, acquiesça Argosy qui se mit à écrire au tableau.

« N° 1 – La marée sèche »

– Comment une marée peut-elle être sèche ? demanda Anil.

– Je ne sais pas. Il s'agit d'un indice.

Ensuite, à côté de « N° 2 », Argosy dessina un visage avec des cornes, des sourcils froncés et une bouche pleine de dents pointues comme des couteaux.

– On dirait mon père quand je mets de l'huile de moteur sur la moquette, dit Zoey.

– C'est un monstre marin, répondit Argosy en ajoutant un souffle de

feu pour compléter son œuvre. Devenu fou par des siècles de privation.

– Ça fait partie de l'indice ?

– Non, c'est pour donner un caractère dramatique.

Anil hocha la tête, d'un air approbateur.

La dernière ligne au tableau disait : « N°3 – La gueule de l'abîme »

– Votre ancêtre était un vrai poète, commenta Anil.

– Mais il ne nous aide pas beaucoup, rectifia Zoey.

Alex réfléchit aux indices, l'estomac noué par le stress, comme une corde attachée à un taquet. Voler la boussole aux pirates allait déjà être suffisamment difficile en l'état. Ces épreuves intimidantes rendaient la tâche presque impossible.

– Et si je n'étais pas à la hauteur ? Vous avez vu ce dont je suis capable avec mes pouvoirs. Ils se développent mais ils nous ont tout juste permis d'arriver jusqu'ici. Il m'a fallu l'aide d'un tas de gens à chaque étape.

– Peu importe ta force, intervint Zoey. Tu auras toujours besoin des bonnes personnes à tes côtés.

Alex sourit, Zoey et Anil aussi. Malgré des chances de réussite minimes par le passé, ils avaient déjà su triompher ensemble. S'il allait devoir relever une série de mystérieux défis potentiellement fatals, Alex n'aurait pu rêver de meilleurs partenaires dans son équipe.

– C'est très touchant, dit Darius. Mais si vous croyez pouvoir monter sur le *Hollandais rouillant*, autant vous livrer tout de suite.

– De toute manière, ils sont à mes trousses. Ils seront bientôt là. On ne peut pas les battre dans un affrontement direct mais on peut les prendre par surprise. Le plan présente juste un problème.

Zoey parut hébétée.

– Juste un ? J'ai compté au moins sept problèmes, et pourtant c'est moi qui l'ai élaboré.

– Très bien, voilà le plus gros problème alors : on ne sait pas où est allé le *Hollandais rouillant*.

– Vraiment ?

Zoey se pencha alors pour attraper un ordinateur portable sur le bureau. Pearl le referma d'un coup de la main.

– C'est à moi, dit-elle.

– J'essayais de faire un effet, soupira Zoey. Je peux l'utiliser, s'il te plaît ?

Pearl relâcha l'ordinateur et Zoey le tint en équilibre sur une main,

tapant de l'autre, les sourcils froncés par la concentration.

– Il n'y a pas de vaisseaux sur le radar, commenta Darius. Le *Hollandais rouillant* doit être hors de portée.

– Pas besoin de radar, répondit Zoey qui persévérait. Vous vous souvenez de mes sondes de pollution, celles qu'on a envoyées en mer il y a quelques jours ? Aujourd'hui, elles doivent être éparpillées au large. Et grâce à mon génie, elles sont équipées de caméras et de capteurs de mouvement.

Zoey traça des cercles au-dessus du clavier avec le doigt et finit par l'abaisser d'un coup. Un « bing » électronique retentit et elle tourna l'ordinateur vers les autres.

L'écran affichait des images granuleuses d'une embarcation fabriquée à partir de récup. Celle-ci passa devant l'objectif, faisant vaciller l'image, avant que l'écran ne montre l'image sous un autre angle. Le *Hollandais rouillant* paraissait plus éloigné cette fois, les voiles gonflées par le vent.

Le vaisseau passa de caméra en caméra ; une carte au coin de l'écran indiquait sa progression.

– C'est extraordinaire, dit Alex. Je ne comprends pas toujours tout, mais je sais depuis toujours que tu es géniale.

Un sourire jusqu'aux oreilles, Zoey sonda la pièce pour voir si Meri prêtait attention. La jeune fille avait disparu ; visiblement, elle s'était esquivée lorsque personne ne la regardait. Avant qu'Alex puisse demander qui l'avait vue en dernier, Zoey cliqua sur la carte.

– La dernière sonde qui a vu le vaisseau était là. Ce qui signifie qu'il s'est arrêté avant d'atteindre une autre caméra. Donc on peut raisonnablement estimer que les pirates se trouvent par ici.

Elle marqua la carte avec une image de crâne et de tibias croisés.

Alex regarda par la fenêtre les ténèbres qui enveloppaient la plateforme.

– Alors c'est là que nous devons aller.

– Nous pouvons prendre mon bateau, dit Argosy.

– Vous êtes sûr ?

Le vieillard réfléchit un instant avant d'acquiescer avec détermination.

Darius leva la tête.

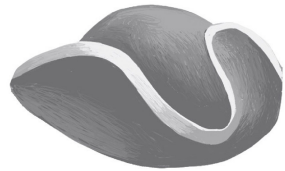
– Sanguimer a monté nos amis contre nous pour accroître les souffrances de l'océan. Si vous pensez réellement pouvoir l'arrêter,

nous ferons tout ce qu'il faut pour vous aider. Nous allons vous rapprocher furtivement du *Hollandais rouillant*.

Argosy croisa le regard d'Alex.

– Es-tu sûr que c'est la bonne décision ?

– Plus que jamais. (Alex prit une profonde inspiration.) Allons chasser du pirate !



CHAPITRE DIX-HUIT

LE CAPITAINE SANGUIMER

Les ordures à la surface de l'eau empêchaient toute tentative de naviguer en silence. Des détritus cognaient à la coque du bateau et les rames tapaient contre du plastique et des morceaux de bois. Des nuages cachant la lune, le groupe avançait dans l'obscurité la plus totale, avec le seul « ding » discret des sondes comme repères.

– Aucun animal ne pourrait nous aider ? chuchota Anil en caressant Scélérate, perchée sur son épaule.

Alex secoua la tête.

– Ils n'approchent pas une eau aussi polluée.

Assis côte à côte, Darius et Pearl ramaient tandis qu'Argosy fixait l'écran d'ordinateur. Au bout d'un moment, la croûte de détritus se dissipa et des canaux d'eau claire s'ouvrirent, les laissant naviguer plus vite.

– Si on se fie aux sondes, ils doivent être par ici, chuchota Zoey.

– C'est le moment d'utiliser les lampes, dit Meri.

Zoey se renfrogna.

– Et si on se trompait ? Et si les pirates pouvaient les voir ?

– On les a fabriquées ensemble, répondit Meri. On ne peut pas se tromper.

Elle tira alors deux lampes électriques de sa veste. Il y avait eu assez de matériel sur la plateforme pour produire des lentilles rondes avec le verre vert du pot provenant de la maison Argosy. Bernard s'agita sur l'épaule de Meri, dans la salière qui lui servait de nouvelle coquille.

Meri tendit une lampe à Zoey. Chacune alluma la sienne en même temps.

Deux rayons de lumière verte percèrent dans la nuit, illuminant les vagues et forçant Alex à se couvrir les yeux. Quand il les rouvrit, il vit

que tout le monde le regardait à la fois avec admiration et amusement.

– Personne d'autre ne les voit ?

Zoey et Meri se tapèrent dans la main.

– Ça marche !

Alex cligna des paupières pour ajuster sa vision. La lumière des lampes était d'une phosphorescence étincelante, comme des aurores boréales, concentrée en un rayon précis. Elles pointaient si loin qu'elles semblaient s'étirer à l'infini et éclairer les rivages à l'autre bout du monde.

Soudain, une tête à moustaches, toute humide, avec des yeux noirs et brillants, apparut dans la lumière devant eux. Dans un cri, Alex tomba à la renverse.

– C'est Brioche ! s'exclama Anil qui tendit la main pour caresser le museau poilu du phoque. Tu nous as retrouvés !

Le phoque souffla comme si c'était évident, avant de sortir la langue de sa gueule, goûtant au plaisir d'être gratté derrière les oreilles. Puis il tourna la tête, les aspergeant de salive visqueuse, et pointa le nez dans l'obscurité.

L'ordinateur retentit au même moment.

– Il y a quelque chose là-bas, lança Erasmus.

Zoey et Meri pointèrent leurs lampes dans la nuit. Une forme solide apparut non loin. Le flanc d'un grand navire, toutes lumières éteintes, qui avait jeté l'ancre pour la nuit. La lumière verte dévoila la coque de bric et de broc du *Hollandais rouillant* qui se tordait en ombres noires et en étranges reflets dans l'eau ondoyante.

– Il est juste devant. Tout le monde accroupi. (Alex sonda le pont à l'affût d'une sentinelle.) Je ne vois qu'un garde, tout en haut, au nid-de-pie. Je ne sais pas de quel côté il est tourné.

Darius et Pearl ramèrent prudemment, suivant les indications d'Alex pour se rapprocher suffisamment afin que tout le monde voie le bateau.

– Je n'ai pas eu le temps de nous donner des noms de codes ! chuchota Zoey.

Anil poussa un soupir de soulagement.

– Je crois qu'on s'en passera.

Alex regarda les autres ; leurs yeux brillaient dans la nuit.

– On monte à bord et on se sépare en deux équipes. Meri connaît la structure du bateau, alors elle va me guider jusqu'à la cabine du capitaine. La boussole a trop de valeur pour être gardée ailleurs.

Meri acquiesça, détournant nerveusement le regard.

– Zoey et Anil vont parcourir le pont et saboter le plus de canons possible. Comme ça, si ça se finit par une course-poursuite, ils n'auront plus de puissance de feu.

– Peut-être que tu ne comprends pas mes talents, mais au moins je sens que tu y crois. (Le regard de Zoey brilla de plaisir.) Tu me fais vraiment confiance pour arrêter de faire exploser des choses.

– Ne t'inquiète pas, tu auras encore l'occasion de semer le chaos. Quand vous en aurez terminé avec les canons, vous utiliserez le feu marin pour faire croire à l'équipage que le bateau brûle.

Alex fit un signe de tête en direction de Meri, qui tira de son manteau une fiole d'un liquide brillant, qu'elle tendit à Zoey.

– Pendant que tout le monde sera occupé, on récupère la boussole et on revient tous sur le bateau. Quand ils s'apercevront de sa disparition, ils ne sauront pas dans quelle direction chercher.

Un instant de silence s'ensuivit ; tous repensaient à leur rôle.

– C'est plutôt un bon plan, commenta Anil.

Alex sourit.

– Je sais, moi aussi ça me surprend.

Darius et Pearl conduisirent leur embarcation avec prudence jusqu'à coller la coque du *Hollandais rouillant*. Avant d'y aller, Alex croisa le regard d'Erasmus.

– Sois prudent, dit le vieillard.

Alex le lui promit d'un signe de tête.

Des planches saillantes et des filets de cordes offrirent des prises faciles pour escalader discrètement la coque. Les quatre jeunes gens grimpèrent simultanément sur le pont. Zoey tint une lampe pour qu'Alex voie. La lumière verte révéla la nature hybride et étrange du *Hollandais rouillant*. Un bateau en métal servait de colonne vertébrale. Au centre, le pont avait été grandement étendu avec des planches de bois et des feuilles de métal, de la ferraille aplatie. Le lampadaire et les poteaux de rugby qui servaient de mâts étaient vissés à la va-vite, le filet de cordes et de câbles craquait en se balançant au-dessus de leur tête. La moitié avant d'une voiture de sport faisait office de figure de proue. Malgré son aspect bizarre, le vaisseau paraissait solide et tenace, paré à toutes éventualités, les voiles en patchwork prêtes en cas d'avarie du moteur.

– On va commencer avec les canons de ce côté, chuchota Zoey.

– Attends !

Alex siffla pour essayer de la retenir. Incapable de voir la lampe, Zoey n'avait pas vu non plus les câbles épais qui traversaient le pont. Elle s'entrava et s'étala en poussant un grand « ouh ! ».

Tout le monde retint son souffle. Le bruit les avait certainement trahis et des pirates allaient venir en masse. Pourtant, aucune alarme ne retentit, et ils aidèrent simplement Zoey à se relever.

– Même moi, je trouve que ce bateau a des normes de sécurité à mettre à la poubelle.

Accroupis (et faisant attention où ils mettaient les pieds), Zoey et Anil descendirent le long du pont.

– Où se trouvent les quartiers du capitaine ? demanda Alex.

Meri pointa du doigt vers le milieu du bateau. Dans la lumière verte, la cabine du bateau moderne se dressait au cœur des éléments de récup.

Mais avant qu'Alex ne puisse faire le moindre pas, elle le saisit par le bras. Elle ouvrit la bouche pour parler mais aucun mot n'en sortit.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je suis désolée, répondit Meri en secouant la tête. Je ne voulais pas le faire mais…

Soudain, des lumières s'allumèrent sur tout le bateau, noyant le rayon de la lampe-torche. Ils se retrouvèrent coincés au milieu du pont sans nulle part où se cacher.

– Vite ! siffla Alex, prêt à courir.

Tout à coup, ils furent cernés par des pirates qui brandissaient leurs sabres. La seule issue était par-dessus la rambarde, directement dans la mer. Alex allait tirer Meri avec lui lorsque Barbedencre apparut, poussant Zoey et Anil devant lui, prisonniers.

– Ils nous attendaient ! s'écria Zoey.

Des bruits de pas retentirent, et le boucan des voix se tut. La foule se divisa pour laisser un pirate passer. Il était plus grand que n'importe quel homme d'équipage et si large d'épaules qu'il pouvait se frayer un chemin sans s'arrêter. La tête baissée, il portait un tricorne dont le grand rebord lui cachait le visage.

– Le capitaine Sanguimer ! annonça Barbedencre.

Tous les pirates se mirent au garde-à-vous.

Le capitaine s'arrêta à quelques pas d'Alex.

– Tu ne peux donc pas t'empêcher de monter sur mes bateaux !

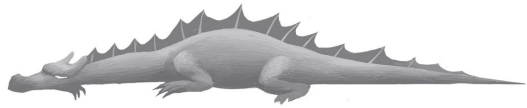
Sa voix était glaçante, humide et rauque, comme si les mots étaient filtrés par l'eau de mer qui imbibaient ses poumons.

– C'est vraiment toi ? demanda Alex, d'une voix tremblante.

Le capitaine éclata de rire et repoussa le bord de son chapeau pour lever la tête. Ce Sanguimer n'était aucunement le monstre d'antan qui hantait les contes les plus connus d'Éden-sur-Mer. En tous les cas, les vagues avaient dû le recracher pour qu'il marche à nouveau parmi les vivants.

Raze Callis arborait un sourire diabolique.

– Bienvenue à bord !



CHAPITRE DIX-NEUF

LE CRIME PASSÉ D'UN MATELOT

Les pirates réunirent le groupe sur le pont. Leurs doigts traînaient à proximité de leurs sabres et ils échangeaient des regards nerveux comme si personne ne savait vraiment quoi faire. Seul Callis paraissait détendu, les mains derrière le dos. Une barbe de trois jours lui recouvrait la mâchoire et ses favoris avaient poussé, longs et gris. Il avait beau être immense, ses épaules s'affaissaient, comme si cela lui demandait trop d'effort de se tenir droit.

– J'ai trouvé le générateur volé au phare, murmura Zoey avant que Callis ne soit assez proche pour entendre. Il est sur le bateau.

– Ça leur sert à quoi ?

Callis arriva à leur niveau avant qu'ils ne puissent terminer leur conversation ; ses yeux brillaient en regardant Alex.

– Vous n'avez qu'à détruire mon bateau si vous voulez vous enfuir. Nous l'avons rendu le plus solide possible, mais il n'a aucune chance contre ton grand pouvoir. (Callis fit un geste théâtral en direction de la mer.) Vas-y ! Invoque une nouvelle tempête, réduis mon navire en miettes et fais-moi passer pour mort.

Les pirates se mirent à s'agiter. Alex scruta la rambarde. Pour utiliser sa magie, il avait besoin de toucher l'eau. Le pont était totalement sec, comme un fait exprès. Même s'il avait pu atteindre l'eau, Alex doutait de sa capacité à détruire le *Hollandais rouillant*.

Callis eut un sourire narquois.

– Je savais que tu ne valais rien sans le dragon.

Zoey s'interposa.

– Plus que tu ne vaudras jamais !

– Ô joie, la fille est là, elle aussi, ironisa Callis. Grâce à vous, j'ai vécu l'inimaginable. Dévoré par une tempête invoquée par un dragon. J'aurais dû mourir une centaine de fois, noyé, broyé, rongé par les charognards de la mer. Au lieu de cela, l'océan a reconnu ma lignée, il a

su que je descendais du grand capitaine Sanguimer en personne, et m'a maintenu en vie.

Alex pouffa.

– Il t'a rejeté comme toutes les ordures.

– Ton ancêtre possédait la magie de la mer, ajouta Zoey. Toi, tu n'as rien.

Callis balaya leurs moqueries d'un sourire puis fit signe à son équipage.

– J'ai été livré à mes compatriotes pour devenir le leader dont ils avaient éperdument besoin.

– Tu n'en as rien à faire d'eux ni de ce qu'ils cherchent à accomplir ! (Alex se tourna vers la foule.) Je sais ce qu'il vous a promis. Callis se sert de vous pour obtenir le pouvoir. Il se débarrassera de vous à la seconde où il aura mis la main dessus.

Certains pirates se dévisagèrent, marmonnant entre eux, mais un coup de botte de Barbedencre sur le sol ramena vite le silence.

– Vous trouvez ça juste qu'un pouvoir aussi incroyable reste caché pendant des siècles alors que les océans pourrissent ? éclata Callis. Qu'un gamin soit le seul héritier de quelque chose qui pourrait changer le monde ?

– Je veux protéger l'océan, répondit Alex.

– Tu veux seulement garder ce pouvoir pour toi !

Callis se jouait de la foule mais ses mots blessèrent profondément Alex. L'idée de l'œuf et du pouvoir qu'il libérerait l'effrayait. Lui n'en serait que plus fort, mais il ignorait s'il était capable de gérer la situation.

– J'ai toujours su que l'œuf était quelque part, poursuivit Callis. Sanguimer a trouvé un début de piste avant de mourir, et son savoir a été transmis dans ma famille de génération en génération. Personne avant moi n'a jamais compris le secret de ce satané phare. Tous le croyaient cassé, la piste perdue. Il n'y avait d'autre choix que d'abandonner et de trouver un autre moyen de récupérer le pouvoir qui nous était dû. J'ai toujours songé…

– Sanguimer a renoncé à sa magie pour que le Dragon d'eau cesse de le pourchasser, intervint Alex. Aucun membre de ta famille n'aurait pu avoir le pouvoir nécessaire pour suivre les indices.

Callis retint un hochement de tête.

– Et c'est là que tes pouvoirs se sont manifestés.

– C'est pour ça que tu as essayé de me capturer. Pour utiliser ma magie.

– Pas tout à fait. (Callis eut un sourire de requin.) Si on t'avait fait prisonnier et qu'on t'avait ordonné d'utiliser ton pouvoir, tu aurais simplement refusé de coopérer. Tu n'aurais eu aucune raison d'accepter.

– Mais c'est moi que tu cherchais quand vous avez attaqué la ville !

Le sourire du capitaine s'élargit encore.

– Je suis ravi que tu le penses ! Hélas, je crains qu'il ne se soit agi que d'une ruse pour poster un espion parmi vous. Quelqu'un qui te mette dans la bonne direction, te fasse faire le travail à notre place, et nous informe de toutes vos découvertes. Je savais que vous ne résisteriez pas à l'idée de faire le bien.

Callis claqua des doigts. À côté de lui, Meri fut libérée. Les yeux rivés sur le pont, elle alla se placer au milieu de l'équipage.

– J'avais raison, dit Alex.

Pourtant, la déception lui alourdit l'estomac.

– Tu n'as jamais été de notre côté.

Callis aboya de rire et plaqua une main sur l'épaule de Meri.

– Notre amie ici présente nous a informés de l'endroit sur lequel tu as vu se diriger la lumière du phare. Puis elle nous a prévenus au sujet des défenses de la maison Argosy et nous a fait signe pour que nous vous tombions dessus à la seconde où tu aurais trouvé la boussole.

Alex se rappela alors comment elle avait disparu juste avant qu'Argosy ne les rattrape.

– Tu leur as dit qu'on allait monter à bord de ce bateau…

– Je suis désolée. (Meri restait paralysée sous la prise de Callis.) Je ne voulais pas. Mais il retient mes parents. Il a menacé de leur faire du mal si je refusais.

– C'était pour te motiver un peu.

Callis serra plus fort son épaule.

Meri finit par lever la tête, les yeux luisants de larmes, pour regarder Zoey. Cette dernière la fixait avec une telle férocité que Meri referma simplement la bouche et retint un sanglot.

– Ça ne change rien, conclut Alex, en se redressant. Je ne t'aiderai pas.

Le plaisir sur le visage de Callis lui retourna le ventre.

– Tu accepteras probablement de coopérer lorsque j'aurai commencé à torturer tes camarades.

Il fit un signe à Barbedencre qui se saisit du bras d'Anil et le tordit dans son dos, faisant hurler de douleur le garçon.

– Je devais quand même être certain d'avoir suffisamment de poids dans la balance pour te briser.

Avec un nouveau claquement de doigts, les pirates ouvrirent un couloir jusqu'au mât central.

– Lâchez-moi, bande de sales rats de cale !

Papy était attaché au pied du mât, les mains liées autour du poteau métallique par une corde. Sans réfléchir, Alex se précipita vers lui mais des pirates s'interposèrent.

Un autre homme et une femme, chacun avec des cheveux vert clair, étaient attachés au mât avec papy.

– Maman ! Papa ! s'écria Meri. Vous allez bien ?

Papy fixa Alex d'un regard d'acier.

– Quoi qu'il te demande, ne le fais pas, bonhomme.

Les yeux d'Alex brûlaient de larmes. Papy s'était toujours battu pour le protéger. Et voilà qu'à présent, à cause d'Alex, ils étaient tous les deux en danger.

– Et vous suivez un type pareil ? lança Alex, surpris par la force de sa propre voix en pointant Callis du doigt. Un inconnu qui prend vos chefs en otage, qui menace les gens que j'aime pour obtenir ce qu'il veut ?

Quelques membres d'équipage semblèrent hésiter entre le capitaine et les prisonniers sans défense. Avant que leurs doutes ne les poussent trop loin, Callis brandit le sabre à sa ceinture et visa papy de sa pointe aiguisée.

– Tu sais que j'en suis capable.

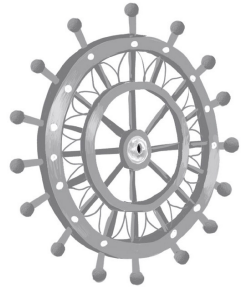
Papy ne flancha pas face à la lame mais Alex lut la peur dans ses yeux. Une larme coula sur le visage du garçon.

– D'accord, dit-il. Je vais t'aider.

– Non ! cria papy.

Callis eut un sourire de triomphe et tira la boussole de sa poche.

– Tout le monde à son poste ! Levez la grand-voile ! Ce soir, nous voguons vers mon destin.



CHAPITRE VINGT

L'OMBRE DU DRAGON

Callis souleva la boussole, les yeux traînant brièvement sur la surface fissurée, comme si elle allait finalement choisir de fonctionner pour lui. Mais l'aiguille continua de tourner sans but, aussi pressa-t-il violemment l'artefact dans la paume d'Alex.

Immédiatement, l'aiguille se stabilisa.

– Cap vers l'est-nord-est ! hurla Callis.

Tout à coup, le navire s'anima. Les lumières s'allumèrent sur le pont et un rayon puissant depuis le sommet du mât perça un chemin dans l'obscurité. Les voiles tombèrent, les cordes claquèrent. Le moteur se réveilla et vrombit à travers le pont, menaçant de disloquer entièrement le *Hollandais rouillant*.

L'immense navire se propulsa dans la nuit.

On abandonna Erasmus, Darius et Pearl dans leur esquif ; le groupe n'avait plus aucune chance d'être secouru.

– Qu'est-ce qu'on va faire ? murmura Zoey.

La plupart des pirates étaient à leur poste mais certains restaient auprès des otages pour les garder entassés contre un mur.

– On doit entrer dans la cachette de l'œuf sans que Callis puisse nous suivre.

Zoey le fit taire avant de regarder par-dessus son épaule ; Meri n'était pas loin.

– Il vaut mieux ne pas élaborer de plan quand certaines personnes écoutent.

Meri tressaillit.

– Je n'ai jamais voulu vous espionner. Je ne savais pas quoi faire.

– Si Callis s'empare de l'œuf, le monde entier sera en danger, pas seulement tes parents, répondit Alex.

– Tu as accepté de l'aider pour sauver ton grand-père, rétorqua-t-elle. Tu comprends très bien ce que ça fait.

Alex grinça des dents. Comment répliquer ? Il n'aurait jamais laissé quoi que ce soit arriver à papy. Il allait tout faire pour le protéger, et pour empêcher Callis de mettre la main sur l'œuf.

Le *Hollandais rouillant* filait dans la nuit. De temps à autre, Barbedencre attrapait la main d'Alex pour jeter un œil à la boussole et corriger leur direction. En dehors de cela, on laissa le groupe seul tandis que Callis donnait à son équipage l'ordre de vérifier les canons et les câbles le long du pont.

– Tu es au courant de quoi ? chuchota Alex à Meri. Quelque chose qui pourrait nous aider à l'arrêter ?

Meri secoua la tête.

– Je jure que vous en savez autant que moi.

– Et le générateur électrique ? demanda Zoey. Je ne comprends pas à quoi servent les câbles.

– Je suis désolée, je n'en sais rien. (Meri se pencha davantage pour chuchoter.) Promettez-moi que vous protégerez mes parents si je vous aide à vous échapper.

Alex la regarda droit dans les yeux. Il ignorait peut-être s'il avait la force de protéger tout le monde de Callis et de son équipage, mais il savait qu'il utiliserait jusqu'à la dernière once de pouvoir dans son corps.

– Je le promets.

Meri hocha la tête et se rapprocha encore.

– On a toujours le…

– Terre !

Le cri éclata du nid-de-pie au-dessus de leurs têtes. Il retentit à travers tout le navire, dans un relais de voix qui fit parvenir le message à Callis. Le capitaine se redressa énergiquement pour scruter l'horizon.

Dans le rayon de lumière, des rochers apparurent à la surface de l'eau. Des vagues scintillaient parmi des éclats de mousse blanche. Dans un premier temps, cela donnait l'impression d'un petit bâtiment posé sur une île. À y voir de plus près, Alex distingua un amas d'arbres qui poussaient dans les recoins et les fissures de la pierre.

– Attention à ne pas nous faire échouer, dit Callis à son équipage.

Le capitaine attrapa la main d'Alex pour consulter la boussole. L'aiguille pointait droit vers la petite île, même lorsque Callis donna l'ordre de la contourner un peu au cas où leur destination se trouve derrière.

Alex scruta les arbres et les rochers. Il devait y avoir quelque chose de plus ; les trois épreuves annoncées par Argosy ne pouvaient pas se trouver là.

Tandis que le navire contournait l'île, une forme insolite capta l'attention d'Alex : une longue tige, trop droite pour être une branche d'arbre, pointait vers le ciel. Il plissa les yeux dans la faible clarté et suivit la tige jusqu'à sa base. Au lieu de sortir des pierres, elle reposait sur une base trop ronde pour être naturelle. Elle ressemblait presque à…

– Un navire, dit-il.

Les arbres en camouflaient la forme générale mais de près, Alex put distinguer les angles du bois, des rambardes et des cabines. Un vieux vaisseau s'était brisé sur les rochers, fracturé en deux. Les arbres avaient poussé sous le pont, brisant les planches, leurs branches et leurs feuilles remplissant le trou béant où la coque en bois s'était ouverte. Les mâts s'étaient écroulés, servant de tuteurs au lierre et aux pieds de vigne. Des voiles moisies pendaient en lambeaux.

Callis eut le souffle coupé en étudiant l'épave à travers une longue-vue.

– C'est l'*Ombre du Dragon*.

– Le vaisseau de Sanguimer, murmura Anil.

L'*Ombre du Dragon* avait été perdu lors de la grande tempête invoquée par le Dragon d'eau pour rompre le siège d'Éden-sur-Mer. Il paraissait impossible qu'il soit resté caché là pendant des siècles, attendant d'être découvert.

– Préparez un canot, ordonna Callis.

On descendit une chaloupe sur le flanc du navire. On y fit monter Alex, Zoey, Anil et Meri, gardés par Barbedencre. Callis se tint à l'avant, une botte posée fièrement sur la proue.

Les puissantes lampes-torches pointées sur l'épave dévoilaient une faille irrégulière dans la coque, un filet d'eau offrant un passage à l'intérieur. Des vagues se brisèrent sur les rochers, faisant vaciller le canot ; les pirates aux rames durent lutter pour se propulser dans l'ouverture. Un cri strident retentit, comme si un monstre se faisait les

griffes sur l'embarcation ; c'était le bruit des pierres sous la coque.

Ils se retrouvèrent alors à l'intérieur de l'épave.

Des racines perçaient les planches cassées de la charpente, formant des motifs sinueux et s'agrippant aux pierres. Des chauves-souris pépièrent et gazouillèrent, se protégeant les yeux de la lumière, pendues aux racines, tandis que d'autres s'envolèrent. L'air frais se vicia ; les coquilles grises et noires des moules et des bernacles accrochées au bois étaient recouvertes des excréments des chauve-souris.

– L'*Ombre du Dragon* était un des navires les plus craints de l'océan. Il existe des histoires innombrables à son sujet, même si peu de gens qui l'ont vu ont vécu assez longtemps pour en parler, raconta Anil. Je vais peut-être découvrir si les histoires disent vrai. Ça, ce serait un vrai trésor.

Alex se baissa pour éviter un enchevêtrement de racines qui pendaient bas. Des trous et des ombres dans l'épave laissaient penser que d'autres espaces plus larges se cachaient plus loin, notamment les cabines et les couloirs du vaisseau.

– Arrêtons-nous là, signifia Callis, désignant l'endroit où l'eau cédait la place à de la roche.

Le pont brisé s'était effondré contre le roc, formant une rampe abrupte vers le ventre du navire naufragé. On jeta une corde sur une planche en hauteur. Quand Callis essaya d'y mettre du poids pour tester sa solidité, elle grinça mais tint bon. Avec prudence, le capitaine monta sur le pont en pente.

On somma Alex de monter derrière lui. La corde lui scia les mains tandis qu'il appuyait les pieds sur la pente, ses muscles protestant à chaque pas. Au sommet, Callis le poussa dans l'ouverture d'un couloir qui s'était effondré. Les autres suivirent, les pirates sur leurs talons.

– C'était le plus grand navire de tous les temps, lança Callis en brandissant une lampe-torche pour montrer la voie. La fierté de ma famille et l'objet de désir de toutes les autres.

– Une vitesse maximale de onze nœuds avec trois mâts à gréement carré, dit Anil. Quatre-vingt-quatre canons et une cale de six mètres de profondeur pour contenir tout son butin.

Callis se renfrogna.

– Comment sais-tu tout ça ?

– Je me suis renseigné, répondit Anil avec un haussement d'épaules.

Les histoires de navire sont les plus excitantes.

L'*Ombre du Dragon* n'était désormais guère plus qu'un amas de débris, tenant à peine en place. Le couloir tournait en son centre, effondré sur lui-même, si bien que le haut des fenêtres et celui des encadrements de portes se touchaient. Ces issues offraient un aperçu de la vie menée à bord : des hamacs en lambeaux pendaient encore aux poutres, des coffres en bois vomissaient des bouteilles en verre, et des papiers – peut-être des lettres à des proches – moisissaient dans les coins.

Alex ferma les yeux et essaya de ressentir une quelconque magie de la mer, un quelconque pouvoir qui sommeillerait dans le squelette de l'épave. Il n'en ressentit que le pourrissement.

– On raconte que Sanguimer a fait passer sous la quille son maître d'équipage pour avoir mis du désordre dans les provisions du bateau. C'était la pire punition possible avant l'exécution, dit Anil. Je doute qu'il serait ravi de voir son navire dans cet état.

– L'orgueil a conduit ce navire jusqu'à son lieu de repos éternel, dit Callis. Je ne commettrai pas la même erreur.

Sanguimer avait cru pouvoir utiliser son puissant navire pour piéger et capturer le Dragon d'eau. Callis avait cru la même chose. Le dragon leur avait donné tort à tous les deux.

Callis s'arrêta à une intersection et balaya sa lampe-torche de part et d'autre, quelque peu perdu par la géométrie contrariée de l'épave.

– Le gouvernail doit être de ce côté.

– C'est par là, répondit Anil en pointant du doigt dans une autre direction.

Callis fronça les sourcils.

– Comment le sais-tu ?

– Ça devrait être évident pour quiconque prétend s'y connaître en bateaux.

Le capitaine pirate eut un rictus face à cette pique, avant de se retourner pour suivre les indications d'Anil. Des planches manquantes les obligèrent à sauter sur celles qui restaient comme sur un chemin de pierres, le bois se déformant dangereusement sous leurs pieds. Anil observait tout mais son enthousiasme s'estompa à mesure qu'ils avançaient.

– Les histoires racontent que les quartiers du capitaine regorgeaient d'or et que les murs étaient incrustés de pierres précieuses. (Il passa

une main sur le bois nu et cassé.) Le sang des ennemis de Sanguimer laissait soi-disant une marque indélébile là où il atterrissait, et il a versé beaucoup de sang. Est-ce qu'une seule de ces histoires est vraie ?

– Tu as dit qu'aucun de ceux qui ont rencontré Sanguimer n'avait vécu assez longtemps pour pouvoir en parler. (Le sourcil de Zoey monta se cacher sous sa frange.) Alors d'après toi, qui a raconté ces histoires ?

Anil en resta bouche bée.

– Sanguimer a fait croire à tout le monde ce qu'il voulait. Il a écrit sa propre histoire.

La pénombre s'atténua peu à peu pour révéler un grand espace. En lieu et place de poutres et de planches au-dessus de leurs têtes se trouvait une canopée de branches d'arbres. Le ciel paraissait loin, comme si les cimes le maintenaient hors de portée. Ce qui restait de la rambarde protégeait d'une longue chute vers la mer agitée en contrebas.

– Le pont arrière, dit Callis en avançant prudemment.

Alex n'y connaissait rien en matière de navires, mais le pont supérieur à découvert avec une grande barre à roues indiquait probablement l'endroit d'où Sanguimer commandait son bateau.

La barre était parfaitement intacte, vernie dans un marron profond, aussi étincelante que si elle avait été installée la veille. Un disque de cuivre immaculé trônait en son centre.

Callis tendit révérencieusement un bras vers la barre mais s'arrêta avant de la toucher. Il retira alors sa main et se retourna vers Alex.

– Toi, dit-il entre ses dents. À la barre.

Alex dévisagea Zoey et Anil. Ils n'avaient aucun plan mais il voulait vérifier qu'ils étaient prêts à toute éventualité. Lentement, ils hochèrent la tête. Le regard de Meri jongla entre eux. Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, Alex se détacha du groupe et s'approcha de la barre.

– C'est toi le capitaine, lança-t-il d'un ton moqueur. Pourquoi tu n'y vas pas ?

Callis grommela, le visage rouge vif.

Alex n'avait pas terminé.

– C'est peut-être le navire de ta famille, mais c'est mon pouvoir qu'il réclame.

– Profites-en tant que tu le peux.

Le capitaine poussa Alex en direction de la barre. Par réflexe, le garçon attrapa les rayons pour garder l'équilibre.

Soudain, une vision déferla dans son esprit comme une vague égarée. Une fois encore, il vit la cachette du Dragon d'eau. Le dragon se sentait bien plus fort qu'avant, presque entièrement guéri, prêt à revenir. Kraken était là aussi, secouant le corps du dragon comme pour le réveiller prématurément.

Alex sentit ses mains bouger, presque comme guidées par un fil de l'océan. Le bois verni était lourd mais tourna facilement, glissant sous ses doigts. Alex tourna la barre en direction du pouvoir du dragon, comme si l'épave allait se soulever des rochers et voguer vers la magie.

La vision s'effaça de son esprit au moment où un éclat vert apparut dans l'océan à côté de l'épave. Il venait des profondeurs, une lumière perçant les ténèbres jusqu'à la surface. Celle-ci s'intensifia à mesure qu'Alex tournait la barre, jusqu'à former un grand cercle dans une mer de feu vert.

– Oui ! se réjouit Callis. Oui !

Le cercle étincelant se trouvait être le sommet d'une colonne sous-marine qui reposait dans les profondeurs. Tandis que la mer autour s'agitait normalement, l'eau à l'intérieur de la colonne tombait comme si elle coulait dans un précipice.

– C'est une cascade, dit Alex.

Ce devait être l'entrée de la cachette de l'œuf. Elle allait les conduire dans les entrailles de la mer pour qu'ils récupèrent leur récompense.

Callis posa les mains sur la rambarde, prêt à sauter par-dessus bord. Alex se lança derrière lui mais sut qu'il ne pourrait le rattraper à temps.

– Capitaine !

L'appel retint Callis, une jambe par-dessus la rambarde. Meri se fraya un chemin devant le groupe. Une fiole de feu marin luisait dans sa main ; c'était la fiole qu'ils comptaient utiliser au moment d'infiltrer le *Hollandais rouillant*.

– Tenez ! dit-elle en la lançant droit sur Callis.

La fiole lui frappa la poitrine et se brisa. L'étrange feu sans chaleur coula sur lui, les flammes vertes lui léchant le visage. Callis se jeta sur le pont dans une tentative désespérée de les éteindre.

– Vite ! cria Meri, car Callis risquait de comprendre rapidement qu'il n'était pas vraiment en feu.

Zoey et Anil coururent vers le bord du pont. Barbedencre se lança à leurs trousses mais trébucha sur la jambe tendue de Meri.

Dès qu'ils eurent rejoint Alex, tous trois sautèrent par-dessus la rambarde et plongèrent ensemble dans l'océan.

La lumière verte enveloppa leurs corps et étincela sur leur peau. La mer les attira vers le fond. La cascade se précipitait comme si elle tombait dans l'air, et ils se retrouvèrent en chute libre, les jambes et les bras ballants.

L'eau étouffa Alex et son estomac fit des pirouettes. Il tendit le bras vers ses amis et étira les doigts pour former des bulles d'air autour de leurs bouches, avant d'en faire de même pour lui.

Le pouvoir lui chatouilla la peau. La cascade se composait d'un millier de fils de la magie de l'océan rassemblés. Tandis qu'elle l'emportait vers le bas, Alex leva une main au-dessus de sa tête. L'éclat vert s'atténua, le courant plongeant s'arrêtant derrière eux ; la cascade s'interrompit comme si l'on avait fermé un robinet, si bien que personne ne pourrait les suivre.

Ils étaient donc enfermés à l'intérieur du lieu secret au pied de la cascade.

CHAPITRE VINGT ET UN

UNE MARÉE SÈCHE

Un trou béant dans le lit de la mer aspirait la cascade comme un spaghetti. Tous les trois se retrouvèrent dans une grotte sous-marine dont les hautes parois de pierre se refermaient autour d'eux. La cascade plongeait en tonnant dans un profond étang et ils furent poussés jusqu'à une rive rocheuse.

– C'était génial ! s'écria Anil en secouant ses cheveux trempés.

– Tout le monde va bien ? s'inquiéta Alex.

Zoey se redressa dans un bruit de succion.

– Peut-être qu'un jour tu apprendras à utiliser tes pouvoirs pour qu'on reste au sec.

Le rugissement de la cascade s'estompa en un léger crachement. Le torrent d'eau laissa place à un petit filet, puis à l'égouttement d'un tuyau percé. Une lumière verte étincelait à l'entrée de la grotte, formant une barrière protectrice.

– On ne devrait pas être sous l'eau ? souligna Zoey en agitant les bras pour vérifier.

Derrière la bouche de la grotte, ils apercevaient les profondeurs de l'océan, et quelques poissons des abysses qui nageaient avec nonchalance.

– La magie doit agir comme un sceau, répondit Alex. Espérons qu'elle tienne.

La grotte s'étirait devant eux, sous une voûte en pierre. Une épaisse couche d'algues recouvrait les parois, et des étoiles de mer et des oursins composaient une constellation de motifs vivants. La roche était

ornée de coraux multicolores et d'anémones chatoyantes. Ils venaient de tomber dans une oasis sous-marine, qui avait fleuri grâce à une magie cachée depuis des siècles.

– C'est le truc le plus cool que j'ai jamais vu !

Anil voulut partir en exploration sans attendre. Zoey le rattrapa par la manche.

Alex, de son côté, scruta l'obscurité.

– Argosy a dit que trois épreuves nous attendaient.

– « Une marée sèche », récita Zoey.

– « Un monstre marin », dit Anil en faisant exprès de trembler.

– Et « la gueule de l'abîme », conclut Alex.

Les trois se regroupèrent instinctivement, comme si le moindre pas risquait de déclencher la première épreuve.

– On reste ensemble, dit Alex. Quoi qu'il arrive.

Zoey leva les yeux au ciel.

– Bah, évidemment…

– Je me suis laissé emporter par son côté vieille grotte sous-marine pleine de mystères ! dit Anil. Bon, il faut être à l'affût de toute trappe cachée, de pierres qui roulent, de trous remplis de pics et peut-être de pièges à flèches.

– Tout compte fait, tu ferais peut-être mieux de passer le premier, dit Zoey en le poussant.

Alex l'arrêta.

– Tu vas bien, toi ? Je sais que Meri et toi…

– Ça n'a pas d'importance. (Zoey le repoussa mais il la vit serrer les dents.) On a d'autres préoccupations pour le moment.

Ils marchèrent le long de la grotte en grappe serrée. À mesure qu'ils avançaient, les algues brillaient plus vivement, réduisant l'obscurité pour dévoiler un passage bas dans la paroi rocheuse. Deux torches de flammes vertes brûlaient de part et d'autre du passage. Alex en prit une, essayant de voir ce qui se profilait au loin, sans succès car la portée de la lumière restait limitée.

– Ça doit conduire à la première épreuve. Vous êtes prêts ?

– Absolument pas, répondit Zoey.

– Mais on va avancer malgré tout en espérant que tout aille pour le mieux, ajouta Anil.

Alex devait passer devant. De toute évidence, seule sa magie permettrait de surmonter les épreuves. Il risquait de ne pas être assez

fort pour cela. Ses amis allaient en pâtir. Il ferait cependant tout pour les protéger, certain qu'eux en feraient de même pour lui. Ensemble, ils étaient prêts à tout pour protéger l'œuf, le Dragon d'eau et chaque goutte des océans.

En avoir conscience lui donna le courage de traverser le passage.

Ils entrèrent dans une longue grotte basse de plafond. Le sol plongeait quelques mètres plus loin, formant un cratère au centre de la cavité. Des plateformes de pierre ronde dessinaient un chemin, posées sur des stalagmites qui jaillissaient du fond. Du sable remplissait le cratère à mi-hauteur des colonnes. Il s'animait et tourbillonnait, comme s'il en arrivait du neuf chaque seconde.

– Une marée sèche, dit Alex.

La scène lui fit trembler les genoux, mous comme des méduses.

– Je ne peux pas utiliser mon pouvoir dans le sable.

Zoey scruta le cratère.

– Le sable ? On s'en fiche du sable ! On attend qu'il monte jusqu'à la surface et on traverse en marchant.

– Ça ne marchera jamais.

Anil s'empara d'une pierre et la lâcha dans le trou. La pierre toucha la surface et fut immédiatement engloutie.

– Des sables mouvants, ma hantise !

– Tu n'as jamais vu de sables mouvants de ta vie.

– Oui, mais j'ai toujours su que ce jour arriverait.

Derrière eux, une grille de métal se referma dans le passage. Ils n'avaient plus d'autre choix que d'avancer.

Alex étudia en vitesse le sable qui montait et le plafond bas au-dessus de sa tête. Dans peu de temps, l'endroit tout entier allait être rempli et ils n'allaient plus pouvoir respirer.

– On doit sauter sur les plateformes.

Ces dernières étaient petites et rondes, avec des motifs complexes gravés autour d'un candélabre central sur lequel une torche brûlait de la même flamme verte qu'avant. Les plateformes étaient suffisamment proches pour sauter de l'une à l'autre, mais suffisamment éloignées pour craindre de tomber.

– Je suis un excellent sauteur ! lança Anil. Je peux sauter plus loin que tous mes cousins !

Sans avertissement, il plia les genoux et bondit sur la première plateforme. Il atterrit tant bien que mal et faillit tomber de l'autre côté.

– Ah oui, quelle grâce ! dit Zoey, en levant les yeux au ciel.

Elle sauta après lui, enjambant sans difficulté le trou, Anil prêt à la réceptionner. Quand elle eut repris son souffle, elle se tourna et tendit la main vers Alex.

– Ce n'est pas très loin.

Alex baissa les yeux vers le sable qui s'élevait rapidement. Le saut paraissait grand. À dire vrai, il n'avait jamais dû sauter une aussi longue distance de sa vie.

Il recula et se pressa contre la grille pour se donner un maximum d'élan. Puis il prit une profonde inspiration et se mit à courir.

Il atteignit le rebord et se propulsa. L'espace d'un instant, il fut comme suspendu dans les airs, le trou béant en contrebas, la plateforme de pierre approchant vite. Zoey tendit le bras pour l'attraper et Alex s'aperçut qu'il s'était jeté trop fort. Il percuta sa meilleure amie et les deux chutèrent. Ils roulèrent vers le bord de la plateforme, incapables de s'arrêter. Alex ferma les paupières à l'instant même où ils s'immobilisèrent, les jambes dans le vide.

Anil avait plongé sur le ventre et les avait rattrapés *in extremis*.

– Tu avais raison, soupira Alex. Ce n'était pas très loin.

Anil les aida à se relever puis contempla la grotte. Il restait deux autres plateformes.

– On devrait y aller en même temps, suggéra Zoey.

– Mais sur laquelle ? demanda Alex.

– On s'en fiche ! conclut Anil qui plia les genoux et sauta.

Dès qu'il eut atterri sur la plateforme suivante, une faille s'ouvrit dans la pierre qui pencha dangereusement. Anil cria en se retournant. Il sentit tout juste la plateforme sous ses pieds avant de se propulser et revenir auprès des autres. Derrière lui, la pierre se disloqua jusqu'à devenir poussière.

Alex et Zoey le rattrapèrent et le hissèrent en sécurité.

– Peut-être qu'on ne s'en fiche pas, finalement.

– Tu te souviens quand tu nous disais de faire attention aux pièges ? rétorqua Zoey.

– Parfois, je me laisse emporter par l'excitation.

Ensemble, ils étudièrent la dernière plateforme à leur portée.

– Comment savoir si elle est sûre ? demanda Zoey.

Alex prit la torche qui brûlait sur leur plateforme et la jeta sur l'autre. La pierre tint bon. À l'impact, la flamme sembla se répandre,

brûlant les motifs gravés dans la pierre, qui luirent d'un éclat vert.

– Vous voyez ça ?

Les autres hochèrent la tête.

– La torche vient de s'éteindre ! s'écria Zoey.

Voilà comment il allait pouvoir utiliser ses pouvoirs : les motifs brillants lui indiqueraient les plateformes sûres.

Alex sauta par-dessus le trou. Il atterrit net sur la plateforme et retint son souffle. La pierre résista sous ses pieds. Il se tourna alors vers les autres, le sourire aux lèvres.

– Venez !

Avant même qu'ils n'atterrissent, Alex avait retiré la torche de son emplacement pour la jeter sur une des deux plateformes les plus proches. Aucun motif ne s'illumina, aussi choisirent-ils l'alternative.

– On s'en sort bien, dit Zoey quand ils furent à mi-chemin de la grotte.

– Non ! s'écria Anil. Il ne faut jamais dire à haute voix qu'une épreuve est trop facile.

Comme pour lui répondre, les parois se mirent à trembler, tout comme la stalagmite sous leurs pieds. Un lourd grincement emplit l'air. Ils sondèrent la cavité et virent encore plus de sable arriver par des trous dans le plafond. La marée sèche monta deux fois plus vite, engloutissant les colonnes comme une mouette avalant une saucisse entière.

– Vite ! s'exclama Alex.

La torche suivante répandit une lumière verte sur la plateforme. Ils sautèrent dessus. Le sable qui tombait en rideaux leur rentrait dans les vêtements et leur piquait les yeux.

– Il étouffe les torches ! cria Zoey.

Elle plongea pour recouvrir la flamme la plus proche à l'instant même où l'avalanche de sable l'éteignit. Les autres torches de la grotte cédèrent l'une après l'autre.

Ils étaient coincés.

– Il va falloir deviner, dit Anil.

– Attendez !

Zoey plongea une main dans sa veste et en tira la lampe-torche faite avec le verre du phare qu'ils avaient utilisée pour trouver le *Hollandais rouillant*. Elle l'alluma et pointa le rayon de lumière verte vers la plateforme suivante. Le sable qui tombait semblait absorber la lumière

avant qu'elle ne puisse atteindre la pierre.

– Elle n'est pas assez puissante, dit Alex.

Le sable montait si rapidement qu'il avait presque atteint le sommet des stalagmites.

Zoey s'agenouilla pour dévisser la lentille et triturer les fils à l'intérieur.

– Je peux la rendre plus brillante mais la tension va griller l'ampoule. Tu vas devoir repérer la suite de plateformes et t'en souvenir.

– J'aurai combien de temps ?

– Environ deux secondes.

Zoey termina ses réglages et remonta la lampe-torche. Elle la pointa vers les plateformes restantes et se prépara à appuyer sur le bouton.

– Tu es prêt ?

À tout instant, le sable allait enfouir les plateformes. Alors il leur serait impossible de voir les lumières.

– Appuie ! cria Alex.

La lampe électrique s'illumina aussi fort qu'une étoile filante. Elle inonda la caverne d'une lumière éclatante avant que l'ampoule ne grille dans un « pop » et des crépitements. L'éclat avait révélé brièvement un chemin de plateformes brillantes.

– Laquelle en premier ? demanda Anil.

– Celle-ci !

Ils sautèrent, dérapant sur le sable.

– Maintenant celle-là !

Plus que deux sauts. La sortie apparut de l'autre côté de la grotte. Alex devait seulement se rappeler le bon chemin.

– Celle-là ! dit-il, le doigt en avant.

Ils sautèrent et la pierre tint bon sous leurs pieds. Un dernier saut, deux plateformes au choix.

– Laquelle ? demanda Zoey.

– Je crois que c'était celle-là, dit Alex en montrant celle de gauche.

– Comment ça, tu crois ?

– C'était difficile de voir aussi loin !

Pas de temps pour l'indécision. Alex fit un pas, le sable crissant sous ses chaussures, et bondit.

L'épaisse couche de sable le fit glisser et il tomba lourdement sur la plateforme. Se roulant sur le côté, il était certain que la plateforme

allait céder.

Pourtant, elle tint bon.

– Je vous l'avais dit ! cria-t-il.

La dernière plateforme était reliée à un terre-plein qui conduisait au passage. Ils le traversèrent ensemble et une nouvelle grille tomba derrière eux.

– Maintenant, j'ai la culotte mouillée *et* pleine de sable, grommela Zoey.

– J'ai failli remplir la mienne autrement, dit Anil en enlevant le sable de ses cheveux. C'était moins une.

Alex soupira.

– Les épreuves deviennent plus faciles en général ?

Anil grimaça.

– C'est plutôt l'inverse.

Un couloir les conduisit à un nouveau passage.

– Ce doit être la deuxième épreuve.

– Un monstre marin, chuchota Anil.

Alex ouvrit la voie.

– Tout le monde prenait le Dragon d'eau pour un monstre. Peut-être que ce ne sera pas si terrible.

– Tous les monstres que tu croiseras ne seront pas incompris et secrètement adorables, répondit Zoey. Certains essayeront tout simplement de te manger.

– Merci pour tes encouragements.

Un bruit d'écoulement parvint de l'autre côté du passage. Ils s'avancèrent et une nouvelle grille tomba derrière eux, les piégeant de nouveau.

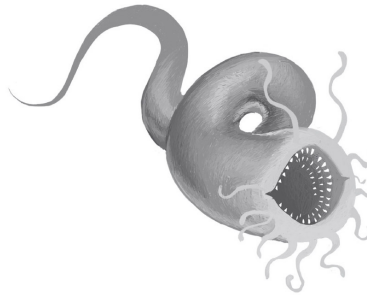
– Pff, comme si j'avais envie de retourner dans la grotte aux sables mouvants ! pouffa Zoey.

La nouvelle cavité ressemblait en tout point à la première, sinon qu'en son centre reposait une eau saumâtre, sans plateforme pour la traverser. Les parois étaient constellées de noir et de gris, avec des paquets de moules et de berniques.

– On dirait qu'on va devoir nager, dit Anil que l'idée semblait réjouir.

– Jamais de la vie, répondit Zoey qui pointa l'eau du doigt.

Alex plissa les yeux dans l'obscurité. Des ondulations se répandirent à la surface de l'eau. En dessous tournait une ombre longue et noire.



CHAPITRE VINGT-DEUX

PERSONNE N'AIME ÊTRE DÉVORÉ VIVANT

De l'autre côté de la caverne, une porte scellée offrait la seule issue. Il leur suffisait donc de l'atteindre sans être dévoré par un vieux monstre marin.

– J'ai réfléchi, dit Zoey, et j'ai décidé, je ne veux pas me faire dévorer vivante.

Anil acquiesça énergiquement.

– Pour une fois, nous sommes d'accord.

Alex s'accroupit et plongea le bout des doigts dans l'eau froide, essayant de sentir ce qui se tapissait vraiment sous la surface. Peut-être pouvait-il lui faire entendre raison et passer un marché pour s'en sortir indemne.

L'ombre se tourna et fondit sur sa main à une vitesse impressionnante. Alex perçut un élan de rage, bouillonnant telle une tempête prête à éclater, et retira sa main.

Un cercle parfait de dents émergea, ratant de peu ses doigts. Un corps semblable à celui d'une anguille, avec des taches couleur de rouille, suivit, un tube de muscles se propulsant avec force dans l'eau. Alex étant hors de portée, la créature replongea.

– C'était quoi ce truc ? s'écria Zoey.

– Une lamproie géante.

À l'époque où Alex avait peur de l'océan, il s'était informé sur tous les animaux qu'il abritait susceptibles de le tuer.

– Ce sont des parasites ancestraux ; elles utilisent leurs dents pour percer la chair des autres poissons et leur sucer le sang.

Ils s'accordèrent un instant de silence horrifié pour observer la longue ombre qui rôdait dans l'eau trouble.

– Je n'ai plus très envie de nager, dit Anil.

– L'eau n'est pas très profonde, répondit Alex. On pourrait passer à gué.

Zoey pouffa.

– Et le gros poisson vampire ?

Alex risquait de perdre une main en essayant d'éloigner la lamproie avec la magie. Qu'avait-il lu au sujet des lamproies ? Elles n'avaient pas de mâchoire, leur bouche étant un kaléidoscope de dents affutées qui pouvait s'accrocher à n'importe quelle partie du corps. Il devait bien y avoir un moyen d'éviter cela.

– Il nous faut une armure, dit Zoey, comme si elle lisait dans ses pensées.

Elle sonda les moules et les berniques sur les parois rocheuses et en montra qui étaient dans l'eau, en toute sécurité.

– Leur coquille doit les protéger. Peut-être qu'elles pourraient nous protéger aussi.

Alex ignorait s'il pouvait avoir une influence sur des créatures aussi petites. Il avança vers la paroi et posa la main à plat contre un pan de pierre. Celle-ci était humide sous ses doigts ; Alex appela les petites créatures tout autour. « Aidez-nous », songea-t-il, sans savoir si elles avaient le niveau de conscience nécessaire pour le comprendre.

Les moules et les berniques se trouvaient d'ordinaire collées aux pierres et aux coques des bateaux, tellement immobiles qu'on en oubliait aisément leur existence. Alex n'en avait en tout cas jamais vu *bouger* auparavant. Là, une coquille de moule en forme de biseau se tourna très légèrement, se décalant un tout petit peu de la pierre. Une longue excroissance semblable à un pied sortit de la coquille et approcha de la main d'Alex. Le pied tâtonna jusqu'à trouver ses doigts et grimpa dessus. Le mollusque était froid et gluant, comme une grosse crotte de nez glissant sur sa peau.

D'autres moules s'animèrent. Des berniques les imitèrent, tournant leurs coquilles coniques. La paroi entière sembla bouger ; les coquillages venaient à lui. Très vite, ils lui recouvrirent le bras et rampèrent sur son corps.

– Se faire manger par autre chose ne me semble pas la solution idéale, dit Anil.

Zoey rit et rejoignit Alex. Des moules et des berniques changèrent de direction pour aller vers elle.

– Des armures organiques, commenta-t-elle, en essayant de ne pas rigoler alors que des pieds de bernique lui chatouillaient la peau.

– Assez résistantes pour empêcher la lamproie de s'en prendre à nous.

Avec réticence, Anil laissa les mollusques le recouvrir aussi. Au bout de quelques minutes, chacun portait une lourde tenue faite de coquillages noirs et gris qui leur remontait jusqu'au cou.

– C'est trop bizarre, dit Zoey, un sourire jusqu'aux oreilles.

– Restons groupés et avançons rapidement, dit Alex.

Les armures imposantes les obligeaient à marcher en se balançant d'un côté vers l'autre, comme si leurs genoux ne fonctionnaient plus. Cela allait les ralentir mais ils n'avaient qu'un seul but : atteindre le passage en un seul morceau. Alex respira pour se stabiliser, les mollusques pesant lourd sur sa poitrine, et entra dans l'eau. Le choc thermique le fit sursauter. Les autres le suivirent et ils brinquebalèrent ensemble, formant une drôle de grappe vacillante, l'eau leur montant rapidement jusqu'aux épaules.

La lamproie se jeta sur eux. Alex se prépara à sentir sa morsure terrible, le poids des créatures préhistoriques l'attirant vers le fond. Au lieu de cela, la lamproie se cogna aux moules et aux berniques.

– Ça marche ! se réjouit Zoey.

– On dirait que tu n'y croyais pas.

Elle essaya de hausser les épaules mais le poids de l'armure l'en empêcha.

– J'étais sûre à soixante-quinze pour cent.

Ils traversèrent la caverne, le poids de l'eau et de leurs armures vivantes rendant le processus terriblement lent. La lamproie leur tournait autour, cherchant patiemment une faiblesse. Soudain, elle fonça et percuta la jambe de Zoey, manquant de lui faire perdre l'équilibre. Quelques moules se détachèrent et s'enfoncèrent dans l'eau. Des berniques s'empressèrent de recouvrir la peau nue.

La lamproie monta à la surface, tenant son effroyable bouche ouverte dans un rugissement silencieux. Alex vit le fond de sa gorge sombre. Un instant, il crut y apercevoir une lueur avant que la créature

ne replonge pour reprendre ses cercles.

Ils parvinrent à la moitié du chemin. La lamproie frappa de nouveau, ciblant cette fois la taille d'Alex. Des moules et des berniques tombèrent. Certaines changèrent de place pour essayer de couvrir le trou, mais la lamproie chargeait déjà pour faire céder d'autres coquillages.

– Vite ! cria Alex.

Ils accélèrent, la lamproie se jetant encore et encore de tout son poids contre lui. Quand enfin ils atteignirent la porte, Alex sentit une grande partie de sa peau exposée sur le haut de sa jambe.

– Ouvre-la ! cria Zoey.

La porte se trouvait sur un promontoire de pierre sèche, à peine assez large pour une seule personne. Anil grimpa dessus et poussa. La porte ne bougea pas. De la poussière tomba, dévoila un trou dans la pierre : une serrure.

– Elle est verrouillée.

Frustrée, Zoey donna un coup dans l'eau.

– Où est la clé ?

– Elle doit être par ici ! lança Anil en palpant la paroi.

Un terrible effroi glaça le sang d'Alex. Il savait où trouver la clé ; il l'avait aperçue en traversant la grotte.

– Elle est dans la gueule de la lamproie.

L'éclat au fond de sa gorge, c'était la clé.

Zoey poussa un cri.

– Comment pourrait-on… ?

Une douleur atroce éclata dans la jambe d'Alex. Une prise féroce lui fit perdre l'équilibre et l'attira sous l'eau. Les dents de la lamproie avaient trouvé sa peau nue et s'y étaient accrochées. Les autres crièrent alors qu'elle l'attirait loin de la porte.

Alex essaya de se libérer mais les dents lui agrippaient sauvagement la peau. Il donna des coups sur la tête de la lamproie avec un poing recouvert de berniques mais la créature ne fit que resserrer sa prise. Il n'allait jamais pouvoir se libérer en la combattant. Il lui fallait rester calme et trouver autre chose.

Alex se concentra sur sa magie, jusqu'à créer une connexion avec la lamproie, et il toucha enfin son esprit.

Ancestrale. Primitive. Vivant depuis des milliers d'années. La lamproie était passée de larve minuscule à ce géant terrifiant. On l'avait

chassée, blessée, capturée. Emmett Argosy l'avait emprisonnée dans cette caverne et mise en sommeil par la magie. Elle avait faim, toujours plus faim. Jusqu'au jour de son réveil. Prête à se nourrir.

La créature ne leur voulait pas de mal. Elle voulait seulement survivre. « S'il te plaît », pensa Alex. Mais la lamproie était plus ancienne que le langage. Alors, il montra à la créature pourquoi elle devait le libérer.

Les ordures et la saleté qui étouffaient les eaux.

La souffrance de tous les êtres vivants de l'océan.

Le Dragon d'eau qui luttait pour accomplir l'impossible.

Lentement, la pression sur la jambe d'Alex faiblit. Les mouvements de la lamproie cessèrent à mesure que les images défilaient dans son esprit.

Alex lui montra qu'il avait une chance de lutter et de gagner. Il lui montra un océan rempli de poissons. « Je vais te sortir de là, jura-t-il. Tu chasseras, tu mangeras, tu nageras à nouveau librement. »

La lamproie le relâcha. Alex se tortilla et revint à la surface, prenant une grande bouffée d'air. La créature émergea elle aussi et ouvrit grand son cercle de dents. Un morceau de pantalon pendait à un croc. Alex jeta un œil dans sa gorge et aperçut à nouveau l'éclat tout au fond.

– Je reviendrai te chercher, promit-il, en approchant la main de sa bouche.

Ignorant les coups de son cœur contre sa poitrine, et tous les nerfs de son corps qui l'incitaient à courir, Alex inséra sa main dans la bouche de la lamproie. La créature se raidit, luttant contre l'envie de mordre la chair. Les dents raclaient sa peau alors qu'Alex enfonçait encore sa main. Il allait arriver au coude lorsque ses doigts touchèrent du métal. Il attrapa la clé et la sortit sans dommage.

– Je l'ai ! cria-t-il.

Zoey et Anil se trouvaient juste derrière lui ; Alex n'avait pas remarqué qu'ils avaient sauté à l'eau. Ils l'éloignèrent loin de la lamproie apaisée et retournèrent à la porte.

– C'était probablement le truc le plus incroyable et le plus stupide que tu as jamais fait, dit Zoey.

La clé était grande et ancienne. Alex l'inséra non sans mal dans la serrure.

« Clic. » L'énorme porte de pierre s'ouvrit. Les trois amis la traversèrent ensemble, les moules et les berniques lâchant leur peau

pour retourner à l'eau.

Tandis qu'ils reprenaient leur souffle, la porte se referma derrière eux. Alex jeta un regard en arrière. La tête de la lamproie restait à la surface comme pour les observer.

– Je le promets ! lança Alex.

La porte se referma dans un grondement. Une troisième et dernière épreuve les attendait.

CHAPITRE VINGT-TROIS

LA GUEULE DE L'ABÎME

Ils se trouvaient dans une autre caverne, séparés d'une porte ouverte à l'autre extrémité par un immense gouffre au centre..

– Personne ici ne sait dessiner des plans normaux ? s'insurgea Zoey.

Alex s'assit et examina la blessure infligée par la lamproie. Un morceau de pantalon avait été arraché et la peau en dessous saignait. Anil s'agenouilla et toucha délicatement les traces de dent.

– Ça n'a pas l'air trop profond.

Il sortit une bouteille de gel antibactérien de sa poche et en aspergea les entailles. Alex poussa un cri de douleur.

– Tu peux marcher ?

Prudemment, les autres aidèrent Alex à se lever. Mettre du poids sur la jambe le faisait souffrir mais cela n'allait pas l'arrêter.

Ensemble, ils avancèrent jusqu'au bord du précipice. Il n'y avait ni sable ni eau. Seulement un grand espace. Le sol rocheux plongeait à pic, le fond étant trop loin pour être vu. L'autre côté était hors de portée. Une forte cascade coulait de la pierre en contrebas, se jetant dans le vide.

– « La gueule de l'abîme », énonça Alex.

Anil se pencha au-dessus du bord.

– Même moi, je ne peux pas sauter aussi loin.

Un pont-levis en métal rouillé se dressait à l'extrémité du précipice, droit comme un i. À côté se trouvait un levier.

– On dirait qu'on ne peut l'abaisser que de l'autre côté, dit Alex.

Zoey tapa du pied.

– Ça n'a aucun sens !

Toute la piste jusqu'à l'œuf avait été conçue pour quelqu'un doué de la magie de la mer. Évidemment, l'épreuve finale allait être plus compliquée que de tirer sur un levier pour abaisser un pont.

– Et si on fabriquait une corde et un crochet qu'on pourrait lancer ? proposa Zoey. Oh ! Ou une catapulte ?

Alex sonda la grotte, cherchant tout élément qui pouvait leur être utile. Il n'y avait rien, sinon de la pierre, de l'eau, et l'abîme.

Une idée le pinça aussi fort qu'un crabe, si bien qu'il voulut s'en débarrasser. Rien que l'imaginer lui fit trembler les genoux. Il y avait bien quelque chose qu'il pouvait lancer.

– J'ai un vrai plan, dit-il. Mais c'est dangereux.

Zoey ricana.

– Comme tous nos plans en général.

Alex s'accroupit au bord du précipice et tendit la main vers le bas. La cascade lui éclaboussa la paume, et le picotement frais et salé de la mer inonda ses sens ; il se sentit plus fort.

– Je peux soulever l'eau pour former un pont. Assez grand pour qu'Anil traverse à la nage.

Anil déglutit.

– Moi ?

– Je ne pourrais pas tenir le pont très longtemps. Tu es le seul qui soit assez rapide pour traverser à temps.

Alex parvenait difficilement à détacher les yeux du gouffre. Le doute le prenait au ventre.

– C'est peut-être une mauvaise idée.

– Non. (Anil prit une profonde inspiration.) Je peux le faire.

– Vous pouvez tous les deux le faire, dit Zoey. On ne serait carrément pas là si on n'était pas plus forts qu'on ne l'imaginait. Si l'on n'était pas capables de sauver le monde.

Alex regarda ses deux amis et sourit. Tous ses doutes s'envolèrent. Il croyait en eux. Et si eux croyaient en lui, c'était toute la force dont il avait besoin.

Il ouvrit grand la main dans le flot de la cascade. La magie était en lui. Il s'aida en imaginant le Dragon d'eau qui respirait, ses écailles qui luisaient, et le bourdonnement rituel de sa magie. Mais il n'avait pas besoin de sa présence. Le dragon lui faisait confiance et Alex n'allait pas le décevoir. L'énergie le parcourait, remontant d'une lointaine

réserve au fond de lui.

– Reculez, dit Alex.

Zoey et Anil s'exécutèrent.

Alex ouvrit la main et fit couler sa magie dans l'eau. Le flux de la cascade hésita et s'interrompit. Brièvement, elle sembla suspendue dans les airs, comme si le temps s'était arrêté. Lentement, Alex leva le bras et l'eau se hissa en même temps. Elle s'entortilla en une arche tumultueuse à travers le fossé, plongeant de l'autre côté.

– Vite, gronda Alex.

Sa magie avait beau être plus puissante que jamais, l'eau n'en restait pas moins lourde et son bras commençait déjà à souffrir. Il n'allait pas pouvoir tenir le pont bien longtemps.

Anil tira une paire de lunettes de piscine de sa poche et la plaqua sur ses yeux. Puis il courut et plongea dans la courbe du pont d'eau.

L'arche tint bon. Anil battit des pieds et moulina des bras pour filer à toute vitesse dans l'eau. En un instant, il avait remonté la pente du pont et surplombait le trou béant de l'abîme en contrebas. D'une brasse, il survola l'eau et plana brièvement au-dessus du trou.

– J'espère sincèrement qu'il ferme les yeux, dit Zoey.

Alex serrait les dents, maintenant le pont aussi solidement que possible. L'eau, qui défiait les lois de la nature, n'allait pas tenir éternellement. Il ne s'agissait pas d'invoquer une simple vague et de la laisser partir. C'était un niveau de maîtrise qu'il n'avait jamais tentée auparavant.

Anil battit des pieds pour traverser la partie plate au-dessus du précipice. L'étroite bande d'eau s'effilait un peu, des gouttes commençaient à pleuvoir, et la forme générale menaçait de se défaire.

– Encore un petit peu, encouragea Zoey en posant une main sur l'épaule d'Alex. Tu peux le faire.

L'eau luttait contre sa prise. Une douleur parcourait tout le corps d'Alex qui s'efforçait de maintenir le contrôle. Il songea au Dragon d'eau, sentit la présence de sa meilleure amie à ses côtés et se jura de les rendre fiers.

Anil prit une forme de flèche et dévala la pente de l'autre côté du pont. Des spirales d'eau se détachèrent comme une corde qui aurait lâché. Anil accéléra, battant des pieds à travers le flot qui se disloquait autour de lui.

– C'est fini ! cria Alex.

L'eau échappa à sa prise et le pont céda. La cascade obéit à la gravité et retomba dans le gouffre. Anil se propulsa tout au bout, tendit les mains pour se rattraper au rebord en pierre, et se remit debout.

– J'ai dû battre mon record ! cria-t-il.

Zoey émit un grand bruit, comme si elle avait retenu sa respiration tout du long.

– Tu crâneras plus tard, abaisse le pont-levis !

Anil tira sur le levier. Le pont vibra, gronda, et se mit à s'abaisser. Le métal rouillé crissa en bougeant pour la première fois depuis des siècles. Il s'étira au-dessus du gouffre et vint reposer de l'autre côté dans un bruit sourd des plus rassurants.

– Je préfère totalement ce genre de ponts, dit Zoey.

Alex tenta de se relever. Malheureusement, ses jambes semblaient s'être liquéfiées. Zoey lui porta secours, mettant le bras d'Alex par-dessus son épaule, et l'aida à traverser le pont en chancelant. Tous deux regardèrent droit devant pour éviter de voir le vide sous leurs pieds.

Anil leur souriait de l'autre côté.

– Si tu nages comme ça, dit Alex, haletant, tu vas gagner ta prochaine course, c'est sûr.

Anil haussa les épaules.

– Bizarrement, ça ne me paraît plus si important que ça. Les meilleures histoires ne parlent pas des plus rapides ni des plus forts, mais plutôt de ceux qui ont assez de courage et de droiture pour essayer. C'est comme ça que les gens se souviendront de moi.

Zoey sourit.

– Le courage et l'amitié.

– Pour ça, on est les meilleurs.

Alex s'appuya sur leurs épaules le temps de reprendre son souffle, attendant que la douleur dans ses membres passe.

Ensemble, ils avaient surmonté les trois épreuves. À présent, ils traversaient côte à côte la porte et le couloir en pierre qui se trouvait derrière. Une lumière éclairait les parois en panaches étincelants, reflétant une source d'eau au loin. Un éclat vert brillait, les invitant à avancer.

Le couloir s'ouvrit sur une caverne plus grande que toutes les précédentes.

Une mer captive s'agitait devant eux, occupant le grand espace circulaire, et un dôme de roche grise se refermait au-dessus de leurs

têtes. Des vagues se brisaient à la surface de l'eau, se brisant sur un chemin de pierre qui traversait l'eau en son centre. Le chemin montait en escalier jusqu'à un piédestal de pierre.

Un piédestal sur lequel reposait l'œuf du Dragon d'eau.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

ON TOUCHE AVEC LES YEUX

Alex gardait les yeux rivés sur l'œuf.

– On a réussi les épreuves. Mais on doit rester prudents.

Zoey acquiesça.

– Il pourrait y avoir des requins ou des pièges.

– Ou des requins avec des pièges dans la gueule, ajouta Anil.

Ils avancèrent en grappe le long du chemin de pierre. Les algues le rendaient glissant, une vive puanteur assaillant leur nez à chaque pas. L'eau menaçait de part et d'autre, prête à accueillir les chutes. Plus loin, les marches de pierre étaient sèches et sûres, même si chacune était si haute qu'ils devaient étirer les jambes au point d'en avoir mal.

De la lumière verte les inondait, encourageant Alex à continuer.

Le piédestal se composait en réalité d'une grande bassine de pierre gravée, avec d'élégants dessins représentant des personnes et des créatures marines, tels des phoques, des dauphins et des poissons, nageant côte à côte. Elle luisait d'une eau verte étincelante.

– On a réussi.

Alex posa la main sur le piédestal, comme pour vérifier qu'il était bien là.

L'œuf reposait dans l'eau ; sa coquille ronde et molle brillait. Il attendait là depuis des siècles mais semblait avoir été pondu la veille. Alex l'admira, bouche bée. Le vol de cet œuf, sans défense, si fragile, avait écrit l'histoire d'Éden-sur-Mer : la création cataclysmique de la baie elle-même, la quasi-extinction du peuple de mamie, la bataille transmise au fil des générations entre Sanguimer et le Dragon d'eau et,

des siècles plus tard, l'éveil de la magie d'Alex. Il n'avait jamais rien vu d'une telle importance ni d'une telle *beauté*.

– On dirait de la morve ! s'écria Zoey.

Anil fit la grimace.

– Comme si un alien s'était mouché.

Alex adorait ses amis, mais parfois il aurait aimé qu'ils ne gâchent pas de tels moments.

– Avant de faire quoi que ce soit, on doit avoir un plan pour nous échapper, dit Zoey qui éloigna Alex du piédestal afin d'examiner l'endroit d'où ils venaient. On doit faire attention aux pièges. On ignore ce qui pourrait se passer quand on prendra l'œuf. Si le chemin s'écroule, est-ce que ton pouvoir est encore assez grand pour nous aider à traverser à nouveau ?

Pour une fois, Alex hocha la tête avec assurance. Un puits profond de magie reposait en lui, déjà à nouveau rempli. Le pouvoir avait toujours été là mais à présent, Alex était sûr qu'il le méritait, et qu'avec ses amis, il l'utiliserait toujours à bon escient. Cela lui permettrait de surmonter toutes les épreuves qu'ils allaient affronter.

Il ne s'agissait pas d'être assez fort pour gagner. Il devait être assez fort pour toujours essayer.

– Je peux le faire.

– Très bien, alors on doit réfléchir au moyen d'empêcher Callis de le prendre quand on remontera…

Un « splash » derrière eux l'interrompit. L'éclat vert s'intensifia. Alex et Zoey se tournèrent lentement et virent Anil tenant l'œuf des deux mains.

– Berk, il est tout visqueux.

– Tu n'étais pas censé le toucher tout de suite ! hurla Zoey. Imagine si c'était le genre d'endroit où, dès que tu prends le trésor, toute la pièce…

Soudain, la caverne s'ébranla. Le sol trembla sous leurs pieds. Une onde se répandit silencieusement sur l'eau à partir du piédestal. La mer se souleva dans son sillon, des vagues tumultueuses venant s'écraser contre la pierre. La bassine se fendit en deux et l'eau se déversa à leurs pieds.

Zoey soupira.

– Gé-nial…

– J'essayais d'être courageux ! (Anil mit l'œuf dans les bras d'Alex.)

Dis-lui que je suis désolé.

L'œuf était moite et caoutchouteux, son enveloppe opaque suffisamment souple pour s'affaisser un peu sur ses bras. Seule une masse solide en son centre refusait de bouger. Un souffle puissant parcourut le corps d'Alex et la lumière verte de l'œuf brilla intensément.

La vision du Dragon d'eau apparut dans son esprit. Si auparavant, il restait immobile sur le lit de la mer, Alex le voyait désormais remuer. Le dragon avait ressenti son œuf perdu depuis si longtemps à travers le toucher d'Alex et trouvait enfin la force de se réveiller. Kraken virevoltait autour de lui, agitant les bras d'un air triomphant.

Lentement, le Dragon d'eau ouvrit les yeux.

Un tremblement de terre brouilla la vision d'Alex.

– Sortons d'ici ! lança-t-il en serrant fort l'œuf du dragon.

Les trois amis dévalèrent les marches et le chemin de pierre. Des vagues déferlaient, menaçant de les faire tomber.

Un « crac » retentit. Une faille zigzaguait sur la paroi, la pierre s'ouvrant comme une fermeture éclair. Des pierres et des débris tombèrent dans l'eau à mesure que le plafond se scindait en deux. La magie qui avait protégé les grottes pendant si longtemps s'évaporait et ne laisserait aucune trace.

Alex s'agenouilla et mit une main dans l'eau. Les vagues violentes ne l'empêchèrent pas de chercher les bons fils. La magie coula du bout de ses doigts et une colonne d'eau brillante s'éleva en spirale, agrandissant la faille dans le plafond. De nouveaux débris tombèrent autour d'eux.

– Ensemble ! cria-t-il.

Zoey et Anil se mirent de part et d'autre d'Alex et se prirent par les bras. Ils s'avancèrent dans le tourbillon alors même que la grotte s'effondrait, de grands rochers plongeant, provoquant d'énormes vagues.

L'eau brillante les souleva et les conduisit hors de la grotte. Tenant fermement l'œuf, Alex créa des bulles d'air autour de la bouche de ses amis. Ils tournoyèrent à l'intérieur de la spirale, leurs jambes emportées par le courant.

Alex se retourna soudain, sentant un coup dans son flanc. La lamproie géante avait grimpé dans le tourbillon. Les autres voulurent s'éloigner de la créature, mais elle était trop occupée à faire des vrilles

pour le remarquer. La lamproie jeta rapidement un regard à Alex avant de donner un coup de queue puissant pour se propulser, et retrouver la liberté qu'elle avait tant désirée.

Le soleil matinal brillait au-dessus de leurs têtes. Ils atteignirent la surface de l'océan, où s'étirait un ciel bleu pâle. Alex battit fort des pieds pour flotter tout en gardant l'œuf contre sa poitrine.

– On a réussi ! se réjouit-il.

Au lieu de sourire, Zoey et Anil le scrutèrent avec horreur. Une ombre les enveloppa et un lourd filet leur tomba dessus. Il se referma sur eux, leur enserrant les bras et les jambes, ce qui rendit toute résistance inutile.

Un tour de machine, et le filet fut hissé hors de l'eau. Il tourna lentement dans les airs jusqu'à ce qu'Alex se retrouve face au *Hollandais rouillant*, son équipage accoudé à la rambarde pour admirer la prise.

On rapporta brutalement le filet sur le pont et on l'ouvrit. Des bras puissants vinrent s'emparer de l'œuf, trop nombreux pour qu'Alex puisse résister. Le précieux et fragile trésor lui fut arraché des mains.

Alex fut soulevé juste à temps pour voir Raze Callis brandir l'œuf du Dragon d'eau, l'éclat vert brûlant dans ses yeux.

CHAPITRE VINGT-CINQ

LE RETOUR DU DRAGON

Un silence respectueux s'installa sur le pont.

– Ha ! aboya Callis, les lèvres remontant sur ses dents. Il est à moi ! Après des siècles, voilà que ma famille retrouve l'œuf !

Barbedencre retint Alex tandis que d'autres pirates saisirent Zoey et Anil. À côté d'eux, Meri était également prisonnière.

– Tu ne le mérites pas ! (Alex luttait pour se libérer.) Il faut le rendre au Dragon d'eau !

Callis fit volte-face, les yeux écarquillés, furieux.

– Tu te crois meilleur que moi, pourtant je t'ai piégé encore et encore pour que tu fasses le boulot à ma place. D'abord, tu as libéré le Dragon d'eau pour que je puisse te le prendre. Et aujourd'hui, tu me livres son œuf en mains propres.

– Tu n'as jamais capturé le dragon. Il te retrouvera et reprendra ce qu'on lui a volé.

Alex s'attendit à voir le capitaine des pirates perdre son sourire. Au lieu de cela, il n'en fut que plus grand.

– J'espère bien. L'œuf a été caché pendant des siècles. Nous savons toi et moi ce qui va se produire maintenant qu'il a enfin été retrouvé.

Le pont du navire vrombit sous leurs pieds. Par-dessus la rambarde, les vagues se brisaient avec violence, fouettant férocement la coque. L'épave de *l'Ombre du Dragon* fut secouée, son bois pourri céda et les chauves-souris qui restaient fuirent en criant, tirées de leur sommeil matinal.

Alex entendit les fils de l'océan chanter, accordant leurs voix sur une même mélodie de vent siffleur et de rouleaux marins. La magie au

fond de lui bouillonnait, un tsunami lui parcourant tout le corps, s'intensifiant à mesure que les vagues assaillaient le *Hollandais rouillant*.

Un grand pouvoir approchait. Sa source ne faisait aucun doute.

– Que tout le monde soit paré ! cria Callis par-dessus le bruit croissant.

Les pirates s'affairèrent sur le bateau, se mettant au poste pour lequel ils s'étaient entraînés. Ils baissèrent des leviers et ajustèrent les câbles à travers le pont.

– Qu'est-ce qu'ils fabriquent ? demanda Zoey.

Anil tourna la tête pour suivre toute cette agitation.

– On essaie de partir ?

Barbedencre retenait toujours Alex prisonnier et une nouvelle sensation dans ses entrailles lui ôta toute envie de lutter : l'effroi. Le sentiment d'avoir été dupé, qu'une fois encore il y avait une pièce du puzzle qu'ils n'avaient pas vue et qui allait mener à la catastrophe.

Un éclat vert perça entre les interstices de l'épave en ruine et moucheta les feuilles frémissantes des arbres. La mer entre les rochers et la coque brisée se déchaîna. Une grande ombre apparut soudain en dessous, grossissant à mesure qu'elle approchait de la surface.

– Le dragon revient ! lança Callis.

Le Dragon d'eau jaillit de l'épave dans un torrent et des éclats de bois. Des pierres volèrent dans les airs avant de plonger dans la mer ou de rebondir sans dommage sur les écailles iridescentes vertes et bleues du dos du dragon. Sa brûlante aura verte éblouit Alex, qui fut obligé de se couvrir les yeux.

Quand il osa entrouvrir les paupières, il eut peine à croire ce qu'il voyait. Entre les feuilles mortes et le bois pourri ballotté par les vagues, Alex reconnut le long corps de reptile du dragon. Les angles nets de sa tête, ses yeux profonds et ardents, la collerette à pics autour de sa gorge qui se gonflait comme une montgolfière. Le Dragon d'eau était exactement comme dans son souvenir.

À ce détail près qu'il était immense.

Le corps du dragon devait être cinq fois plus long que le *Hollandais rouillant* et deux fois plus gros, s'enroulant à l'infini dans les vagues. Les longues épines de son menton descendaient jusqu'à l'eau, même lorsqu'il leva sa tête puissante haut au-dessus du tumulte des flots. Sa gueule s'ouvrit comme une grotte, de l'eau de mer gouttant de ses

dents de la taille d'ancres de bateau.

Alex n'avait vu le Dragon d'eau ainsi qu'une fois auparavant, dans une vision du jour où il avait voulu se venger de ceux qui avaient dérobé son œuf. Il avait surgi des océans pour mordre une partie de la côte, créant alors la baie d'Éden-sur-Mer. Le dragon était maintenant à l'apogée de sa puissance, cent fois plus gros qu'à leur dernière rencontre.

– Oui ! s'exclama Alex, incapable de se contenir.

Zoey et Anil se réjouirent avec lui. Rien de mal ne pouvait arriver si le dragon était là. Rien ne pouvait surpasser son immense pouvoir.

Une petite masse atterrit alors sur l'épaule d'Alex et huit bras recouverts de ventouses se nouèrent autour de son cou dans une étreinte serrée et humide.

– Kraken !

Alex caressa la pieuvre dont la peau changea de couleur – bleu, vert, rose – pour fêter leurs retrouvailles.

Le Dragon d'eau tourna sa tête colossale pour lui faire face. Quand leurs regards se croisèrent, sa bouche s'ouvrit dans ce qui ressemblait à un sourire. Alex sourit tant qu'il en eut mal aux joues.

Sur le ventre du dragon, là où ses plaques blindées cédaient la place à une zone plus molle, on distinguait une cicatrice ronde. Une plaie guérie mais qui rappelait le harpon qui l'avait blessé.

– Tu vois ! lança Alex à Callis en montrant la cicatrice. Tu n'as pas été capable de le capturer autrefois et tu ne le seras jamais !

Callis paraissait plus émerveillé et ravi qu'horrifié. Ses yeux luisaient d'un air menaçant.

– C'est ce qu'on va voir.

Faisant volte-face, il leva un bras pour faire signe à son équipage. L'apparition du dragon les avait tous fait reculer d'horreur, bouche ouverte, jambes tremblantes. Alex comprit alors combien ils étaient manipulés : Callis leur avait présenté le dragon comme un ennemi à vaincre.

– Prêts ? cria Callis. Feu !

Le capot de la voiture de sport qui tenait lieu de figure de proue se souleva et un projectile fusa en direction du Dragon d'eau dans un nuage de fumée. Au lieu d'un harpon, il tira la longue ligne qu'on avait installée autour du pont du bateau. Les longueurs de câbles se déroulèrent dans les airs et formèrent une grande boucle.

Un collet.

Le dispositif vola au-dessus de la tête du dragon et se referma autour de son cou. Il rugit et se débattit, mais le collet entraîna le dragon avec lui.

– Le collet ne résistera pas, dit Alex. Il va se rompre.

– La charge est prête ? cria Callis.

– Oui, capitaine !

Deux pirates vêtus de drôles de combinaisons en caoutchouc appuyèrent sur des boutons et activèrent des interrupteurs sur une grosse machine vissée au pont.

– C'est le générateur volé au phare ! s'écria Zoey.

Alex secoua la tête.

– Il ne va pas…

– Allumez !

Ils tirèrent un dernier levier. Un terrible bourdonnement résonna dans l'air, vibrant le long du câble, si bien que leurs poils et leurs cheveux se hérissèrent. Un atroce courant parcourut le collet, frappant le cou du dragon, qui rugit de douleur ; son corps se raidit et il s'affala dans les vagues.

– Cette fois, je ne veux pas capturer le Dragon d'eau, lança Callis à Alex. Je veux le tuer.

CHAPITRE VINGT-SIX

DE LA PLACE POUR UN SEUL MONSTRE

Le Dragon d'eau poussa un cri plus bruyant que le tonnerre, qui résonna dans leurs oreilles et secoua le navire en projetant des vagues phénoménales. Il tenta de lever la tête et de se libérer du collet mais le câble ne fit que se resserrer encore autour de son cou, le courant crépitant par-dessus ses écailles pour le priver de ses forces.

– J'ai passé ma vie à pourchasser le dragon, dit Callis. Jusqu'à ce que je trouve enfin le moyen de l'amener à moi.

Callis ne voulait pas l'œuf simplement pour son pouvoir. C'était un appât. Il savait que le Dragon d'eau ressentirait la présence de l'œuf dès qu'on le sortirait de sa cachette, et qu'il se précipiterait pour retrouver ce qu'il avait perdu tant d'années auparavant.

Le dragon avait ressenti l'œuf à la seconde où Alex l'avait touché. C'était sa faute.

Les pirates se précipitèrent sur le pont. Le *Hollandais rouillant* se tourna pour avoir le flanc face au dragon. Le flanc où une rangée mortelle de canons attendait.

– Quand le Dragon d'eau sera mort, rien ne pourra m'empêcher de posséder l'œuf. On ne me pourchassera pas jusqu'au bout du monde comme mes ancêtres. Puis je pourrai élever un Dragon d'eau qui n'obéira qu'à moi. Il se liera à moi et me donnera le pouvoir que je mérite.

– Ce ne sera pas un vrai lien, rétorqua Alex. Pas comme le mien.

– Le tien ne devrait plus durer longtemps. (Callis sourit.) Non

seulement j'obtiendrai des pouvoirs à moi, mais je verrai le tien disparaître en même temps que le dragon. Je te verrai perdre ce qui n'aurait jamais dû te revenir.

Callis se retourna pour faire signe à son équipage de prendre place aux canons. On chargea l'artillerie. Les pirates allumèrent des flambeaux, prêts à les presser contre les mèches.

Des vagues assaillirent le *Hollandais rouillant* et le soulevèrent haut, le faisant vaciller dangereusement. Alex sentait le pouvoir du dragon dans l'eau, luttant contre la douleur du collet dont il essayait de se libérer.

– Hé ! cria Callis.

Il agitait les bras pour attirer l'attention du dragon. Ce dernier le fixa de ses yeux perçants et dévoila ses crocs. Callis brandit alors l'œuf, puis tira un long couteau de sa ceinture.

– Je ne laisserai personne d'autre avoir ce pouvoir. Si tu t'en prends à moi ou à ce bateau, je vais faire des œufs brouillés.

Ce n'était peut-être que du bluff mais le Dragon d'eau ne pouvait pas prendre ce risque. Il l'avait cherché trop longtemps pour qu'il arrive quoi que ce soit à l'œuf, même si pour cela, il devait en mourir. Le dragon défaillit, un gémissement funèbre émanant du plus profond de son corps, son pouvoir cédant.

– Tu es un monstre ! lança Alex.

Callis eut un sourire féroce.

– Et je serai bientôt le seul monstre.

Alex sonda le pont. Zoey et Anil paraissaient perdus, toujours prisonniers à côté de lui. Son regard tomba sur Meri, que l'on avait oubliée lorsque l'équipage s'était mis en position, et qui à présent s'était frayé un chemin et se tenait devant tout le monde.

– Vous n'êtes pas obligés de faire ça ! lança-t-elle aux pirates. Ce n'est pas ce qu'il vous a promis. Ce n'est pas pour cela que nous nous battons depuis si longtemps. Nous ne sommes pas des assassins !

Certaines personnes affairées aux canons s'interrompirent pour l'écouter.

– J'ai grandi avec vous tous, reprit Meri. Vous n'êtes pas des pirates, vous êtes des gens bien, qui ont tout abandonné pour essayer de protéger les océans. Callis a exploité ça contre vous ! Il a promis le pouvoir de nettoyer l'eau pour de bon, mais il ne vous le donnera jamais. Il veut seulement le garder pour lui-même !

– Ignorez-la ! cria Callis. Préparez-vous à tirer !

D'autres membres d'équipage s'étaient arrêtés pour écouter. Leur regard jonglait entre les canons et le Dragon d'eau blessé. La peur quitta leurs visages. Certains secouèrent la tête, comme s'ils se réveillaient d'un cauchemar.

– Le Dragon d'eau est avec nous ! Il est notre dernière chance de protéger véritablement les océans ! s'écria Meri. Si nous le tuons, nous les condamnons à jamais.

Tout le monde observait le dragon se débattre. Enfin, un membre d'équipage s'éloigna de son canon, posa son flambeau et le piétina pour l'éteindre.

– Je ne ferai pas ça.

D'autres suivirent son exemple, refusant à leur tour de continuer, éteignant leurs flambeaux, sur toute la longueur du pont ; tous les canons furent abandonnés et l'équipage prit une pose de défi.

– Je ne ferai pas ça !

On libéra Zoey et Anil. Barbedencre tint fermement Alex, essayant de l'éloigner. Mais Kraken lui cracha au visage et l'équipage le plaqua sur le pont et Alex fut enfin libre. Ensemble, les trois amis se tournèrent vers Callis.

– Tu vois ça ? Ils ne feront plus le sale boulot à ta place.

– Alors pour une fois, il faudra que je le fasse moi-même, gronda Callis.

Il tira une allumette de sa poche et la frotta contre sa barbe drue. Une flamme s'anima. Puis Callis se baissa pour attraper une longue mèche. Alex la suivit des yeux et vit qu'elle formait une toile à travers le pont, alimentant tous les canons.

Callis s'était préparé à la mutinerie de son équipage.

– Arrêtez-le !

Tous plongèrent sur Callis. Trop tard. Il porta l'allumette contre la pointe de la mèche. Celle-ci s'enflamma immédiatement, et une braise crépita le long de la corde.

Les membres d'équipage la piétinèrent à son passage, en essayant de couper la mèche. Kraken s'arqua sur l'épaule d'Alex et tira des projectiles d'eau. Mais la braise avançait trop vite. Elle se divisa au gré de la toile, poursuivant sa course folle vers les armes chargées.

Un par un, les canons retentirent.

CHAPITRE VINGT-SEPT

LE *HOLLANDAIS COULANT*

Alex sauta par-dessus la rambarde du bateau alors que de la fumée et du feu jaillissaient du premier canon. L'océan se souleva pour amortir sa chute.

Il serait toujours à ses côtés. Dans l'eau, Alex ouvrit les mains, conscient que ses pouvoirs ne dépendaient pas du Dragon d'eau. On les lui avait confiés. Si le dragon disparaissait ce jour, Alex entretiendrait l'héritage de sa magie. Tant qu'il se battait pour le bien des océans, son pouvoir serait toujours à sa portée.

Mais le dragon n'allait pas disparaître.

Un boulet de canon en métal mortel vola en direction du Dragon d'eau. Alex déplia les doigts et la mer se dressa en un énorme bras d'eau, une main grande ouverte, formant un bouclier devant le dragon. Elle attrapa le boulet, le projectile perdant tout élan avant de retomber innocemment dans les vagues.

– Tu ne pourras pas tous les arrêter ! rugit Callis.

La braise crépitante déclencha d'autres canons et une volée de tirs s'ensuivit. Alex leva les bras et d'autres mains d'eau s'ouvrirent pour intercepter les boulets de canon. Au lieu de les laisser tomber, les doigts de l'océan se refermèrent autour des projectiles, tournoyèrent comme des catapultes et les renvoyèrent vers le *Hollandais rouillant*.

Callis esquiva un boulet qui perça un trou dans la cabine en bois derrière lui. Quand il se redressa, il regarda Alex , les yeux envahis par la peur.

– C'est toi qui fais ça… dit-il en serrant l'œuf du dragon contre sa poitrine. Par toi-même…

Alex sourit. Kraken, toujours perchée sur son épaule, changea de couleurs. Un autre bras océanique attrapa un boulet de canon et le renvoya. Cette fois, il percuta le générateur. Des étincelles jaillirent et il s'éteignit ; la tension qui parcourait le collet disparut.

– Non ! hurla Callis.

Zoey et Anil piquèrent les sabres de l'équipage à côté d'eux et ils se précipitèrent pour couper le câble. Le collet tomba. Le Dragon d'eau rugit en se redressant de toute sa hauteur.

Les derniers canons retentirent. Alex rattrapa les boulets en métal et les renvoya, perçant des trous dans la coque du *Hollandais rouillant*. Le bois vola en éclats et le métal gronda.

La pagaille se diffusa sur le pont. Callis se servit de l'œuf du dragon comme d'un bouclier pour tenir éloignés ses anciens membres d'équipage tandis qu'il titubait en direction de la barre. D'autres sentant que le bateau commençait à pencher d'un côté sautèrent par-dessus bord, se jetant dans les vagues.

Zoey, Anil et Meri traversèrent la foule en direction du mât, où papy et les parents de Meri étaient encore attachés. Avant qu'ils ne parviennent à eux, une silhouette imposante, recouverte de tatouages, jaillit de la masse pour s'interposer. Barbedencre se fit craquer les doigts.

– Tu n'as plus à te battre pour lui, dit Meri.

Barbedencre désigna les prisonniers.

– Je ne me battrai pas pour eux non plus.

Avant qu'Alex puisse se hisser grâce à l'eau pour leur prêter main-forte, un aboiement familier surmonta le bruit. Il se retourna et trouva Brioche filant entre les vagues dans sa direction, les loutres accrochées à son dos.

– Aidez-les ! dit-il en dirigeant une vague pour envoyer les renforts à fourrure sur le pont.

– Encore toi ! s'écria Barbedencre avant que le phoque lui rentre dedans et que les loutres se jettent sur son visage.

Les autres coururent jusqu'au mât pour libérer les prisonniers et les menèrent jusqu'à la rambarde.

– Abandonnez le navire ! cria Alex.

Tout le monde se mit à sauter par-dessus bord, atterrissant dans la mer agitée. Alex pointa du doigt ce qui restait de l'épave. Les vagues se calmèrent, et un chemin tranquille s'ouvrit au milieu de la tempête.

– Mettez tout le monde en sécurité, dit Alex à ses amis. Je m'occupe de Callis et je vais récupérer l'œuf.

Les moteurs du *Hollandais rouillant* hurlèrent et les voiles se baissèrent pour attraper le vent. Le navire se mit en mouvement, s'éloignant de l'action pour retrouver la haute mer.

– Il essaie de s'enfuir ! cria papy.

Le Dragon d'eau dégagea son cou du collet cassé et fondit sur Alex. Il plongea sous l'eau et remonta sous lui, soulevant Alex de sorte qu'il le chevauche. Le garçon cala ses pieds et se cramponna à des écailles rugueuses, et le dragon se lança à la poursuite du navire.

Le *Hollandais rouillant* meurtri ne faisait pas le poids face au Dragon d'eau. Callis n'allait jamais pouvoir les semer. Ils rattrapèrent aisément le navire endommagé et contournèrent le bateau qui s'échappait en claudiquant. Callis agrippait la barre d'une main, l'autre berçant l'œuf.

– Tu ne t'en sortiras pas ! cria Alex.

Kraken agitait ses tentacules comme des poings.

Lorsqu'ils étaient ensemble, leur pouvoir paraissait sans limite. Alex et le dragon auraient pu facilement invoquer une vague scélérate et renverser le navire ou un tourbillon pour l'avaler. Mais ils ne devaient pas mettre l'œuf en danger.

Un mouvement sur le pont capta l'attention d'Alex. Brioche et les loutres maintenaient toujours Barbedencre au sol, mais voilà que Meri apparut, se dirigeant vers Callis à la barre.

– Tu étais censée abandonner le navire ! lui cria Alex.

– J'ai mis toute cette pagaille, répondit Meri. C'est à moi d'y remédier.

Comme elle l'enjambait, Barbedencre attrapa Meri à la cheville. Elle donna des coups de pied pour se libérer mais il était trop fort.

Soudain, un bras à ventouses tapota le visage d'Alex. Kraken lui montra la mer. Elle grouillait de poissons, de milliers de poissons, aux reflets argentés, le long du dragon. D'autres créatures suivaient également : les disques plats de raies, les flèches fines de dauphins transportant des bataillons de crabes et de homards sur leur dos, les ailerons affûtés de requins tranchaient la surface de l'eau. Scélérate volait au-dessus d'eux, en agitant la tête, un filet pendant à son cou.

L'océan tout entier était venu à la rescousse.

Ce n'était pas la peine de parler au Dragon d'eau. Ils semblaient communiquer leur plan par télépathie. La collerette du dragon se gonfla et ses écaillent brillèrent d'un éclat vert grâce à la magie de la mer. Alex posa les mains à plat sur le dos du dragon et sentit leurs pouvoirs fusionner, deux courants se rencontrant, prêts à déplacer tout ce qui croiserait leur chemin.

Autour d'eux, l'armée de créatures marines forma un banc serré et massif qui glissa sous le *Hollandais rouillant*. Des dents et des griffes se mirent à décortiquer l'amas qui composait la coque du bateau. En quelques instants, les flancs s'écroulèrent, le bois plongeant dans les vagues et la ferraille se disloquant. Le navire pencha lourdement et ralentit, quand bien même le moteur continuait de tourner. Callis ne voyait pas ce qui se passait en contrebas et frappa des poings contre la barre comme pour intimider le navire et le forcer à accélérer.

Très vite, la coque métallique d'origine du *Hollandais rouillant* devint visible, le bateau ayant perdu la moitié de sa hauteur. Des gros morceaux crissaient et se détachaient, les rambardes et les cabines s'enfonçaient dans l'eau. Les mâts craquèrent, et des cordes éclatèrent et fouettèrent l'air à travers le pont.

Une grande ombre bouscula en son centre le banc de créatures de la mer. La lamproie géante ouvrit grand la gueule et chargea la coque brisée. Ses dents affûtées percèrent jusqu'au moteur, qui toussota et cracha de la fumée. Le *Hollandais rouillant* avait perdu sa carapace et dériva presque jusqu'à s'arrêter.

Le Dragon d'eau nagea à côté du navire et sortit la tête de l'eau, si bien qu'Alex dominait le navire en décomposition.

Callis ôta des débris qui collaient à sa peau. Il serrait fermement l'œuf du dragon des deux mains. Comme le Dragon d'eau se préparait à fondre sur lui, Callis attrapa un sabre abandonné et tint le bord aiguisé contre la membrane fragile de l'œuf.

– Je vais le détruire ! Je n'ai plus rien à perdre !

– Rends l'œuf et nous te laisserons partir, répondit Alex.

Callis secoua la tête.

– Je ne posséderai jamais le pouvoir de l'océan. Quoi que je fasse… Le dragon m'a tout pris. Alors lui aussi doit perdre quelque chose.

Il souleva le sabre, prêt à l'abattre sur l'œuf.

Le Dragon d'eau s'illumina d'un coup et Alex concentra toute sa magie pour l'accompagner. Les créatures marines se serrèrent avant de

se propulser sur le flanc du bateau.

L'impact fit tomber Callis à la renverse. L'œuf vola puis entama sa chute vers le pont.

Alors Scélérate jaillit dans les airs, ses ailes plaquées pour filer comme une fusée, et attrapa l'œuf dans son filet. Mais tandis qu'elle battait des ailes pour repartir, une corde la fouetta de côté et l'œuf retomba.

Avant qu'il ne touche le pont, Brioche roula en dessous et le fit rebondir sur sa queue. Les loutres se hissèrent les unes sur les autres, formant une pile instable, rattrapèrent l'œuf, jonglèrent entre elles et enfin le mirent en sécurité dans les bras de Meri.

– Je l'ai !

Le Dragon d'eau se mit à avancer. À cet instant, Barbedencre fit trébucher Meri. Elle tomba lourdement et l'œuf roula sur le pont.

Droit jusqu'à Callis.

Le capitaine pirate brandit son sabre et l'abattit sur l'eau. Le dragon donna un coup de sa puissante queue et se propulsa hors de l'eau pour atteindre l'œuf en premier, la gueule grande ouverte. Callis eut à peine le temps de voir le fond de la gorge du Dragon d'eau que celui-ci referma ses mâchoires et l'avala tout entier.

Alex attrapa Kraken et s'étira le plus possible, au point de se faire mal, les pieds enfoncés entre les écailles pour se tenir. Kraken jeta ses bras et attrapa l'œuf au passage.

Le dragon retomba dans l'eau de l'autre côté du navire. Alex s'accrocha fermement en plongeant au milieu des poissons victorieux.

Lorsqu'ils remontèrent à la surface, Kraken reposa l'œuf dans les mains d'Alex.

– Faites qu'il aille bien…, dit-il en l'examinant nerveusement.

L'œuf battait dans sa paume. Son éclat vert s'intensifiait, se déversant par une fissure dans la coquille molle.

– Non, dit Alex en touchant la faille, certain que l'œuf délicat était cassé.

Soudain, la membrane se déforma ; quelque chose bougeait à l'intérieur. La fissure s'agrandit, et la coquille s'ouvrit.

L'œuf du Dragon d'eau était en train d'éclore.

CHAPITRE VINGT-HUIT

ALEX, TONTON DES DRAGONS

L'enveloppe glissante de l'œuf s'ouvrit comme si l'on avait défait ses coutures. Un mouvement brusque à l'intérieur faillit faire tomber l'œuf des mains d'Alex. Il le serra tandis que l'ouverture s'agrandit, jusqu'à révéler la créature qui reposait à l'intérieur.

Un petit Dragon d'eau, pas plus grand que son bras, s'extirpa de ce qui restait de l'œuf. Il rampa à l'aveugle dans le creux du coude d'Alex. Les taches de sa peau bleu pâle indiquaient les endroits où ses écailles durciraient plus tard ; les pics de son menton étaient assez mous pour ployer contre la main du garçon. Lentement, le bébé dragon leva la tête et ouvrit les yeux, deux perles noires trop grandes par rapport à son visage ridé.

– Coucou, dit Alex.

Sur son épaule, Kraken salua en agitant deux tentacules.

Le bébé dragon ouvrit la gueule, dévoilant ses rangées de petites dents, et émit un bruit semblable au couinement d'une chatière.

– Je suis un… genre de tonton ?

Sous lui, le Dragon d'eau gargouilla et tourna la tête comme pour regarder par-dessus son épaule, manquant de faire tomber Alex de son cou.

– Pardon, pardon !

Le bébé dragon couina de nouveau et sauta de ses bras. Il gigota dans l'air et tomba doucement entre les vagues. Le Dragon d'eau plongea la tête et le contempla, incrédule. Le bébé remonta à la surface pour renifler son parent d'un air curieux, puis pressa son museau contre son visage. Le Dragon d'eau ulula, un bruit qu'Alex ne lui

connaissait pas, et il irradia d'une joie pure, plus forte que toutes les magies.

Alex eut à peine le temps de s'accrocher avant que le dragon plonge, l'attirant sous l'eau. Le bébé dragon nagea à côté d'eux, agitant la queue avec prudence, puis il découvrit sa force et fit des allers-retours, tournoyant gaiement au-dessus de leurs têtes.

Se détachant du grand dragon, Alex invoqua une bulle d'air autour de sa bouche pour pouvoir respirer. Le bébé dragon lui donna un petit coup et ils tournoyèrent ensemble, Kraken prenant différentes teintes en signe de réjouissance.

Le Dragon d'eau avait enfin retrouvé ce qu'on lui avait subtilisé tant d'années auparavant. Et le monde gagnait un nouveau gardien qui plus tard allait protéger ses océans. L'occasion d'inverser le courant des dégâts déjà causés. Alex aima le bébé dragon instantanément, fiévreusement, et, au côté de son parent, allait tout faire pour le protéger jusqu'à ce qu'il puisse se défendre seul.

Enfin, ils remontèrent à la surface. Un bateau avançait vers eux. Les dragons se raidirent, en alerte.

– Tout va bien, dit Alex.

Sur le pont du bateau orange vif, des personnes portant de gros gilets de sauvetage agitaient la main. C'étaient Bridget et Gene, venus secourir Alex et l'ancien équipage du *Hollandais rouillant*.

Bridget appuyait sa jambe musclée sur la proue.

– Tu veux que je te ramène, frérot ?

Le Dragon d'eau émergea, sa tête plus grosse que le bateau tout entier. Bridget écarquilla les yeux.

– Il y en a un qui a pris de la masse !

D'autres personnes la rejoignirent à l'avant du bateau. Bridget avait déjà récupéré Zoey, Anil et papy.

– Que c'est bon de te revoir ! s'exclama Zoey à l'attention du dragon.

– Qu'est-ce que tu as grandi ! ajouta Anil avant de marmonner à lui-même : Je parle comme ma tante…

Le Dragon d'eau grommela doucement et baissa son museau gigantesque pour qu'ils lui grattent les écailles. Comme papy restait en arrière, le dragon se pressa contre lui affectueusement, le faisant presque tomber.

– Tu m'as manqué, toi aussi, espère d'empoté !

Bridget tendit son gros bras pour aider Alex à monter à bord.

– Comment tu nous as retrouvés ?

Elle pointa du pouce par-dessus son épaule.

– On nous a rencardés.

Erasmus Argosy approcha lentement de l'avant du bateau, admirant le dragon. Il dut remonter sa mâchoire inférieure avec sa main avant de pouvoir parler.

– J'ai toujours su qu'il existait, mais je n'aurais jamais cru le voir. Il est… comment dire ? Les mots me manquent !

– Et ce n'est pas tout, dit Alex avec un geste vers l'eau.

Le bébé dragon émergea à son tour, regardant tout le monde, et ouvrit la gueule dans un grincement rauque.

– C'est… ? demanda Zoey ébahie. L'œuf a éclos ?!

Anil la poussa pour le voir de plus près.

– Il est trop mignon !

Dans un premier temps, le bébé dragon recula, méfiant face à toutes les mains qui voulaient le toucher. Le Dragon d'eau grommela des encouragements et le bébé laissa prudemment leurs doigts lui caresser la tête. L'instant d'après, il couinait de bonheur, les yeux fermés, tandis qu'on lui grattait le museau. Pendant que tout le monde était occupé, quelqu'un tapota l'épaule d'Alex. Meri se tenait avec ses parents, des serviettes autour de leurs épaules, leurs cheveux pendant telles des cordes mouillées.

– Tu as réussi.

Alex sourit.

– *On* a réussi.

– Qu'est-il arrivé à Callis ?

Alex se retourna vers le Dragon d'eau.

– Il a suivi d'un peu trop près l'exemple de son ancêtre.

Meri et ses parents poussèrent un soupir de soulagement et se prirent dans les bras. Sur le pont arrière se trouvait l'ancien équipage du *Hollandais rouillant*, trempé après avoir été secouru en mer. Tous remercièrent en silence Gene qui leur distribuait des serviettes, jetant leurs sabres de fortune, la tête basse, avant de s'emmitoufler. Deux autres bateaux flottaient alentour, Darius et Pearl traitant leurs amis rescapés de la même manière.

– Pourras-tu me pardonner un jour ? demanda Meri.

– Je t'ai déjà pardonné, répondit Alex. Je comprends pourquoi tu

l'as fait. Je comprends pourquoi tous l'ont fait. Ils pensaient que c'était juste. Et quand ils… quand tu as réalisé que ça ne l'était pas, tu nous as aidés.

– Nous leur pardonnerons aussi, rétorqua la mère de Meri. Pour que nous puissions tous faire ce qui est juste.

Le père acquiesça, ouvrant les bras en direction du groupe.

– Merci de vous être occupés de notre fille.

Le Dragon d'eau leva la tête au-dessus de tout le monde et appela Alex. La foule s'écarta pour le laisser passer ; le dragon se baissa et Alex posa sa paume contre ses écailles.

– Je suis tellement content que tu sois de retour.

C'était incroyable de voir le Dragon d'eau sous sa véritable forme, ayant retrouvé toutes ses forces, après avoir été si diminué. Alex se sentait en sécurité et serein : il y avait encore de l'espoir. Et il était vraiment digne de ses pouvoirs.

– Et maintenant, tu dois y aller.

– Quoi ? s'écria Zoey.

Alex sourit.

– Le Dragon d'eau n'est plus seul. Le bébé dragon doit voir tout ce qu'il aura à protéger.

Le nouveau-né couina et l'arrosa joyeusement. Kraken agita les tentacules d'un air de défiance, comme si elle n'aimait pas qu'on lui pique son tour.

– Je peux veiller à ce que tout se passe bien ici. Le dragon me croit assez fort et sait que je ferai les bons choix. Je lui fais confiance. Et vous serez là pour me surveiller. Quoi qu'il en soit, nous sommes liés, qu'importe la distance.

Alex se pencha pour embrasser le Dragon d'eau. Ce dernier était si grand à présent que le garçon ne pouvait refermer ses bras autour de son museau.

– Tu vas quand même me manquer.

Le dragon poussa un grondement du fond de la gorge et se pressa contre lui. Le bébé voulu sauter et les rejoindre mais ne put sortir de l'eau. Alex rit et se pencha pour lui caresser la tête. Puis le Dragon d'eau plongea sous la surface. Le bébé couina pour dire au revoir et s'empressa de le suivre. Dès qu'ils furent à une bonne distance des bateaux, le Dragon d'eau surgit et sauta au-dessus de l'eau. Son corps tout entier se souleva dans les airs en une arche étincelante, des gouttes

reflétant le soleil et projetant un arc-en-ciel. Il retomba dans un océan de mousse et de hautes vagues.

– Crâneur, dit Bridget.

– Voyez qui parle, rétorqua Alex.

– Oui, j'avoue. (Bridget lui donna un coup dans l'épaule.) Je vous ramène sur le rivage, comme ça vous arrêterez de salir mon bateau.

– Vous pensez que… ? dit Meri avant de s'interrompre, timide.

Zoey sourit et l'encouragea d'un signe de tête.

– Est-ce qu'on pourrait remorquer le *Hollandais rouillant* derrière nous ? Ou du moins ce qu'il en reste ? Je me disais qu'on pourrait peut-être le reconstruire. On a encore tellement de pain sur la planche pour nettoyer les océans, et un bateau de cette taille serait d'une grande aide.

– Seulement si je peux aider à sa reconstruction, répondit Zoey.

Meri sourit.

– Ça me ferait plaisir.

– Et un tas de ferraille, un !

Bridget fit saillir ses muscles en déroulant une longue corde.

Tandis que l'on attachait les restes du bateau pirate, Erasmus se tint à la rambarde, scrutant l'endroit où le Dragon d'eau avait plongé et disparu. Lorsque Alex vint le rejoindre, il s'éloigna sans dire un mot et se fondit dans la foule.

Enfin, ils prirent la direction d'Éden-sur-Mer. Pendant que tout le monde se séchait, Alex, Zoey et Anil attendaient sur le pont pour ne pas rater les premières images de leur chez-eux.

CHAPITRE VINGT-NEUF

AU REVOIR, *DRAGON VOLANT*

Le chantier naval amassa rapidement suffisamment de ferraille (et quelques véritables pièces détachées de bateau) pour reconstruire le *Hollandais rouillant*, plus grand et plus puissant qu'avant.

Alex n'avait jamais vu Zoey et M. Wu aussi heureux que lorsqu'ils calaient des planches pour agrandir le pont, assemblant des bouts de bois flotté pour former une rambarde, érigeant un vieux poteau de télécommunication comme mât. Meri cousit des voiles en draps de lit et grimpa habilement au gréement pour les pendre. L'équipage aida avec les taches plus ardues, se dédiant à créer une nouvelle version du bateau qui servirait vraiment à accomplir ce qu'ils avaient toujours désiré faire.

– Ce sera notre vaisseau amiral, annonça Meri en contemplant leur travail. Nous ferons tout pour aider les océans et faire passer le message à tous ceux que nous rencontrerons.

On avait retiré les moteurs pour que le vaisseau ne produise aucune émission, privilégiant la puissance du vent pour naviguer. Des panneaux solaires avaient été accrochés au mât et sur la proue pour fournir de l'énergie propre pour l'éclairage et l'eau chaude. À la place des canons (rendus à nouveau inutilisables et réinstallés comme décoration le long de la digue), on avait installé des poubelles de différentes couleurs pour le tri sélectif, des stands pour nettoyer les oiseaux pris dans le pétrole, et un équipement pour libérer en toute sécurité les créatures marines piégées par du plastique ou tout autre déchet.

– J'ignorais que tu pouvais construire un bateau entier, dit Anil.

– Moi aussi, répondit Zoey qui regarda Meri. Les bonnes personnes peuvent vous pousser à aller toujours plus loin.

– Et il ne va pas couler ?

Zoey lui donna un coup dans le bras.

– Bien sûr que non ! Jamais meilleur vaisseau n'a parcouru les océans.

– S'il coule, je viendrai le secourir, soupira Bridget.

Mme Wu remplit le navire de denrées : des sachets de pâtes et de riz, des blocs de tofu, des sacs entiers de légumes et une vaste sélection d'épices, ainsi qu'une bonne ration de chips et de biscuits. M. et Mme Chatterjee formèrent Darius, Pearl et les parents de Meri aux premiers secours pour que tout le monde soit en sécurité.

– Il ne reste plus qu'à le baptiser.

Meri leva les yeux vers le navire et sourit.

– J'ai une idée.

M. Wu lui tendit un pot de peinture et un pinceau. Sortant sa langue en signe de concentration, Meri écrivit avec application le nouveau nom sur la coque.

Le Dragon volant.

– On a quelque chose pour toi, dit la mère de Meri.

Elle dévoila un chapeau de capitaine, fabriqué à partir de morceau de tissus blanc, avec un rebord noir, orné de feuille d'or d'un emballage de barre chocolatée et de coquillages.

Meri en resta bouche bée.

– Je ne peux pas être capitaine.

– On s'est dit que tu l'avais mérité, répondit son père en le lui posant sur la tête.

Bernard émergea sous le bord, en tirant sa salière derrière lui. D'une pince, il tapota une grande conque striée, comme pour la tester. Puis le bernard-l'ermite glissa hors de sa salière, tira sa queue en spirale le long du bord du chapeau et rentra dans le coquillage pour s'installer confortablement.

– Enfin !

Meri gonfla la poitrine, un sourire jusqu'aux oreilles.

– Tout le monde sur le pont, bande de marins d'eau douce !

– Rappelle-toi, nous ne sommes pas des pirates, murmura sa mère pendant qu'ils montaient avec le reste de l'équipage à bord du navire.

Les gens du coin avaient traîné autour du chantier naval durant

toute la construction du bateau, simplement pour s'assurer que les pirates avaient bien changé leurs habitudes. À présent, ils s'étaient réunis pour assister au voyage inaugural. Papy et le père d'Alex les empêchèrent de trop avancer.

– J'ai l'impression d'avoir raté quelque chose, dit le père d'Alex.

Papy ricana.

– Au moins, tu es arrivé à temps pour voir ça.

Tout le monde se mit en position et le navire fut prêt à partir ; Meri resta un instant en arrière.

– Merci pour tout, dit-elle.

– Je ne sais pas si le plaisir était entièrement partagé mais c'était quand même très cool, répondit Zoey. Tu vas me manquer.

Anil prit Meri dans les bras.

– Tu reviendras nous raconter toutes vos incroyables aventures !

– Promis ! (Meri se tourna vers Alex.) Je suis contente que tu sois de notre côté.

Il sourit.

– Aucun d'entre nous ne peut en faire autant que les Dragons d'eau. Mais cela ne veut pas dire que nous devrions baisser les bras en attendant qu'ils fassent tout. Tous autant que nous sommes, nous avons le pouvoir de faire ce qui est juste et de changer les choses.

– Tu crois que le dragon me pardonnera un jour ?

Alex ferma brièvement les yeux. Les dragons étaient loin à présent. Une partie de lui était avec eux et il ressentit la joie incommensurable du Dragon d'eau de nager aux côtés de sa progéniture.

– Il n'y a rien à pardonner, dit-il.

Meri fut la dernière à emprunter la passerelle. On l'ôta et le navire leva les amarres, M. Wu le tirant par un petit remorqueur. Tout l'équipage saluait en rang sur le pont, Meri et ses parents au centre à côté de Darius et Pearl.

Tout le monde sur le chantier naval salua à son tour, certains agitant des mouchoirs et des chapeaux. Alex reconnut une silhouette à l'arrière de la foule et s'éloigna de ses amis pour la retrouver.

– C'est un bien beau navire, dit Erasmus Argosy. Tu devrais être fier.

– C'était un travail d'équipe.

Erasmus baissa la tête.

– Tu avais raison, au sujet de l'œuf. Mais tu aurais aussi bien pu te tromper.

– Ce ne sera jamais facile de savoir si j'utilise mon pouvoir à bon escient. Il faut s'efforcer d'essayer.

– J'ai bien peur que tes ennuis ne fassent que commencer.

Alex savait qu'Erasmus avait raison. Certains chercheraient toujours à exploiter l'océan, à empêcher d'importants changements car cela leur coûterait de l'argent, ou une part de pouvoir. On chercherait toujours à lui prendre sa magie ou à y mettre un terme. Autrefois, cela lui faisait peur.

Désormais, il était prêt à se battre.

– Peut-on compter sur votre aide ? demanda Alex.

Argosy réfléchit un instant.

– Le temps nous le dira.

Il se retourna et quitta le chantier naval sans un regard vers le navire qui partait.

Le *Dragon volant* avait quitté le port et avançait dans la baie. Meri cria un ordre et les voiles en patchwork se déroulèrent, s'ouvrirent grand et se gonflèrent, le soleil perçant à travers les coutures.

Alex retourna auprès de ses amis. Il trouva Anil en train de griffonner furieusement sur un cahier.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je voulais que quelqu'un raconte notre histoire, répondit-il sans lever les yeux. Puis j'ai compris qu'on pouvait la raconter, nous.

– Tant que tu écris bien que c'est moi le cerveau de l'opération. (Zoey regardait le départ du bateau.) Quelqu'un d'autre est un peu jaloux de Meri qui part à l'aventure ?

Soudain, l'eau devant eux jaillit, les trempant de la tête aux pieds. Brioche se hissa sur le quai, avec quatre loutres sur le dos et une pieuvre sur la tête. Le phoque se dressa pour lécher le visage de Zoey tandis que Kraken bondit sur le bras d'Alex. Scélérate la mouette descendit alors du ciel et atterrit sur l'épaule d'Anil.

– On doit rester ici et veiller sur Éden-sur-Mer, dit Alex. Et je parie qu'on ne va pas s'ennuyer !

REMERCIEMENTS

Je ne sais pas comment écrire les remerciements d'une suite. Est-ce que je dois remercier de nouveau les mêmes personnes ? Elles le méritent en tout cas.

Merci à Usborne qui a travaillé dur pour faire le succès d'*Alex Neptune, Voleur de dragon* et m'a donné espoir que ce livre soit encore meilleur : Sarah, Anne, Jacob, Fritha, Jess, Rebecca, et tous ceux que j'oublie certainement. J'adore faire partie de votre équipe.

À mon agente, Ella, qui m'envoie tout le temps des faits obscurs sur la mer et des faits divers que je pique allègrement pour mes livres (en plus de faire tout le boulot qui incombe à une agente).

À Sarah, qui m'a adressé d'excellents commentaires pour améliorer grandement ce livre, et qui m'offre son amour et son soutien. C'est assez pratique d'être fiancé à quelqu'un qui écrit mieux que moi.

À Darran, qui continue de me fournir des informations extraordinaires sur les océans.

À Maisie et Leila, qui une fois de plus m'ont offert leur inestimable lecture sensible.

Enfin, je tiens à remercier les libraires qui défendent *Alex Neptune* et l'ont aidé à prendre son envol (ou à lever l'ancre ?). Votre passion et votre enthousiasme sont un réconfort et une inspiration sans bornes. Merci.

Titre original : *Alex Neptune, Pirate Hunter*
Première publication en langue originale en Grande-Bretagne
par Usborne Publishing Ltd.,
Usborne House, 83-85 Saffron Hill, London EC1N 8RT, Angleterre
Usborne.com

Texte © David Owen, 2023
Couverture et illustrations intérieures
par George Ermos © Usborne Publishing Ltd., 2023

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

© Éditions Michel Lafon, 2023, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024 Neuilly-sur-Seine Cedex

ISBN : 978-2-7499-5626-8

Ce document numérique a été réalisé par PCA